BAISSE DES TARIFS DE L'ÉLECTRICITÉ

un seul CHAPEAU ...un SOOLS
995 f
5, RUE DU HAVRE
9, BOULEVARD POISSONNIÈRE
ET 17 MAISONS DANS PARIS

Paris-presse l'intransigeant

MERCREDI 3 MAI 1950

7e Année. - N° 1.671

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8ème COURSES complète

Le CHRONOBLOC 2.980 Frs
à mouvement Suisse BON de GARANTIE
LEBEM
14, Rue de Bretagne, 14
Métro St-Sébastien-Froissart
VENTE DIRECTE PARIS-3e

"RIEN N'EXCUSE LE MENSONGE DE HARDY"

déclare au tribunal Henri FRENAY

(ancien ministre des prisonniers)

M. Aubrac : "Oui, je crois que Hardy a trahi!"

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE).

DEUXIEME SEMAINE du procès Hardy. Serons-nous ici même dans huit jours ? D'après les premières prévisions, ce procès devait se terminer jeudi prochain. Mais c'est là un espoir abandonné déjà depuis longtemps. Si le jugement du tribunal militaire fixant le sort de Hardy peut être obtenu samedi soir, on aura fait un prodige. Il y a encore cinquante-neuf témoins à entendre dont certains seront longs et dont d'autres provoqueront certainement des incidents.

Le réquisitoire de M. le commissaire du gouvernement Gourdon sera certainement complet, la plaidoirie de Me Maurice Garçon ne le sera pas moins. Et pendant combien de temps délibéreront les juges militaires ?

En attendant, l'affluence de ceux que ce procès intéresse ne cesse de croître. Depuis le milieu de la matinée, le bon public, sans relation ni piston, fait le pied place Dauphine. Beaucoup ont déjeuné sur les bancs en plein air, sous les marronniers en fleurs. Malheureusement tous, malgré tant de patience, n'ont pas pu entrer. Quels témoins entendrons-nous? Le général Chevance-Bertin, Me Moulin, Mme Delestraint, M. Frenay. Mais le témoin attendu, celui qui excite à l'avance toutes les curiosités, c'est Lydie Bastien. Pourra-t-on l'entendre aujourd'hui ? Ce n'est pas certain.

La première déposition est une lecture : celle de la lettre de M. Claude Bourdet qui, étant en Amérique, ne pourra venir à l'audience.

On sait qu'au moment des drames de Caluire il se montra convaincu de l'innocence de Hardy. Il l'est encore, au moins sur ce point, mais il lui reproche d'avoir pendant si longtemps menti et caché son arrestation de Chalon.

« Cependant, écrit-il, la justice ne peut se montrer exigeante pour Hardy, qui n'est coupable que parce qu'il a été courageux, elle qui acquitte tant de gens qui ont joué le double jeu. »

Ce point de vue est également celui de M. Clostermans, député du Bas-Rhin, qui a écrit au président une lettre dont lecture est donnée.

Henri Frenay dépose

Et on introduit M. Henri Frenay, ancien ministre des Prisonniers et Déportés.

Sous les éclairs de magnésium des photographes, M. Frenay n'a pas un regard pour l'accusé.

Mais Hardy regarde attentivement celui qui fut son camarade des jours tragiques où il était un héros.

M. Frenay explique dans quelles conditions il fit la connaissance de Hardy et comment fut confiée à celui-ci la direction des services « Sabotage ».

SUITE PAGE 5.

A Paris le kw passe de 7 fr. 50 à 6 fr. 30

Enfin une bonne nouvelle : l'Electricité de France, considérant que la situation est maintenant très bonne, que les barrages du Massif Central sont pleins à 95 p. cent et que deux groupes thermiques de grande puissance, de 100.000 kws chacun, viennent d'être mis en service, a décidé de baisser les tarifs de consommation de la troisième tranche, c'est-à-dire « usage domestique et heures creuses » d'environ 16 p. cent pour la région parisienne.

A Paris, le prix actuel de 7 fr. 50 le kwh. sera abaissé à 6 fr. 30, toutes taxes comprises.

En ce qui concerne les usages industriels, à condition que certains horaires soient modifiés, la réduction pourra aller jusqu'à 35 %.

Le prix-limite hors-taxe de toute nature est fixé à 5 fr. 50 le kwh dans les zones où l'énergie électrique est produite principalement par les centrales thermiques, et à 4 fr. 75 le kwh dans les zones alimentées par les équipements hydro-électriques.

Ces mesures ont été prises pour favoriser en premier lieu les consommations d'été (usines électriques, armoires frigorifiques) ainsi que les consommations de nuit (chauffe-eau, pompage de l'eau) qui bénéficient du tarif d'heures creuses et, dans une mesure moindre, les consommations réparties sur l'année comme la cuisine permanente, tout en évitant de favoriser les consommations d'hiver (chauffage direct) qui correspondent à une production beaucoup plus que coûteuse.

PERCEURS DE MURAILLES RUE DE RICHELIEU

1.500.000 francs volés à un commerçant

Pour la troisième fois en deux ans, des « perceurs de murailles » se sont introduits la nuit dernière dans la boutique de M. Roger Cecciarella, marchand de tissus, 21, rue de Richelieu.

L'immeuble où est installée la boutique de Cecciarella, est mitoyen sur un de ses côtés avec un terrain vague lui-même entouré de planches, ce qui explique la facilité avec laquelle les cambrioleurs ont pu pratiquer dans le mur, sans être dérangés, un trou de 50 cm. de haut sur 60 cm. de large.

Le butin de ces « spécialistes », tissus, cravates, chaussettes et écharpes, se monte à 1.500.000 francs environ.

C'est en 1948 que ce même commerçant avait été victime, pour la première fois, d'un vol semblable. Les cambrioleurs lui avaient alors dérobé pour un million de marchandises. Le second coup, qui avait échoué et qui s'était soldé par une arrestation en flagrant délit d'un des « perceurs » avait eu lieu l'année dernière.

EN HUIT JOURS, ANNE-MARIE A PERDU PRESQUE TOUTE SA FAMILLE

En une semaine, la petite Anne-Marie Guillon, âgée de douze ans, vient de vivre plusieurs drames, qui la laissent presque seule au monde.

Ce fut d'abord son père, M. Gérard Guillon, directeur commercial d'un grand établissement parisien, qui mourut d'une grave maladie contractée alors qu'il était prisonnier de guerre. Il habitait avec sa famille, à Paris, 3, rue du Général-Lanrezac.

Vendredi soir, vers 18 heures, le jeune frère d'Anne Marie faisait, en jouant, une mauvaise chute. Comme il restait dans le coma, sa mère fit appeler un médecin, le Dr Medionni. Le jeune garçon mourut avant que le praticien ait fini de l'examiner.

En apprenant le décès du petit Henry, vraisemblablement mort d'une hémorragie cérébrale, sa mère, Mme Suzanne Guillon, et sa grand-mère maternelle, Mme Suzanne Condé, tombèrent en syncope. Malgré les efforts du Dr Medionni, elles ne purent être ranimées et moururent le lendemain matin.

DIX-HUIT OUVRIERS INTOXIQUES

Un appareil « Fraqueur » d'ammoniaque a explosé, au début de l'après-midi, aux ateliers Tungstane, 28 b.d Camelina, à Gennevilliers. Dix-huit ouvriers ont été incommodés mais, après les soins que leur ont prodigués les pompiers, ils ont pu reprendre quelques heures plus tard leur travail. Il n'y a pas de blessés.

13 ANS et déjà père et mère

Lui est encore à l'école communale

TOULOUSE, 2 mai (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ». — Samedi à Terssac, à 6 kilomètres d'Albi, la jeune Marthe Cantié, âgée de 13 ans, a donné le jour à un magnifique bébé parfaitement constitué. Âgé également de 13 ans, le père, Robert Fabre est encore à l'école communale du village. Il y a à peine un mois, Robert Fabre était encore enfant de chœur à l'église de la localité.

Son jeune âge ne lui permet pas le mariage. Il aurait pour ce faire besoin d'une dispense du Président de la République, mais ses parents ne paraissent pas disposés à la solliciter.

Quant à la jeune maman, elle a manifesté l'intention d'abandonner les jeux de son âge pour se consacrer aux charges de la maternité.

24 ANS DE PRISON POUR GRAZIANI

demande le ministère public

ROME, 2 mai (Reuter). — L'avocat de l'ancien maréchal Rodolfo Graziani, l'un des derniers grands personnages du fascisme, a terminé aujourd'hui sa plaidoirie devant le tribunal militaire de Rome.

L'ancien commandant en chef de la dernière armée mussolinienne a fait une dernière déclaration au cours de laquelle il a dit notamment : « Je referais la même chose dans les mêmes circonstances ».

Le ministère public a demandé une peine de 24 ans de prison pour trahison.

IL SE NOIE EN PÉDALO

M. Roger Lagrace, 37 ans, ingénieur de la S.N.C.F., chef des ateliers de la Chapelle, à Paris, et fils d'une haute personnalité de la S.N.C.F., s'est noyé au barrage de Samois-sur-Seine, alors qu'il faisait du pédalo au cours de courtes vacances.

Sous le signe de l'amitié navale franco-britannique

20 ambassadeurs au gala de "La nuit commence à l'aube"

C'EST ce soir qu'aura lieu, à 21 heures, au théâtre des Champs-Elysées, sous la présidence d'honneur de M. Vincent Auriol, et en présence de M. Laurent, secrétaire d'Etat à la Marine, la présentation, en grande première de gala, du meilleur film anglais de l'année, *Morning departure* (en français : *La nuit commence à l'aube*).

SUITE PAGE 8

Suspense!

Si vous vouliez exprimer en un mot : l'angoisse, l'attente bouleversante, l'intérêt captivant, le fait d'être suspendu à l'action, au déroulement d'un film, vous direz « SUSPENSE » comme toute la presse anglaise vient de le faire à la projection de

LA NUIT commence A L'AUBE
(Morning departure)
Prochainement au MARBEUF en v. o.

Comment choisir la bonne route ?
Tous les 1er de CHAQUE MOIS
132 Pages 50 Francs format digest
HOROSCOPE
SERA VOTRE GUIDE QUOTIDIEN

CADEAU DE 55 PIÈCES à tout acheteur d'un mobilier
GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS * PARIS

Ayant quitté Kano (Nigéria) hier soir pour la France...

UN D.C.3 DISPARAIT dans le Sahara

17 PERSONNES A BORD

dont 6 enfants et le haut-commissaire au Cameroun

ON est sans nouvelles depuis cette nuit, d'un avion-courrier Douglas Dakota DC 3, parti de Kano, dans le Nigéria, à destination d'Alger, via Gao. Dix-sept personnes — trois membres d'équipage, quatorze passagers dont M. Soucadaux, haut-commissaire de France au Cameroun et sa famille — se trouvent à bord.

A 17 h. 10, l'appareil, immatriculé Z.N.B.K.I. et attaché au haut-commissariat au Cameroun, décollait de l'aérodrome de Kano. Une escale était prévue à Gao dans la nuit. A 23 h. 50, l'avion, dont la marche jusqu'alors était normale, demandait par radio sa position-air à Casablanca, Alger et Tunis. L'équipage faisait savoir que ses réserves d'essence s'épuisaient rapidement.

A minuit trois minutes, le radio du D.C.3 demandait un nouveau relevé et entrait en communication avec Paris. Dix-neuf minutes plus tard, troisième demande de position aux postes gonio.

Enfin, à minuit trente-cinq, un S. O.S. était capté :

— S.O.S. Atterrissons. Sommes perdus.

Puis le silence. En tenant compte des dernières indications fournies par l'appareil, il semble que ce soit entre Kano et Gao que le D.C.3 ait disparu. Cette région, située à l'extrémité du Soudan français, aux confins du Sahara, est particulièrement désertique. Elle est constituée d'une savane intermédiaire entre la forêt et le Sahara.

Toutes les escadrilles militaires et tous les avions de ligne se sont déroutés pour effectuer des recherches. Des groupes de méharistes se rendent sur place.

SUITE PAGE 3.

DES SOUCOUPES VOLANTES (?) à Dole, Dijon et Auxerre

DIJON, 2 mai (dép. « Paris-presse-l'Intransigeant »). — Hier après-midi, vers 15 heures, dans un ciel extrêmement bleu, des habitants de Bouxsous-Salmaise (Côte-d'Or), ont vu une soucoupe volante qui se déplaçait d'est en ouest à une vitesse effarante. Soudain, elle effectua un renversement, puis un tonneau, et après un demi-looping repartit dégageant des flammes en sens opposé. Des phénomènes du même genre ont été observés à Dole, à Dijon et à Auxerre. L'émotion dans la région est considérable.

LA VICTOIRE DE DAUTHUILLE

C'est le premier round. Dauthuille vient de placer un fulgurant crochet droit et Belloise s'écroule de tout son long. L'Américain, courageux, se relèvera à huit mais ne pourra jamais récupérer et le gong initial le trouvera de nouveau agenouillé au tapis.

Monsieur LEROY dit...

FAITES EXAMINER votre VUE avant tout achat de lunettes!
Des lunettes ne s'achètent pas comme un journal ou un paquet de cigarettes. Pour savoir si vous avez besoin de verres, faites examiner votre vue par un spécialiste dans l'un des Centres d'Optique LEROY.
Consultez-nous aujourd'hui-même.
LEROY 1er OPTICIEN DE PARIS
5, Pl. des Ternes 27, Bvd Saint-Michel
12 Maisons dans Paris

LA BELLE DÉSESPÉRÉE de la forêt de Chantilly est morte sans dire son nom...

VENDREDI, 20 h. 10. Deux hommes, MM. Glorifet et Gousseau, viennent de descendre du train de Paris en gare d'Orry-la-Ville. Tous deux s'apprêtent à rejoindre leur petit pavillon de Coye-la-Forêt. Il fait beau.

— On va prendre par la forêt, dit l'un d'eux.

Plus tard, aucun n'a pu dire à l'adjudant-chef de la gendarmerie de Chantilly qui, des deux, aperçut la femme avant l'autre ! Tous deux s'étaient approchés du corps étendu sur l'herbe, presque sans vie, et dont la tête était posée sur une feuille de papier journal.

M. Gousseau était resté près du corps de l'inconnue. Peu de temps après, son ami Glorifet revenait en compagnie du garde champêtre et du maire qui, pour l'occasion, avait réquisitionné une voiture...

Dimanche après-midi, 15 heures.

Dans une chambre de l'hôpital de Senlis, le brigadier de gendarmerie Jaulhac regarde vers le lit dans lequel repose l'inconnue.

Elle est brune, jolie, et paraît avoir 35 à 40 ans. Une main fine et soignée pend hors du lit. Sur une chaise, les vêtements : un manteau marron, une robe printanière et des dessous en linge fin.

La tentative de suicide ne fait aucun doute. Trois tubes de gardénal ont été découverts à côté du corps. Et puis, aussi, une lettre, cette fameuse lettre qui est, en fait, le dernier message de l'inconnue de la forêt de Chantilly ».

Christian GUY.

SUITE PAGE 5.

SOYEZ BELLE, MAIS PAS TROP !

La jeune fille candidate à un examen, celle qui veut devenir vendeuse, coiffeuse, secrétaire ou dactylo, serveuse, ouvreuse, ou même hôtesse de l'air, a-t-elle plus de chances de réussir si elle est vraiment très jolie ?

Ce n'est pas sûr.

Lisez donc CONSTELLATION de mai !

LE « DIXMUDE » VA EMBARQUER 45 nouveaux appareils américains

WASHINGTON, 2 mai (U.P.). — Le porte-avions « Dixmude » embarquera probablement vendredi à Norfolk (Virginie) environ 45 avions destinés à la France au titre du programme d'aide militaire. Ces appareils sont principalement des bombardiers en piqué et des chasseurs d'aéronavale. Dans ses deux voyages, le « Dixmude » aura ramené un total de 130 avions.

Avez-vous acheté RADIO-INTER

Epargne Logement
La CIMEST, caisse de dépôts et de prêts, est en mesure de consentir, dans le cadre de l'épargne logement, des prêts qui permettent aux bénéficiaires la construction ou l'achat de leur maison avant d'être en possession de la totalité des fonds nécessaires.
Renseignez-vous dès à présent, les inscriptions étant limitées.
CAISSE IMMOBILIERE DE L'EST, 214, rue de Rivoli, Paris (1er).

ORSON WELLES dans CAGLIOSTRO
Un film de GREGORY RATOFF tiré de l'œuvre célèbre d'ALEXANDRE DUMAS

80 AUTOMOBILISTES VONT TRAVERSER L'AFRIQUE d'Alger au Cap de Bonne Espérance

Le rallye qu'ils disputeront couvre 15.000 km. et durera 2 mois

Par François CHARBONNIER

LE rallye automobile Alger-Le Cap se disputera cet hiver des rives de la Méditerranée au cap de Bonne-Espérance. Son règlement sera publié demain. Les engagements seront ouverts aussitôt.

Il battra certainement un record : celui de la longueur du parcours. Au début de décembre, 60 à 80 concurrents, français et étrangers, partiront d'Afrique du Nord pour gagner l'extrême-sud du continent noir. Ils pacourront 15.000 km., traverseront le Sahara, 1.000 lieues de forêts vierges et 10 pays différents. Leur voyage comportera 40 étapes et durera 2 mois.

Dans l'Atlas, ils trouveront de la neige ; à Fort-Lamy, 40 à 45 degrés à l'ombre ; à Costermansville, des pluies torrentielles ; au cap enfin, un climat presque méditerranéen.

L'idée d'un rallye Alger-Le Cap n'est pas nouvelle. Elle avait déjà été adoptée en 1938 par le Congrès du Tourisme Africain de Costermansville. La guerre empêcha sa réalisation.

En 1948, sur l'initiative de leur président, le général Meynier, ancien directeur des territoires du Sud, « Les Amis du Sahara » reprirent le projet. La Fédération internationale automobile promit son appui. Les gouvernements intéressés également. Le rallye prenait corps.

Faute d'un delco !

Les Amis du Sahara et l'Automobile Club d'Alger ont été chargés de son organisation, sous le contrôle de la F.I.A.

— C'est une tâche énorme, m'a expliqué le général Meynier. Il faut aller examiner sur place l'état des pistes, étudier les possibilités d'hébergement et de ravitaillement des concurrents, prévoir des postes de contrôle et de dépannage tout le long du parcours.

Malgré le nombre limité des participants au rallye, les organisateurs ne pouvaient songer à les lancer tous ensemble sur les pistes. L'Afrique n'est ni l'Europe ni l'Amérique du Nord. En dehors des grandes agglomérations les hôtels y sont rares. Les voyageurs logent dans des cases de passage qui contiennent rarement plus de 5 ou 6 lits.

Les concurrents partiront donc par groupe de quatre ; un intervalle de vingt-quatre heures séparant les groupes les uns des autres.

Le général Meynier est du reste, optimiste. Et il a de bonnes raisons pour l'être.

— En 1930, les Amis du Sahara organisèrent un rallye à travers le désert : Alger-Gao. Cinquante-deux voitures y participèrent. Cinquante et une arrivèrent à destination sans encombre. Le seul abandon avait pour cause la négligence d'un conducteur qui avait oublié d'emporter un delco de rechange.

Le commissaire général de cette épreuve était le colonel Nabal, ancien commandant du territoire d'Ain-Sefra. Le colonel Nabal, qui habite Alger, est également commissaire général du prochain rallye. L'expérience ne lui manquera donc pas !

En 1939, d'ailleurs, la Fédération internationale automobile avait chargé deux de ses membres, MM. de Berc et Camus de reconnaître le parcours du rallye dont le congrès de Costermansville avait décidé la création.

Le 19 février ils partirent à bord d'une 21 CV Matford. Leur voyage se passa sans le moindre incident. Fin avril, deux hommes arrivaient à Capetown.

Le parcours Alger-Le Cap ne présente pas, en effet, de difficultés majeures. Chaque voiture sera d'ailleurs munie de pièces de rechange d'un jeu de pelles et d'un tapis métallique. Lorsqu'une auto est ensablée dans le desert, on glisse ce tapis sous les roues. Reposant sur une assises solide elle peut alors démarrer sans peine.

Au pays des bêtes sauvages

Outre son intérêt sportif, le rallye Méditerranée-Le Cap présente un intérêt touristique indéniable. Une partie des concurrents passera par le Tanezrouft, le desert de sable dont la monotonie désolée dégage pourtant une âpre grandeur. L'autre coupera par le Hoggar, le desert de pierres ou repose, à Tamanrasset, le père Foucauld. Les deux groupes se rejoindront dans le Nigéria, à Kano. Puis, par Lamy, Archambault et Bangassou, ils gagneront la région de l'Equateur.

Au Congo belge, la traversée du parc national Albert, le zoo gigantesques où les bêtes sauvages se promènent en liberté, ajoutera au pittoresque du voyage.

Celui-ci se poursuivra ensuite par le Haut-Katanga, le royaume du cuivre et de l'uranium, pour prendre fin en Afrique du Sud, pays de l'or et du diamant.

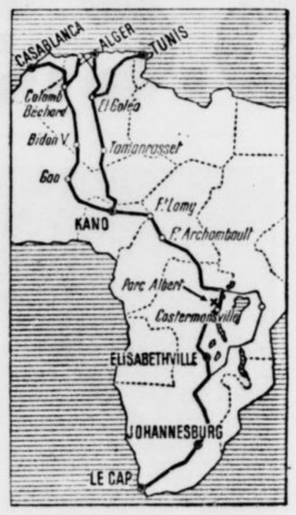
Le rallye terminé, les participants reviendront par le chemin de leur choix : route, air ou mer. Il est possible qu'un navire soit mis à leur disposition pour le retour.

Cette magnifique randonnée n'est malheureusement pas à la portée de toutes les bourses, malgré l'importance des prix — 5 à 6 millions — qui seront distribués aux gagnants des différentes catégories.

— Les frais, me disait le général Meynier, s'élèveront à une somme de 350.000 à 400.000 francs par participant, non compris dans ce chiffre l'amortissement des voitures.

Les demandes d'engagements, néanmoins, seront certainement plus nombreuses que les places disponibles.

Ajoutons enfin que les organisateurs du rallye envisagent, en cas de succès, de le recommencer chaque année.



MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, s'est rendu en France et a obtenu du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Mais, prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Maubray, et celles de son ennemi mortel Merry Rools, Marie ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir, de complicité avec Rools, et Marie a été jetée en prison. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. En apprenant son débarquement, Merry Rools convoque le Conseil qui décide la libération de la générale du Parquet. Après avoir arrêté Merry Rools, Le Fort exécute les traîtres Beausoleil et Sigaly. Mais Plainville a disparu. Après avoir ramené Marie à son château, Le Fort a retrouvé Julie, la camériste de la « gouvernante », qui lui a révélé la cachette de Plainville. Le Fort surgissant dans son repaire, oblige Plainville à se battre avec lui.

119. - Plainville et Desmaretz

DESMARETZ gravissait péniblement la pente du morne, s'aidant des pierres, des racines, faisant rouler les cailloux sous ses pas. Il était fatigué et il avait le cœur serré.

Il avait attendu en effet que la nuit fût tombée pour qu'itter le carbet de la veuve Gérard et descendre à Saint-Pierre afin de recueillir des renseignements. Que se passait-il ? Qu'avait fait Le Fort ? Que préparait-il ? Plainville et lui étaient dans une extrême anxiété, en dépit de leur abri provisoire, depuis que s'étant rejoints ils avaient quitté Saint-Pierre.

Il avaient entendu les salves tirées par le fort, puis celles des vaisseaux. Ils avaient vu l'épaisse fumée monter vers le ciel et emportée par le vent. Ils ne savaient rien d'autre !

Desmaretz revenait donc. Il avait appris la double exécution rapide, sans jugement, de Beausoleil et Sigaly. Il savait, maintenant, que ni lui ni Plainville n'avaient d'indulgence à attendre du flibustier, aussi la rage et la peur le déchiraient-elles en même temps.

Il se hâtait. Il connaissait bien le chemin. Il transpirait avec abondance, car maintenant le soleil le frappait au flanc avec vigueur.

Tout à coup, au moment où il levait la tête pour apercevoir l'ajoupa perché sur le morne, il entendit un hennissement, non loin de lui.

Immédiatement, il s'arrêta et se tapit dans l'ombre d'un bouquet de raquettes épineuses dont les figues, déjà mûres, éclataient rouges et juteuses.

Que faisait un cheval dans les environs ? A qui était-il ? Le domestique était monté avec Plainville, à pied, pour ne pas donner l'éveil, pour qu'on ne remarquât pas leur fuite. Avait-on découvert leur retraite ?

Avec maintes précautions, il avança, rampant, s'écorchant aux épines des bayahondes, aux perfides dards des cactus, mais son entreprise fut couronnée de succès car il vit tout à coup le cheval qui piaffait et dressait vers le ciel sa longue tête pour lancer son cri peu harmonieux. Une femme, en qui il reconnut sur-le-champ Julie, par des caresses, des paroles proférées à voix basse, essayait de l'apaiser.

Elle lui frappait gentiment l'encolure, le flattait d'une main douce en lui disant :

— Du calme ! Silence ! Ton maître va revenir...

« Ton maître va revenir ! » Il examina mieux la monture et reconnut, au harnachement, qu'il s'agissait d'un animal de la milice.

Un soldat était là-haut ! Peut-être, déjà, avait-il surpris Plainville. Mais qu'était venu faire, au juste, ce soldat ? Arrêter Plainville ? et lui-même ? N'était-ce pas plutôt un partisan qui venait leur porter secours, des vivres, des déguisements ?

De toute manière, cette présence insolite l'engageait à être prudent. Il aurait pu sauter sur Julie et l'interroger. Mais Julie, maintenant, le haïssait depuis qu'elle avait dû le jeter à la porte. Elle n'aurait pas manqué de crier. Si le milicien était un ennemi, il aurait à son tour tout à craindre de lui !

Il revint sur ses pas et abandonnant la piste s'engagea à travers le bois de bayahondes. Il s'obligeait à un long détour, à une marche difficile et douloureuse, pour éviter de révéler sa présence à la jeune femme.

A mesure qu'il s'éloignait, lorsqu'une trouée lui permettait de voir la monture, il constatait que celle-ci manifestait de moins en moins d'inquiétude. D'ailleurs, Desmaretz n'entendait plus ses hennissements.

Julie intervient à temps

Il arriva ainsi à quelques toises de l'ajoupa. Il fit alors comme Le Fort avait fait. Il contourna la maison de manière à surprendre le visiteur inconnu.

C'est alors que Julie, levant la tête, aperçut la silhouette du domestique qui se détachait sur le ciel, près du carbet.

En la durée d'un éclair, elle conçut le danger que courait l'aventurier. Desmaretz, mettant à profit l'effet de surprise, ne manquerait pas de lui tirer dans le dos.

Elle étreignit les pistolets qu'elle avait pris dans les fontes de la selle et s'élança. Jamais elle n'avait couru aussi vite sur la pente d'un morne. Elle procédait par bonds, sans souci des lambeaux de sa robe qu'elle laissait aux épines. Mais les pierres qui dégringolaient sous ses pieds alertèrent Desmaretz. Elle vit le domestique tourner la tête dans sa direction.

Elle n'était plus loin de lui et même à cette distance elle pouvait espérer ne pas le manquer, car elle était devenue adroite au tir au pistolet.

Desmaretz marqua un instant d'incertitude. Que devait-il faire ? Courir au secours de Plainville ou bien laisser le colon aux prises avec le flibustier dont il avait reconnu la voix et entendu les menaces pour courir maîtriser cette femme, quitte ensuite à se retourner contre Le Fort ?

Ce fut cette hésitation qui le perdit. Julie n'était qu'à trois pas de lui, pistolet au poing.

— Desmaretz, fit-elle, rends-toi !

Elle parlait très fort. Si, à ce moment, le flibustier n'avait pas été tout entier à sa vengeance, s'il n'avait pas croisé le fer avec Plainville, il l'eût entendue.

Le domestique sourit et dit :

— Allons, Julie ! Rappelle-toi ce que nous avons été l'un pour l'autre ! Au nom de notre ancienne amitié, je te demande de ne pas me livrer ! Sais-tu qu'il me pendrait ?

— C'est bien ce que tu mériterais, dit Julie. As-tu eu pitié de Madame ? Ne bouge pas... Au moindre geste...

Elle n'acheva pas sa menace. Desmaretz avait pris un air résigné et larmoyant. Il se retourna pour chercher une place où il pourrait s'asseoir et attendre les événements.

Julie l'approuva :

— C'est cela ! Assieds-toi et ne bouge plus...

A peine achevait-elle que d'une vigoureuse détente Desmaretz se jetait sur elle et l'envoyait rouler sur le sol. D'un autre bond, il courut à la porte du carbet.

C'est à ce moment que Plainville, le voyant surgir, sourit. Son sourire, Le Fort l'avait vu. Il s'était douté d'une rouerie ; mais qu'elle qu'eût été sa promptitude, il n'avait pas eu le temps de s'écarter, de se retourner pour voir de quoi il s'agissait.

Un coup de pistolet claqua. Le bruit de la détonation se répercuta de morne en morne ; il y eut un léger cri, une sorte de râle plutôt et Le Fort s'aperçut que du sang qui avait giclé maculait la main qui tenait son épée.

Mais le visage de Plainville avait retrouvé la teinte terreuse qu'il avait un instant perdue quand l'espoir était revenu en lui.

De deux coups de taille, le flibustier obligea le colon à se déplacer. La table gênait Le Fort ; d'un coup de botte, il la renversa et elle tomba avec deux pieds brisés.

Il suffit alors d'un coup d'œil à l'aventurier pour deviner ce qui s'était passé. Le corps de Desmaretz était écroulé devant la porte. Un filet de sang qui s'échappait d'une blessure à la hauteur du cou courait sur la terre battue comme un lombric qui essaye de regagner son trou.

— Merci, mignonne ! cria Le Fort. Puis, s'adressant au colon :

— Je crois, messire, que j'ai perdu beaucoup de temps avec vous... Avez-vous recommandé votre vilaine âme au diable ? Etes-vous en état de monter en enfer ?

Plainville faiblissait. Il rendait du terrain, parait d'une main molle. Il vit le moment où ses doigts engourdis lâcheraient sa rapière et où il serait tout à fait à la merci de son implacable ennemi. Il appela à lui tout ce qui lui restait de force, se concentra. Un moment, il pensa que Julie, qui se tenait derrière, même s'il venait à bout de Le Fort, surtout s'il venait à bout de Le Fort, ne lui ferait pas grâce. Elle avait encore un pistolet chargé !

Qu'importait ? Qu'importait de mourir s'il s'était vengé ?

Il attaqua plus durement, frappant rageusement la lame brillante qu'il avait toujours devant lui et qui, quoi qu'il fît, ne quittait son fer à aucun moment. Il fit une feinte, dirigea sa pointe vers le ventre de Le Fort puis la releva pour porter un coup au visage et se fendit à fond.

Il eut l'impression que l'aventurier n'avait pas bougé. Il avait été si prompt qu'il avait dû le prendre au dépourvu. Il se sentit tiré en avant, puis, en même temps, il éprouva une vive douleur à l'estomac.

Son épée tomba de sa main. Il perçut une sorte de sifflement et se rendit compte que c'était lui, en respirant, qui faisait cet étrange bruit. Ses jambes se dérobèrent sous lui. Il regarda Le Fort. La bouche du flibustier était ouverte, ses lèvres remuaient comme s'il parlait, mais Plainville n'entendait aucun son.

Enfin, il roula sur le sol.

Le Fort se baissa pour essuyer sa lame aux dentelles mêmes des manches du blessé qui râlait. Du pied, il le retourna.

Painville n'était pas mort. Il avait les yeux grands ouverts et son regard, qui ne quittait pas le géant, était chargé d'une haine mortelle.

Le flibustier le contemplait lui aussi sans prononcer un mot. Enfin Plainville dit :

— Je souffre... Je souffre... Achevez-moi ! Pourquoi attendre ?

L'aventurier ne répondit pas. Il cherchait maintenant, autour de lui les papiers qui jonchaient le sol. Il les ramassa. Il trouva la dernière lettre de Marie et divers ordres qui probablement avaient été destinés à Merry Rools. Il les prit et les mit dans sa poche.

Enfin, il avisa dans un coin un pot de mélasse de canne et, tout à coup, son visage s'éclaira d'un sourire satanique.

— Achève-moi, forban ! suppliait encore Plainville.

— Oh ! oui, dit Le Fort. Tâcher oui, mais un peu de patience, que diable !

Il prit le pot et en renversa le contenu sur le corps du colon qui se tordit.

— Voilà qui est fait ! conclut Le Fort. Et tout est bien. Les fourmis auront bientôt tout effacé des restes de ce gredin.

Il se dirigea vers la porte près de laquelle Julie s'était affalée, brisée par l'émotion.

— Venez, mignonne, fit-il, et oubliez tout cela.

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and Paris-presse-l'intransigeant.)

JOURNAL DE PARIS

A MEXICO, une starlet divorce et se marie en cinq minutes

BETTY BENNETT, étoile hollywoodienne, aspirait, la semaine dernière, à un divorce éclair d'avec son mari.

« Pour l'obtenir, lui dit son avocat, nous irons à Mexico !

— D'accord ! »

Seulement, voilà... Betty Bennett ne parle pas un mot d'espagnol !

« Qu'à cela ne tienne, lui dit son avocat. Chaque fois que le président du tribunal s'adressera à vous, répondez : " Si ! Si ! " Et c'est tout ! »

Ainsi fut fait. On se rendit à Mexico. Après de longues palabres, le président posa une question à la demanderesse...

« Si ! Si ! » s'écria Betty, tout sourire.

Le président, un petit marteau en ivoire à la main, se remit à discourir, solennel, puis, le regard fixé sur Betty, il attendit une réponse :

« Si ! Si ! » s'exclama-t-elle de nouveau.

Alors, rayonnant de joie, le président abattit son marteau sur la table. Et l'audience fut levée.

« Suis-je bien divorcée ? demanda Betty à son avocat.

— Parfaitement, madame ! De plus, je vous félicite. Vous venez de vous remarier avec le président ! »

Elsa Maxwell, qui m'apprend cette nouvelle, précise : « Une petit farce de Molière, vous ne trouvez pas ? »

AMEDEE

UN LIVRE PAR JOUR...

« Patience, Cosaque... »

par Thomas Baudoin

« Patience, cosaque, tu deviendras ataman » est un vieux proverbe russe, dont la signification française est « Tout vien à point à qui sait attendre. »

Cet exergue sert de titre à la nouvelle sur quoi s'ouvre le livre de Thomas Baudoin. Elle est pleine d'une souriante philosophie. L'ensemble du recueil est d'ailleurs marqué d'une très nette volonté de distraire avant tout. L'auteur dont je ne pense pas qu'il soit de naissance slave, a dû vivre longtemps sur les bords de la Volga (et autres fleuves) — à moins qu'il ne soit un connaisseur suffisemment pénétré des conteurs humoristiques russes pour les pasticher à son aise.

Quinze nouvelles, tantôt courtes tantôt copieuses, nous montrent que l'âme russe sait quequefois sourire. Ce n'est d'ailleurs pas Dostoïevsky qui contredira M. Thomas Baudouin. Et le goût du malheur peut quelquefois s'étendre au goût de rire.

Imaginez Maupassant contant ses histoires en faisant rouler les r... C'est peut-être la meilleure façon de définir l'aimable talent de Thomas Baudoin pastiche... o... peut-être, folklorique. (Ed. du Globe). — P. B.

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout. Il n'a pu obtenir du directeur de la banque un prêt pour permettre à sa femme, Louise, d'aller se reposer en Afrique du Sud comme elle désirait. Dans son ardent désir d'être agréable à sa femme, il a invité un nouveau venu, Wilson, à qui Louise n'a pas été indifférente et qui bientôt multiplie ses visites...

17. — Dans un pays aussi étrange...

QUAND Louise et Wilson retraversèrent le fleuve et pénétrèrent dans Burnside, il faisait tout à fait nuit. Les phares d'une voiture de police éclairaient une porte ouverte et l'on voyait aller et venir des silhouettes chargées de paquets.

— Que se passe-t-il ? s'écria Louise, qui se mit à courir sur la route.

Wilson la suivit en haletant. Ali sortait de la maison, portant sur sa tête un tub en fer blanc, une chaise pliante et un ballot ficelé dans une vieille serviette de toilette.

— Que se passe-t-il donc, Ali ?

— Missié partir brousse, répondit-il avec un large sourire qu'éclairèrent les phares de la voiture.

Scobie était assis dans le salon, un verre à la main.

— Je suis content que vous soyez de retour, dit-il. Je pensais que je serais obligé de vous laisser un mot.

Et Wilson vit qu'en effet il avait commencé d'écrire un message. Il avait arraché un feuillet de son carnet de poche et avait griffonné deux lignes de sa grande écriture maladroite.

— Mais qu'est-il donc arrivé, Henry ?

— Il faut que j'aille à Bamba.

— Ne peux-tu attendre le train de jeudi ?

— Non.

— Puis-je aller avec toi ?

— Pas cette fois-ci. Je regrette, chérie. Je suis forcé d'emmener Ali et je ne te laisse que le petit boy.

— Que s'est-il passé ?

— Un enfant au sujet du jeune Pemberton.

— Grave ?

— Oui.

— C'est un jeune idiot. C'est une folie de l'avoir laissé là-bas comme directeur adjoint.

Scobie but son whisky et dit :

— Excusez-moi, Wilson. Servez-vous. Prenez une bouteille d'eau gazeuse dans la glacière. Les boys sont occupés à faire mes bagages.

— Combien de temps seras-tu absent, chéri ?

— Oh ! je serai de retour après-demain, sauf accident. Pourquoi n'irais-tu pas chez Mrs. Halifax ?

— Je serai très bien ici, chéri.

— J'aurais pris le petit boy pour te laisser Ali, mais le petit boy ne sait pas faire la cuisine.

— Tu seras plus heureux avec Ali, mon chéri. Ça te rappellera les jours d'autrefois, avant que je ne vienne te rejoindre.

— Je crois que je vais vous laisser, monsieur, dit Wilson. Je m'excuse d'avoir gardé Mrs. Scobie aussi tard.

— Oh ! je ne m'inquiétais pas, Wilson. Le Père Rank est passé et il m'a dit que vous vous abritiez dans l'ancienne gare. Très raisonnable de votre part. Lui, il s'est fait tremper. Il aurait dû s'y abriter aussi. A son âge, un accès de fièvre n'est jamais bon.

— Puis-je remplir votre verre, monsieur ? Après je m'en irai.

— Henry n'en prend jamais qu'un.

— Tout de même, je crois que ce soir je vais en reprendre. Mais ne partez pas, Wilson. Tenez compagnie à Louise un petit moment. Il faut que je m'en aille dès que j'aurai vidé ce verre. Je ne dormirai pas de la nuit.

— Pourquoi un des officiers plus jeunes n'y va-t-il pas ? Tu es trop vieux, Ticki, pour ces voyages. Une nuit de voiture ! Pourquoi n'envoies-tu pas Fraser.

— Le directeur m'a demandé d'y aller. C'est un de ces cas difficiles... doigté, tact. Impossible. Un homme trop jeune ne saurait pas s'y prendre.

Il but encore un peu de whisky et détourna son regard lourd de souci en sentant que Wilson l'examinait attentivement.

— Il faut que je parte.

— Je ne le pardonnerai jamais à Pemberton.

— Ne dis pas de bêtises, chérie, rétorqua Scobie d'un ton bref. Nous pardonnerions à peu près tout si nous connaissions les faits exacts.

Il sourit involontairement à Wilson :

— Un policier doit être la personne du monde qui pardonne le plus souvent quand il parvient à rétablir les faits.

— Je voudrais pouvoir vous être utile, monsieur.

— Vous le pouvez. Rester ici. Buvez quelques verres de whisky avec Louise et réconfortez-la. Elle n'a pas souvent l'occasion de parler littérature.

Au mot littérature, Wilson vit la bouche de Louise se crisper, exactement comme s'il avait vu, quelques minutes avant, Scobie broncher en s'entendant appeler Ticki. Pour la première fois, il connut la souffrance qui naît inévitablement des rapports humains : souffrance subie et souffrance infligée. Quelle folie que de redouter la solitude !

QUAND elle embrassa Scobie, Wilson resta près de la porte, tenant son verre à la main, et pensant à la gare désaffectée, au flanc de la colline et au goût du rouge à lèvres. Pendant exactement une heure et demie, l'empreinte de sa bouche à lui, avait été la dernière qui eût marqué les lèvres de Louise. Il ne ressentait nulle jalousie, rien que l'agacement morose d'un homme qui s'efforce à écrire une lettre importante sur une feuille de papier humide et s'aperçoit que les caractères en sont brouillés.

Côte à côte, ils suivirent des yeux Scobie lorsqu'il traversa la route pour rejoindre le fourgon de police. Il avait bu plus de whisky qu'il n'avait l'habitude d'en boire, sans doute était-ce cela qui le faisait vaciller.

— Ils auraient dû envoyer un homme plus jeune, dit Wilson. Ils la regardèrent se hisser péniblement dans la voiture, et Louise ajouta avec mélancolie : « N'est-il pas le sous-ordre type ? Celui qui fait toujours les corvées ? »

L'agent de police noir au volant mit sa machine en marche et passa bruyamment en prise, sans avoir débrayé.

— On ne lui donne même pas un bon chauffeur, dit-elle. Il est probable que le seul bon chauffeur a conduit Fraser et tous les autres danser à Hill Station.

La camionnette sortit de la cour à grand renfort de pétarades et de cahots.

— Voilà qui est fini, Wilson, dit Louise.

Elle ramassa le papier que Scobie avait eu l'intention de lui laisser et lut à haute voix : « Ma chérie, il faut que je parte pour Bamba. N'en dis rien à personne. Il est arrivé une chose épouvantable. Le pauvre Pemberton... »

— Le pauvre Pemberton, répéta-t-elle, furieuse.

— Qu'est Pemberton ?

— Un blanc-bec de vingt-cinq ans, un petit esbrouffeur. Il était sous-directeur adjoint à Bamba, quand Butterworth est tombé malade, alors on l'a laissé en fonctions. N'importe qui pouvait prévoir qu'il aurait des ennuis. Et quand les ennuis arrivent, c'est Henry, naturellement, qui est forcé de rouler en voiture toute la nuit...

— Maintenant, il faut que je vous laisse, Louise, n'est-ce pas ? demanda Wilson. Vous voulez changer de robe...

— Oh ! oui, mieux vaut que vous rentriez chez vous... avant que toute la colonie ne sache que mon mari est parti et que nous sommes restés seuls cinq minutes dans une maison où il y a un lit. Seuls, bien entendu, si l'on excepte le petit boy, le cuisinier et tous leurs parents et amis.

— Je voudrais tant vous aider.

— Vous le pouvez, dit-elle. Voulez-vous monter au premier pour voir s'il n'y a pas de rat dans la chambre ? Je ne veux pas que le petit boy sache que j'ai peur. Et fermez la fenêtre, c'est par là qu'ils entrent.

— Vous allez avoir très chaud.

Il se tint sur le seuil et frappa doucement dans ses mains, mais n'entendit pas bouger de rat. Alors, très vite, furtivement, comme s'il n'avait pas le droit d'être là, il traversa la chambre pour aller fermer la fenêtre. Une faible odeur de poudre de riz flottait dans l'air ; elle lui parut être l'odeur la plus mémorable qu'il eût jamais respirée. Il s'arrêta de nouveau sur le seuil, embrassant d'un coup d'œil toute la pièce, la photo de la fillette, les pots de crème, la robe qu'Ali avait préparée pour le soir. Il avait appris dans son pays à loger les objets dans sa mémoire, à choisir le détail important, à garder dans l'esprit le témoignage précis, mais ses chefs ne lui avaient jamais enseigné qu'il se trouverait un jour dans un pays aussi étrange que celui-là.

(A suivre).

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont and D. Clairouin.

PARIS-PRESSE FEMMES — *Pour vous Madame* — PARIS-PRESSE FEMMES

Lilly BUGGUE, *tragédienne solitaire* est un personnage en quête d'auteur

— Elle mérite qu'on écrive pour elle un chef-d'œuvre, disait Lugne-Poë, il y a douze ans, lorsque Paris découvrait Lilly Buggué et que tout ce qui avait quelque crédit en matière d'art dramatique s'émerveillait devant cet extraordinaire tempérament de comédienne.

Polonaise d'origine, Lilly Buggué ne tint éloignée des planches pendant toute la guerre. Réapparition en 1945, même concert de louanges, mais d'engagements, point.

Il y a quelques jours, elle donnait, au théâtre de l'Œuvre, un récital, présenté par Me Théodore Valensi, et au cours duquel elle fit un véritable tour de textes (Baudelaire, Verlaine, Cocteau, Péguy, J.-L. Vaudoyer, Giraudoux, en passant par La Fontaine et les poètes chinois). Ceu qui la connaissaient l'ont trouvée plus vibrante, les autres ont crié à la découverte.

En attendant, Lilly Buggué, actrice avant tout, et lasse de se produire en solitaire, voudrait bien se voir confier un rôle.

Anne RISTORI.

Votre élégance

par Simone BARON.

On porte des nœuds papillons sous le menton, c'est très joli, seyant aux jeunes et aux moins jeunes. Il faut les accrocher au corsage sous le col. On le coupe dans du blais, soit dans de la mousseline, de l'organza, des batistes, des surahs. N'ayez pas peur de les faire volumineux, très drapés, c'est infiniment plus beau. Il faut les border de roulotté à la main.

Votre beauté

Ces nœuds papillons cachent bien un cou un peu fané, mais il vaut mieux se soigner que dissimuler. De même que le visage, le cou demande de légers massages avec une crème très grasse et nourrissante. Si vous avez un fond de teint un peu jaune n'oubliez pas en vous maquillant, de farder aussi votre cou, la différence de ton, le vieillirait d'autant.

Votre santé

par le docteur S.

Avez-vous protégé votre visage pendant la promenade d'hier ? Seule la pluie peut être reçue sur tous les épidermes nus, l'eau ozonisée leur redonne fraîcheur et velouté, mais l'air vif et le soleil ne sont bénéfiques qu'aux peaux grasses épaisses et acniques, les peaux sèches risquent de voir le soir même apparaître de nombreuses dartres, les morsures du soleil leur laissent de vilaines taches brunes si leur foie fonctionne mal et cet affreux lacis veineux qu'on appelle couperose.

Il suffit d'un peu d'huile ou de bonne crème pour éviter tous ces désastres.

Votre cœur

Par MARCEL GRAS.

Muguet des parents, des amis, des camarades ; l'usage avait été respecté. Votre chambre était parfumée comme aux meilleurs jours, ceux du soleil dans le cœur autant qu'aux fenêtres.

Pourtant une image revenait, obsédante : grande coupe verte où d'autres clochettes composaient, avec des myosotis et des roses, un délicat dessin. Vous aviez dit en la recevant : « la plus belle de ma vie » ! Et vous aviez pressé la main tendant l'offrande, celle de l'aimé.

Quelques mois plus tard, le doux fiancé se mariait avec une femme riche.

A chaque premier mai, quelque chose se réveillait depuis sous la cicatrice apparente. Et ce jour même...

Mais une enveloppe vous a été remise. A l'intérieur, une seule feuille blanche, une seule tige de muguet. Vous avez compris : c'est « lui » ! Lui qui, par delà sa fidélité conjugale, vous accorde une pensée tendre et vous souhaite tout le bonheur qu'il n'a pas su donner.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS VIVRE EN COMPAGNIE ?

ET VOICI TROIS QUESTIONS POUR MARDI :

	OUI ou NON
16. Vous sentez-vous parfois de mauvaise humeur sans raison ? ..	.....
17. Etes-vous jalouse de vos amitiés ?	.....
18. Avez-vous souvent l'impression d'être brimée, désavantagée ou incomprise ?	.....

ATTENTION : demain la clef qui vous apprendra si vous savez vraiment vivre en compagnie.

Pour Lui

Par "ELLES".

Apprenez-lui à connaître ses imperfections physiques (qui n'en a pas ?) et à y pallier en trichant un peu avec la mode. Il ne faut pas suivre celle-ci au centimètre, mais l'adapter à son genre et à son gabarit. On fait, ce te saison, des vestons toujours très longs. C'est parfait quand l'homme est grand ou de taille moyenne ou que tout au moins il a de longues jambes, mais si elles sont courtes, elles le paraîtront davantage avec un veston à mi-cuisse. Et ce sera affreusement inesthétique. S'il est dans ce cas, usez de votre influence et faites-lui adopter (mine de rien) un veston légèrement plus court, qui dégage la cuisse et allonge la jambe. Dites-vous bien que c'est le même principe qui fait porter, l'été, aux femmes, des shorts très courts.

Vos enfants

par MARTINE.

Suivons pas à pas l'actualité ! Nous avons déjà parlé ensemble des premières communions, mais vous avez sûrement oublié, malgré mes petits conseils, d'acheter des cadeaux pour les enfants de vos amis et vous ne savez toujours pas quoi choisir.

Brigitte, une petite fille que je connais, soumet à ses parents et connaissances une liste des objets qu'elle désire. Vous y trouverez sûrement une idée : cadre de photo, nécessaire à couture, encrier, coupe-papier, statuette, couvre-livres, buvard de voyage, appareil photographique, chapelet, lampe de chevet, boîte à bijoux, pendulette.

Brigitte a oublié les bracelets-dizaines, les trousses de voyage, les stylos, les vases, les mouchoirs, les bibelots et les livres.

Vous avez le choix, quel que soit votre degré d'amitié avec le communiant ou la communiante, et quelle que soit l'importance de votre budget.

Si vous êtes une très proche parente, vous pouvez aussi offrir une parure de lingerie brodée pour la petite fille ; si vous êtes sa maman, n'oubliez surtout pas de lui faire ou de lui acheter un vêtement de laine (ou angora) simple, pour ce grand jour, par ce grand froid.

Votre table aujourd'hui

1. Champignons à la grecque. 2. Macédoine de légumes en salade. 3. Etuvée de bœuf. 4. Paupiettes de veau aux petits pois. 5. Ragoût de porc. 6. Choux au lard. 7. Crème caramel.

Cuisinez mieux

par Dame PERNELLE.

ETUVEE DE BŒUF. — Faites larder et faites un beau morceau de culotte de bœuf. A la cocotte, faites fondre au beurre 100 grammes de lard gras (en lardons très fins). Lorsqu'il est bien fondu, mettez dedans 200 grammes d'oignons grossièrement hachés. Laissez colorer. Retirez l'oignon de la casserole, en pressant pour bien égoutter et mettez-le dans un bol que vous emplissez d'eau bouillante et couvrez. Tenez au chaud.

Faites revenir le morceau de bœuf dans la graisse qui est restée dans la cocotte ; il doit être doré de tous côtés. Mouillez avec l'eau (passée) ou les oignons ont infusé. Ajoutez un pied de veau coupé en quatre (préalablement blanchi), deux petites tomates dont vous avez retiré les pépins, deux gousses d'ail, un clou de girofle, sel et poivre. Portez à ébullition. Couvrez en intercalant entre le couvercle et la cocotte un papier graissé, et laissez mijoter tout doucement pendant au moins quatre heures. Le bœuf étant délicat, vous le disposerez sur un plat chaud et l'arroserez de la moitié du jus passé. Le reste servira à accommoder des pâtes (nouilles ou macaroni) que vous ofrirez en même temps.

POUR LES GOURMETS

NOISETTES DE PRE SALE PAPILLON (recette de M. Eugène Ostwalt, à Paris). — Pendant la saison des cèpes, faites sauter deux belles têtes de cèpes, ainsi que les queues coupées en dés ; faites sauter vos noisettes dégleocs de vin blanc et de jus de veau ; sur chaque tête de vos cèpes une noisette sautée. Vos queues de cèpes avec une légère provençale que vous verser sur vos noisettes au départ.

Garniture pommes parisienne.

Château Cheval Blanc (1er Cru St-Emilion). — Château Petrus (1er cru Pomerol). — Château Mazeyres (Pomerol). — Château La-Tour-de-By (Médoc). — Château Roquegrave (Médoc).

Votre maison

par SOPHIE.

Non, Monsieur, non ! Vous ne devez pas lire votre journal à table. Vous n'êtes plus de jeunes mariés, c'est possible mais ça n'est pas une raison pour prendre de mauvaises habitudes... La compagne qui se donne la peine de vous préparer de bons repas a tout de même droit à quelques égards...

Et, pour finir... Votre dest'n

par M.-L. SONDAZ.

MERCREDI MATIN. — L'imagination et le goût seront à l'affût d'une lecture pouvant amplifier le désir de connaître des sciences nouvelles, des époques disparues et de faire l'application pratique de ces découvertes. Les étudiants qui ont de 14 à 21 ans seront tout à fait aptes à choisir des voies intéressantes, à s'y consacrer tout entiers. Leurs couleurs sont le jaune, le vert et le violet. Les voyages instructifs les séduiront et l'itinéraire choisi par eux va se préciser. Chance pour les dix derniers jours de mars et de novembre.

MERCREDI APRES-MIDI. — Chance pour les dix premiers jours de mai et de septembre pour le Capricorne (22 déc.-19 janvier) et le Lion (23 juillet-22 août). Elle viendra consacrer les précédents efforts et permettre un établissement de trente années. Agir en conséquence. Accepter les transformations nécessaires. Envisager sans crainte le nouv

LE PLAN QUINQUENNAL de nos constructions aéronautiques a été déposé ce matin

Il vise à la concentration des types au maintien constant du personnel et de notre potentiel industriel

CONFORMEMENT à l'article premier de la loi du 2 août 1949, le gouvernement vient de déposer sur le bureau de l'Assemblée Nationale un projet de loi fixant un programme quinquennal de constructions aéronautiques.

L'établissement d'un tel plan fournit aux ingénieurs et aux techniciens l'assurance de suivre des directives valables pour un certain nombre d'années.

Son but est la réorganisation de l'industrie française, de manière que la France puisse à la fois assurer sa défense et développer son aviation civile.

Dans le premier de ces domaines, la France a trois missions essentielles à accomplir :

1° Assurer la défense de l'espace aérien national et la protection des voies de communications entre la métropole et l'Union française;

2° Assurer la défense et le développement de l'Union Française ;

3° Disposer d'un matériel permettant de former le personnel aéronautique.

Concentration des types

Etant donné la faiblesse de nos moyens financiers et industriels, le projet de loi prévoit une concentration de ces moyens sur un nombre de catégories d'avions aussi limité que possible. En vue de permettre à ce matériel de remplir les missions différentes qui lui incombent, il a été prévu que certains types pourraient être utilisées à plusieurs fins.

Quant aux matériels qui répondent à des missions que nous devons assurer, mais dont le prix de revient et la technique excèdent les moyens nationaux, leur acquisition sera envisagée sur le plan interallié.

Les chasseurs d'interception et les appareils de combat sont rangés dans la même catégorie. De même les chasseurs tout temps, les appareils de reconnaissance et les avions de combat sont groupés sous une même rubrique. Les appareils de transports, de liaison et d'école sont communs à l'aéronautique navale et à l'armée de l'air.

Pourquoi Comment

Premier mai politique

LE 1er mai est-il encore la fête du travail ? On peut se le demander en lisant les comptes rendus des manifestations qui l'ont célébré un peu partout dans le monde. Que ce soit à Paris, à Moscou, à Rome, à Tokio ou à Berlin, les travailleurs organisés ne jouent plus que le rôle de figurants au service des idéologies politiques.

Manifestations rivales

DANS les pays où existe un régime de liberté, il y eut deux, parfois trois manifestations concurrentes, sinon hostiles. A Paris, la place de la Nation et Neuilly se défiaient de loin, tandis que s'abstenaient ou s'égayaient vers les bois pleins de muguet les travailleurs qui n'entendent pas être politisés.

On a beaucoup parlé de la paix. C'est un thème éternel qui, par malheur, ne présage plus rien de bon aux pacifiques. Car il ne s'agit pas de la paix idyllique des jardins et des bois, mais de la paix des canons, de la paix atomique, de cette paix qui se définit elle-même « guerre à la guerre ».

Grâce au soleil et à la sagesse de tous, ce 1er mai de chez nous est resté bon enfant ; ce fut un 14 juillet de printemps.

Défilés militaires

DANS les pays totalitaires, le 1er mai des travailleurs a été confisqué au profit de la propagande militaire et nationale. A Moscou, il y eut un grand défilé sur la place Rouge, avec démonstration des derniers modèles de chasseurs à réaction.

La paix a défilé aussi à Belgrade avec les tanks : mais cette année, Staline n'y participait point en effigie.

Deux colombes

C'EST à Berlin cependant que la mobilisation des travailleurs par les idéologies a revêtu son aspect le plus caractéristique. La « paix » a défilé à Berlin-Ouest et à Berlin-Est en même temps : les deux cortèges suivaient le même drapeau, chantaient les mêmes hymnes, mais étaient séparés par un triple cordon de police — allemande, anglaise et russe — pour éviter la bagarre. Car la paix de l'Ouest n'est pas la paix de l'Est et Dieu sait le mal que peuvent se faire deux colombes quand elles se battent.

Discours agressifs

LE bourgmestre de Berlin, M. Reuter, et le ministre fédéral, Jakob Kaiser, ont parlé comme s'ils avaient personnellement à leur disposition le stock des bombes atomiques américaines.

« A la Pentecôte prochaine, a dit le premier, le seul langage que l'on comprendra à l'Est, c'est la force. Aussi, devons-nous passer de la défense à l'attaque. »

Le second a revendiqué Breslau, Stettin, Koenigsberg, en affirmant que le bloc oriental de 260 millions d'hommes « ne fait peur à personne », car, en face, il y a 280 millions d'Européens démocrates et 160 millions d'Américains épris de liberté.

L'Allemand de Berlin-Ouest a proclamé : « Nous voulons la paix », exactement comme l'Allemand de Berlin-Est proclamait agressivement son « Nous voulons la paix ».

Décadence du premier mai

CE n'est pas sans amertume que les syndicalistes du début du siècle, qui bataillaient pour la loi de huit heures ou la dignité de la condition ouvrière, voient aujourd'hui le 1er mai transformé, dans le monde entier, en journée politique, sous le signe de la division des travailleurs et des nations elles-mêmes.

LE DEBAT SUR LA S.N.E.C.M.A.

" Rouvrez les usines " demandent les communistes

Un député R.P.F. critique « l'erreur psychologique » du gouvernement

LES députés ont discuté ce matin de la fermeture de certaines usines aéronautiques. M. Roclore, qui préside, fait connaître que M. Duclos a déposé une proposition invitant le gouvernement à requérir la suspension des poursuites engagées contre M. Signor et Mme Lambert, députés de Bœst.

Puis, à 10 heures, en présence de sept parlementaires de la majorité et de nombreux représentants communistes, le président donne la parole à M. André Marty pour son interpellation « sur la fermeture d'usines aéronautiques ».

Selon M. Marty, les officiers de l'Aéronautique « ont bien perdu de leur patriotisme depuis le départ de notre ami Thorez. »

L'orateur accuse M. Pleven de férocité. Le ministre, paisiblement assis à son banc, ne peut s'empêcher d'avoir un haut-le-corps

« Parfaitement, s'écrie M. Marty, c'est pour défendre les intérêts américains qu'on envoie nos soldats se faire trouer la paillasse en Indochine... »

Plus précis, M. Ballanger (comm.) présente des chiffres. Un programme d'achat de 58.000 tracteurs américains est prévu pour les années 1950-1952. Le gouvernement négocie d'autre part, la vente d'un prototype de tracteur français à une entreprise suisse.

Lourde erreur

Député gaulliste, M. Lespès déclare que « le gouvernement a engagé sa responsabilité ».

« Les ouvriers n'ont pas commis la faute grave qui justifie les mesures prises contre eux. A Kellerman, 60 0/0 des votants avaient repoussé la grève. S'il a cru tirer profit de cette fermeture, le gouvernement a commis une très lourde erreur psychologique et une injustice. »

Après avoir rappelé les méthodes de sabotage et la mégalomanie de M. Tillon, M. Lespès demande comment concilier l'arrêt des fabrications de guerre et le relèvement de notre industrie aéronautique.

Le dernier interpellateur

Autre spécialiste des questions aéronautiques (il a sauté plusieurs fois en parachute), voici M. Bourret (M. R.P.), dernier interpellateur inscrit, qui, dès la reprise, s'étonne que les entreprises se tournent de plus en plus vers la construction de matériel rampant, comme les tracteurs ou les machines à coudre.

M. Bourret propose ensuite sérieusement de consulter les ouvriers par référendum afin de savoir s'ils accepteraient de travailler pour la Défense nationale.

— Vous verriez alors, assure-t-il, que les résultats seraient, dans une large proportions positifs.

DISCUSSION JEUDI DU RAPPORT DELAHOUTRE

A la conférence des présidents de groupe, réunie au Palais-Bourbon, une majorité composée de radicaux, de socialistes et de communistes a fixé à jeudi la discussion du rapport Delahoutre, concernant, on le sait, les premières conclusions de la commission d'enquête sur l'affaire des généraux quatre votes se sont opposés à cette thèse. Ceux de MM. Barangé et Jugan (M.R.P.) et de MM. Michelet et Barrachin (R. P. F.). Cette discussion sera commencée conformément au désir exprimé par M. Ramadier et M. Queuille. On sait que la commission d'enquête, à une large majorité, avait décidé le renvoi à un mois de cette discussion.

LE ROI CAROL ET Mme LUPESCO EN FRANCE

LISBONNE, 2 mai (A.P.). — L'ex-roi Carol de Roumanie, qui se rend à Londres en compagnie de sa femme, l'ex-Mme Lupesco, de son secrétaire le maréchal de la cour Orderianu, et de l'épouse de celui-ci, a franchi la frontière franco-espagnole samedi et passé la nuit dernière à Biarritz.

Poursuivant son voyage par la route, il compte s'embarquer demain pour l'Angleterre.

M. Ramadier exprime à M. Bidault son désir de voir s'engager le débat sur le non-lieu "Peyré"

En fin de matinée à l'Hôtel Matignon, M. Georges Bidault a reçu successivement MM. Berthoin, rapporteur général de la Commission du budget au Sénat, et Ramadier.

Sans doute ce dernier est-il venu entretenir le Président du Conseil de son désir de voir l'Assemblée s'emparer le plus rapidement possible du rapport de M. Delahoutre, sur le scandale des généraux.

On sait que la Commission, au contraire, voudrait que ce débat soit retardé jusqu'au jour où elle aura terminé ses travaux.

L'avocat de Peyré entendu par le juge d'instruction

Me Rochas, du barreau de Meaux, a été entendu ce matin pendant près de trois heures dans l'affaire Peyré par M. Pottier, juge d'instruction. Il a donné des précisions au magistrat sur les interviews qu'il avait accordées au mois de mars au journal « Le Figaro » au sujet de son client Roger Peyré.

Me Rochas connaît Peyré depuis 1945. Dès cette époque, il s'est toujours occupé de ses intérêts. Certaines personnes s'étaient étonnées de l'absence de Paris du défenseur de Peyré au moment de l'interrogatoire de ce dernier, du 11 au 14 octobre 1949, par la S.D.E.C.E.

Me Rochas a expliqué au magistrat que le fait était tout à fait normal puisque cet interrogatoire a eu lieu à l'époque où il démissionna du barreau de Paris pour se faire inscrire à celui de Meaux. « On a voulu à plusieurs occasions me faire passer pour un agent du Deuxième bureau, nous a dit Me Rochas, cependant, voyez comme les choses sont simples. »

UN CIRQUE ENVAHI PAR LA FOULE

BREST, 1er mai. — Le Cirque des Frères Amar, qui effectue actuellement une tournée en Bretagne, avait installé à Brest ses chapiteaux. Du fait des événements récents survenus en cette ville, les directeurs avaient jugé préférable de limiter à un seul jour, au lieu de trois prévus, leur stationnement dans le grand port de l'Ouest. C'est ainsi qu'à la représentation de l'après-midi une foule incroyable se rua aux guichets du cirque. Autocars, camions, automobiles, voitures à chevaux, déversaient sans arrêt cette extraordinaire affluence, où se mêlaient aux sombres costumes des femmes de l'île de Sein et d'Ouessant, les magnifiques coiffes de dentelle de Plougastel Daoulas, de Lesneven, accompagnées le plus souvent de ces curieux chapeaux bretons à longs rubans, que le député Le Pevedic rendit célèbres à Paris, avant la guerre.

L'affluence était telle, que malgré les efforts du personnel du cirque et de la police de la ville, les barrières furent rompues et le cirque littéralement envahi, la piste du cirque était aussi comble que les gradins et il fallut une heure de pourparlers avec le public pour faire évacuer la salle par le trop plein de la foule qui ne consentit à se retirer que sur la promesse que leur fit le directeur du cirque, de donner une matinée supplémentaire pour lui permettre d'assister à la présentation du fantastique numéro de panthères noires dont la presse parisienne a tout récemment magnifié l'extraordinaire qualité.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau, nuageux. Vent faible variable. Température en légère hausse.

■ **LOUIS BOURRUT, 105, rue d'Aguesseau, avait fondé la société d'organisations sportives et d'applications. On l'inculpe pour abus de confiance.**

XIXe ARRONDISSEMENT

UN COMPTABLE EN CHOMAGE. Paul Remant, 29 ans, 24, rue Compans, a été trouvé pendu à son domicile.

DES PERCEURS DE MURAILLES pénètrent dans un magasin de maroquinerie, 3, rue du Pré-Saint-Gervais et emportent pour 400.000 francs de marchandises.

BANLIEUE

UN INCENDIE ECLATE dans un atelier d'une fabrique de constructions mécaniques, à Villeneuve-Saint-Georges. Un million de dégâts.

LE CORPS de M. Etienne Moulard, 60 ans, 63, rue du Prunet, à Argenteuil, disparu depuis le 8 avril, est repêché au barrage de Chatou. Suicide.

C'EST SA FEMME qui avait tué Jacques Tanguy, cultivateur à Plouay (Morbihan), trouvé mort le 23 avril. La meurtrière est arrêtée.

COMMENCEMENT D'INCENDIE à l'usine Electrofil, 18, quai de la Marne, à Joinville. Les dégâts matériels sont importants.

UN NORD-AFRICAIN ATTAQUE et dévalise, place de Charonne, M. Maurice Besnard, 52 ans, 14, rue Lafontaine, à Montrouge. Blessé à la tête, ce dernier est conduit à Tenon.

PROVINCE

RAPPEE PAR UNE CAMIONNETTE, une cycliste, Mme Raymonde Castan, est tuée sur le coup à Béziers.

POUR LA SECONDE FOIS en trois semaines, le feu détruit des balles de laine aux filatures du Mont-Dieu, à Reims.

L'EXPLOSION D'UNE MINE tue deux jeunes gens, les frères Antoine, dans les environs de Saint-Dié.

NEURASTHENIQUE, M. Arthur Ferrand, 78 ans, se tire une balle de revolver dans la tête, à Aiseray (Côte-d'Or).

UN INCENDIE DETRUIT une entreprise de menuiserie-ébénisterie à Pont-de-la-Chaux (Jura). Dégâts : plusieurs dizaines de millions.

DEPUIS SAMEDI, M. Albert Poncheile, vingt-six ans, représentant en parfumerie, a disparu de son domicile de Conflans-sur-Escaut.

UN INCENDIE DETRUIT un groupe d'immeubles à Loudéac. Six millions de dégâts. Quatre familles sinistrées.

DANS UNE CRISE D'ALCOOLISME, un cultivateur de Bain-de-Bretagne, M. Bouchard, met le feu à sa ferme puis se jette dans une mare après s'être tailladé la gorge à coups de rasoir.

CINQ JEUNES GENS s'évadent du centre de redressement de l'enfance délinquante de Royat sur des bicyclettes volées.

UN ATTENTAT AU BARRAGE DE TIGNES

Hier, vers midi, un attentat par explosif a été commis sur le chantier du barrage de Tignes (Savoie). Une forte explosion a sectionné le câble porteur du téléférique. Il n'y a pas eu d'accident de personne, mais les dégâts sont très importants. La gendarmerie de Brévières enquête.

TOUJOURS DES ENFANTS MARTYRS!

Une institutrice du Pré-Saint-Gervais maltraitait sa fille

UNE institutrice du Pré-Saint-Gervais, Alice Bellagamba, figure aujourd'hui au sinistre palmarès des bourreaux d'enfants.

Les enfants qu'elle a la charge d'enseigner au groupe scolaire Jean-Jaurès s'étaient émus, depuis quelque temps, de l'état de santé de la petite Edith, cinq ans, la quatrième des enfants de l'institutrice.

Des inspecteurs de police se présentèrent au domicile d'Alice Bellagamba. Ils devaient découvrir la fillette couchée sur une paillasse éventrée, dans la salle de bain verrouillée, avec un cadenas. La petite Edith portait des traces de coups aux jambes et à la figure. Sa mère la battait.... parce qu'elle « s'oubliait au lit ». Les autres enfants de l'institutrice ne semblent pas avoir souffert de mauvais traitements.

Alice Bellagamba, contre laquelle une information a été ouverte pour coups à enfants, sera inculpée prochainement par M. Thibaut, juge d'instruction.

En le frappant on obligeait un enfant de huit ans à mendier

AVIGNON, 2 mai (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Depuis plusieurs mois, la population du village de l'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse) était émue par la présence d'un garçonnet souffreteux qui tendait la main à travers les rues.

La gendarmerie fut enfin alertée et l'enquête établit que la femme, Blanche Reynier, cinquante et un ans, contraignait, sous la menace de son ami, Roger Rouanet, vingt-deux ans, son garçonnet, âgé de huit ans, à se livrer à la mendicité. Lorsque, le soir, le petit rentrait dans le taudis occupé par le faux ménage, il était roué de coups si ses recettes n'étaient pas jugées suffisantes.

Blanche Reynier et son ami ont été arrêtés et l'enfant hospitalisé.

Marcel (15 mois) et Pierre (1 mois) étaient nourris aux pommes de terre

DIJON, 2 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Pénétrant dans une masure de Petit-Noir, près de Chaussin (Jura), baptisée par tout le village le « château des courants d'air », les gendarmes ont découvert, gisant sur un infect grabat grouillant de vermines, au fond d'une pièce sombre, deux bébés à demi-nus, Marcel Bouchard, quinze mois, et son frère, Pierre, un mois. Les petits n'étaient nourris que de pommes de terre et d'eau. Ils sont dans un état d'extrême débilité.

La mère, Suzanne Bouchard, vingt-trois ans, et son ami, un certain Marce Lauchet, buveur invétéré et chômeur professionnel, ont été laissés en liberté provisoire.

Morte de faim à six mois La petite Lucette ne pesait que 3 kg 300

FONTAINEBLEAU, 2 mai. — A la suite du décès de la petite Lucette Huvier, six mois, au village de Boitron (Seine-et-Marne), une enquête pour défaut de soins à enfants fut ouverte. Le docteur Alleaume, de Coulommiers, a estimé que la mort était due au manque d'alimentation. A six mois, la petite Lucette ne pesait que 3 kg. 300, le poids d'une nouveau-né.

URGENCE REFUSEE pour l'aggravation des peines pour les bourreaux d'enfants

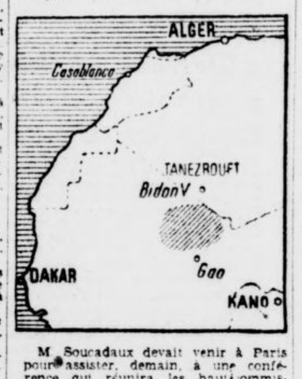
Au début de la séance de l'Assemblée, M. Bidault refuse l'urgence pour la proposition de M. Schauffler (questeur P.R.L.) tendant à aggraver les peines prévues contre les bourreaux d'enfants.

En effet, le président du Conseil et le garde des Sceaux estiment que les textes répressifs existants suffisent amplement pour punir les bourreaux d'enfants.

LE D. C. 3

(Suite de la première page.)

Le bruit avant couru que M. Bochard, haut-commissaire en A.O.F., se trouvait à bord de l'avion disparu, on précise que le haut-commissaire en A.O.F. est actuellement dans la métropole.



M. Soucadaux devait venir à Paris pour assister, demain, à une conférence qui réunira les haut-commissaires de l'Union française.

Les passagers

A bord, dix-sept passagers, dont quatre femmes et six enfants. Voici la liste des personnes se trouvant dans le D.C. 3 disparu :

M. et Mme Soudaraux et leurs deux enfants.

Mme Vezia, secrétaire particulier du haut commissaire au Cameroun.

M. Texier, directeur du cabinet du haut commissaire.

M. et Mme Coron. M. Coron est membre de l'Assemblée représentative du Cameroun.

M. Lemaire, chef de la mission du cinéma.

L'équipage : capitaine Santi, chef pilote, sa femme et leurs quatre enfants. Plus un radio et un mécanicien.

ELECTIONS

CANTONALES. — Dans le canton de Sarre-Union (Bas-Rhin), M. Wehrung, sénateur M.R.P. est en tête avec 1.495 voix ; ballottage.

MUNICIPALES. — Pour remplacer l'ancien conseil municipal dissous, les Avignonnais ont donné 13 sièges à la liste d'entente républicaine, 11 au R. P. F. (contre 12) et 11 aux communistes.

Les accidents de la route

GRACE au beau temps, bien des Français ont pris la route, hier, pour aller cueillir le traditionnel muguet porte bonheur. Il s'en est suivi — malheureusement — quelques accidents dont certains furent mortels.

◆ A Dijon, une enfant de trois ans, la petite Billet, dont le père se trouve actuellement à Buenos-Aires, est tuée par une auto, près de Seurre (Côte-d'Or).

◆ Violente collision de camions à Menetrux-en-Joux (Jura). Un transporteur de Lons-le-Saunier, M. Dubois, écrasé dans la cabine, meurt sur le coup. Son neveu, René Dubois, est sérieusement blessé. Dans l'autre véhicule, M. Locatelli, également de Lons-le-Saunier, a le crâne fracturé.

◆ Une auto heurte un arbre à l'entrée de Dœuil-sur-le-Mignon (Charente-Maritime). Un des occupants, M. Giraud, adjoint au maire, est tué sur le coup.

◆ Alors qu'il revenait du muguet, à bicyclette, un manœuvre de Reims, M. Laheurte, 45 ans, père de quatre enfants, demeurant au Foyer rémois, se jette, sur la route d'Epernay, contre une automobile conduite par M. Salmé, courtier à Bruxelles. Il meurt presque instantanément.

◆ Rue des Etats-Généraux, à Versailles, Victor Urvoy, 2, rue Joffre, à Saint-Germain, est heurté, à moto, par une automobile, dont le conducteur prend la fuite. Mme Urvoy, qui accompagnait son mari, est grièvement blessée à la tête.

◆ Sur l'autoroute, non loin du pont de Vaucresson, une automobile conduite par M. Mainguit, 27 rue des Saints-Pères, à Paris, fait une embardée et vient heurter plusieurs bornes. M. Mainguit est grièvement blessé.

◆ Collision de voitures à Reims. Une morte : Mme Maria de Voix, et un blessé grave : M. Alerbis, tous deux de Reims.

◆ Une voiture manque un virage et se jette contre un immeuble. Un mort : Léon Clément, d'Epernay.

UN AVION DE TOURISME S'ABAT PRES DE MANTES...

Hier soir, un avion de tourisme immatriculé 450 FBCXP, de la base aérienne de Mantes, piloté par M. Jean Duval et ayant comme passager M. Claude Guillois, a percuté au sol non loin de Goupillière, près de Mantes. L'appareil a été complètement détruit. Le pilote et son passager, grièvement blessés, ont été transportés à l'hôpital de Mantes.

...et un autre à Romans

ROMANS, 2 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le chef mécanicien de l'aérodrome de Romans, M. Bert père, s'est tué lundi matin ; son avion personnel, le « Rotitelet », qu'il pilotait, s'est écrasé sur l'aérodrome.

LA FETE DES MERES VA DEVENIR OFFICIELLE

M. Bidault et M. Peische viennent de déposer, au nom du gouvernement, un projet tendant « à rendre officiellement hommage aux mères françaises le dernier dimanche du mois de mai ».

Lorsque cette date coïncidera avec le jour de la Pentecôte, le jour fixé sera celui du premier dimanche de juin.

Un gala sera offert aux mères décorées de la médaille de la Famille française. Il sera placé sous le patronage du président de la République.

Chaque année, des crédits seront ouverts à cet effet, dont un million pour 1950.

Rainier de Monaco reçu à l'Elysée

où le président Auriol l'a fait grand-croix de la Légion d'honneur

Un déjeuner a été offert aujourd'hui à l'Elysée dans le cadre historique du salon Murat, en l'honneur de Son Altesse Sérénissime le prince Rainier de Monaco, par M. et Mme Vincent Auriol.

Suivant le protocole, le commandant militaire du palais, le chef de bataillon Haudouy, alla chercher le prince à la légation de son pays et le conduisit au palais de l'Elysée dans la propre voiture du président de la République arborant le pavillon monégasque.

Les honneurs furent rendus par un bataillon de la Garde républicaine dont la musique exécuta l'hymne du pays aujourd'hui à l'honneur.

Les hôtes prirent place autour d'une table dressée avec beaucoup de soin. Il y avait là, près du président de la République, de Mme Auriol et du prince : MM. Jacques Rueff, ministre d'Etat de Monaco ; Lozé, ministre de Monaco en France ; Monnerville, président du Conseil de la République ; M. Jacques Fourcade, président de l'Assemblée de l'Union française ; Jouhaux, président du Conseil économique ; Schuman, ministre des Affaires étrangères.

Peu de temps avant le repas, dans le salon des Ambassadeurs, le président Auriol avait remis au souverain les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur.

OUI 5 FRANCS DE PLUS... MAIS 5 A 8 % DE MOINS

Il ne faut pas croire que le supercarburant « Ternaire » soit plus cher que l'essence ordinaire. Il coûte bien en effet, cinq francs de plus au litre, mais il réalise une économie de consommation de 5 à 8 %. Ajoutons à cela qu'il évite le cliquetis, la calamine et l'auto-allumage qui sont toujours à craindre. C'est une erreur de penser que le « Ternaire » est plus cher.

Pour vos vacances

LES VACANCES, LA MER, LES PINS

Pension mai - juin 650 et 750 fr. juillet - août - septembre 960 fr.

Deux adresses

Pension « LES SPHINX »
Pension « NORMANDIE »
MAR-VIVO LES-SABLETTES
LA SEYNE-SUR-MER (VAR)

VITTEL
VOSGES
HÔTEL 2 étoiles
LA RENAISSANCE
BAR * RESTAURANT * BRASSERIE
en bordure du parc
Entièrement remis à neuf

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Adj. Et. FONTANA, not., 10, r. Royale. Lundi 15 mai à 14 h. 30 : Fds Ce de Réparations-Transformations Autom. Tôlerie Industr. à DRANCY, 169, av. Henri-Barbusse. M. à pr. (pouv. ét. b.) 150.000 fr. Cons. 250.000 ch. s. Sad. Huet, synd. 18, r. Séguier et not.

Adj. ét. SALATS, not., 3, r. du Louvre le 15 mai à 15 h. 30 : FONDS DE LIBRAIRIE PAPETERIE sis à PARIS, 174, rue St-Jacques. M. à pr. (pouv. ét. bail) 900.000. Cons. 300.000 fr. S/adr. Me Piolon, ad. 1, 67, r. d'Hauteville et not.

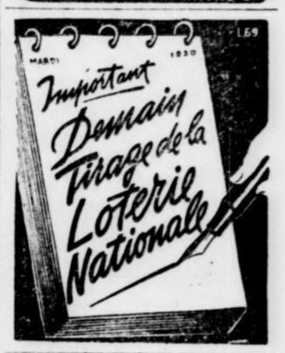
NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 22 fr.; de 2 : 44; de 5 : 150; de 10 : 42; de 20 : 84 et TOUS BIJOUX C. P., 5, bd Strasbourg (Me Str.-St-Denis) MICHEL, 6, pl. de la Madeleine (2e étage)

Aux heures apéritives

Souvenez-vous que

.....un simple verre de Champagne fait plus pour le succès d'une affaire tendre que mille propos brûlants.

HAVAS 5



Un corps mystérieux : le cholestérol

Il y a des individus auxquels tout voyage en avion est à déconseiller. Le dernier numéro de VOTRE SANTE, qui est en vente partout, donne toutes précisions utiles à ce sujet.

Nous avons tous du cholestérol dans le sang, mais en avons-nous assez, ou trop ? La médecine commence seulement à soupçonner le rôle véritable de ce corps mystérieux dans l'organisme humain. Lisez VOTRE SANTE, et vous saurez à quoi vous en tenir.

Bébé a la fièvre : faut-il appeler le médecin ? Certaines mamans pensent qu'il vaut mieux attendre. Mais ont-elles raison ? Le numéro de VOTRE SANTE qui vient de paraître les conseillera.

Le Rogomotetz est-il vraiment un sérum de jeunesse ? Lisez VOTRE SANTE et vous serez fixé.

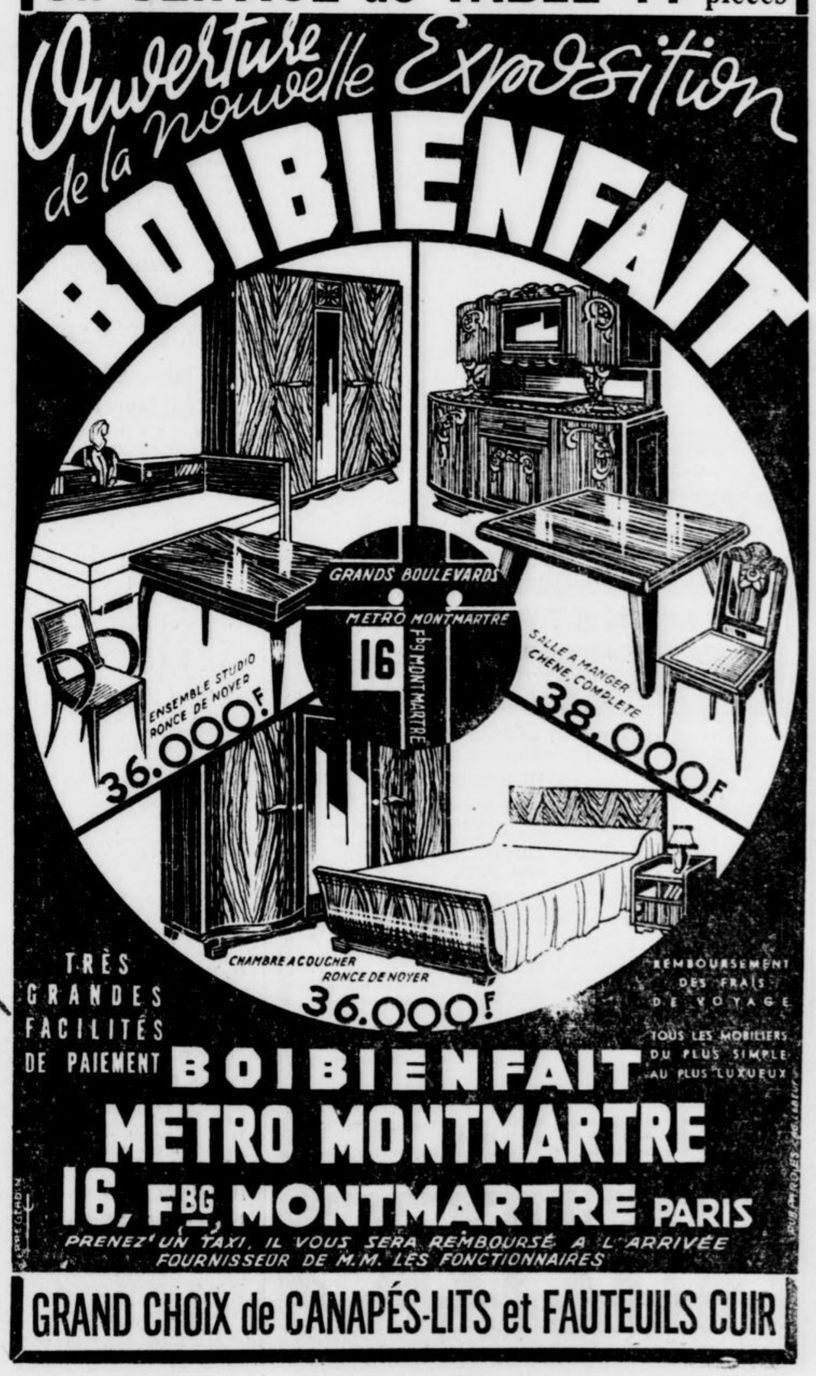
Achetez dès aujourd'hui le premier numéro de mai de VOTRE SANTE, 24 pages, 30 francs. En vente chez tous les marchands de journaux.

AYEZ CONFIANCE EN SA QUALITÉ BUVEZ Coca-Cola

A L'OCCASION DE L'OUVERTURE... DU 28 AVRIL

et pendant 1 mois, à tout acheteur, il sera offert gratuitement

Un SERVICE de TABLE 44 pièces



Façon grand tailleur

TOUTES TAILLES ET A VOTRE TAILLE
Opéralux
Habilleur de Luxe
HOMMES - JEUNES GENS
24, Avenue de l'Opéra, PARIS
Veston sport "Homespun" depuis ..... 8.000 f
Complet pure laine "Peignée" depuis 14.000 f
Ouvert de 9 h. à 20 h. sans interruption et lundi toute la journée

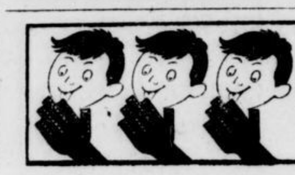
ZITA LA ZINGARA
Voyante de tradition. Vos amours, affaires secrètes, retour affections. Consulte tous les jours et par correspondance.
2, rue Pierre-Semard, de 9 à 19 h. TRU. 60-45 (Square Montholon), 9e

LE VÉRITABLE COUCOU DU DOUBS

A titre publicitaire pour faire connaître notre nouvelle fabrication, nous distribuons aux 3.000 PREMIERS LECTEURS de ce journal, notre superbe COUCOU DU DOUBS, modèle rustique en bois sculpté, mouvement garanti par bulletin individuel numéroté au prix réduit de francs 850
Modèle grand luxe au prix réduit de francs 990
Modèle de haut luxe avec Coucou chantant tous les quarts d'heure à frs 1.990
Quantité limitée. Envoi contre remb.
Profitez de ces prix exceptionnels ! Passez commande immédiatement en joignant cette annonce. Nous ne pourrons satisfaire toutes les demandes !
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS les Spécialistes du Coucou
106, Rue Lafayette PARIS-10
488 A-L

RAPHAEL
Solde
demain et jours suivants
SES MODELES
UN CHOIX DE TISSUS
et de
FRIVOLITES
3, AVENUE GEORGE-V

JOUR ET NUIT
Studios Luxueux
9, Rue Monsigny
Métro: Quatre-Septembre
Opéra 57-64 et 21-57



CHOCOLAT KWATTA
A s'en lécher les doigts

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE — TOUTE LA VIE DU SPECTACLE — DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

BOUM! BOUM! BOUM! BOUM!
Ce soir, Th. MICHEL LES FEMMES DE LOTH — Demain au PALAIS-ROYAL LA MARIÉE EN A DEUX

FAITES A VOS ENFANTS LE PLUS BEAU DES CADEAUX
1 place pour
« MY FRIEND FLICKA »
(MON AMIE FLICKA)
au CINEMA D'ESSAI
27, av. des Ternes — GAL. 99-91
ILS SERONT RAVIS (20th Century Fox)

CAMÉO V.O. — LA CIGALE V.F.
Humphrey BOGART dans "ÉCHEC A LA GESTAPO"
MISE EN SCÈNE DE VINCENT SHERMAN
Le film aux "émotions fortes"!!

"LA MARIÉE EST TROP BELLE..."

...Mais elle ne figurera pas parmi les beaux partis !

LUI. C'est Christian Villemont. Un businessman qui ne se soucie que de ses affaires. Quant à celles du cœur, il ne les traite qu'avec un dillettantisme souriant. Sérieux au bureau, il est désinvolte dans sa chambre à coucher. En matière de tactique amoureuse, il ne s'embarrasse pas de subtilités. Il préfère les directs aux crochets. Ce que l'on nomme un homme bien portant. Au physique comme au moral.

Elle. C'est Martine Villemont, son épouse. Une péronnelle qui enrage de ne pouvoir transformer en chaînes solides les liens du mariage. Vous savez, le genre : « Je ne suis rien pour toi. Je voudrais être ton associée, ta confidente et non cette pourrée avec laquelle tu joues ! »

Une Lorne fessée arrangerait sans doute fait du soulèvement, voilà ! Madame fait du bovarysme latent et il y a l'Autre.

L'Autre. C'est un beau garçon découvré. Un peu crétin. Mais il sait parler aux femmes. Du moins est-ce l'avis de Martine qui a décidé de déserter le foyer matrimonial et de se faire enlever par ce coquebin ridicule.

On attend le troisième acte

Tromper son mari est un ploisir. Mais ce plaisir est bien fade si l'on n'a point la certitude que la révélation de son infortune n'arrachera point au trompé quelques beaux cris de douleur. Martine sera privée de cette joie. « Tu es cocu ! » crie-t-elle à son époux. Et Christian, au lieu de se tordre dans les souffrances, de se rouler sur le tapis, sourit et répond : « Parfait ! » Du coup, c'est Martine qui rit jaune et qui vocifère et qui trépigne. « C'est à vous dégoûter d'être infidèle ! »

Voilà une idée de comédie bien réjouissante. Hélas ! M. Michel Duran nous fait attendre le troisième acte pour nous la servir. Et après que nous ayons dégusté des hors-d'œuvre en gelée, peu faits pour nous aiguiser l'appetit.

J'ai beaucoup de sympathie pour le talent de M. Michel Duran. Je n'ai point retrouvé la verve caustique, le dialogue brillant de « Sincèrement », dans cette pièce languissante, en dépit de l'agitation d'un comparse, un certain petit cousin — curieux mélange de caniche et de saint-bernard — qui s'ingénie à rapetisser le ménage avec une bruyante maladresse.

Ajoutons que si M. André Luguet est parfait d'aisance et de bonhomie amusée, dans le rôle du mari, et si M. Claude Nicot est un cousin-moustique qui bourdonne avec beaucoup de drôlerie, Mme Claude Génia n'est pas du tout à son aise dans un rôle qui ne convient guère à son tempérament, et M. Pierre Jourdan n'a pas tiré un grand parti d'un pantin dont nous voyons les ficelles.

Mmes Catherine Fontenay, Nicole Vervil, Sylvie Février et M. Gaston Séverin servent honnêtement des personnages dont la convention ne laisse guère de place à l'invention. Estimant sans doute que l'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, M. Michel Duran campe une savoureuse silhouette de gros industriel lyonnais, gastronome, conforme à des modèles qui doivent lui être familiers.

« La mariée est trop belle... » Mais dans l'œuvre de M. Michel Duran elle ne figurera pourtant pas parmi les beaux partis.

Max FAVALELLI.

ROBERT TAYLOR EST A PARIS...
avant de tourner « Quo Vadis » à Rome

ROBERT TAYLOR est arrivé à Paris, il y a quarante-huit heures, venant d'Hollywood, où il a, récemment tourné « Devil's doorway », sous la direction de Anthony Mann.

— C'était un « Western », nous explique le sympathique comédien, mais je crois que ce film sera une réussite! Je ne suis malheureusement à Paris que pour deux jours, car je suis attendu à Rome par mon metteur en scène, Mervyn Le Roy, qui me dirigera dans « Quo vadis ? »

— Une nouvelle version de...

— Mais non, aucune firme américaine n'avait encore porté à l'écran l'histoire de « Quo vadis ? » et cette fois, ce sera en technicolor ! On me dit que les prises de vues dureront six mois et le film sera également interprété par des artistes anglais, dont Deborah Kerr, et des vedettes françoises.

Sous le patronage de *Paris-presse-l'intransigeant*
LA PREMIERE DE « VERONIQUE » A LA NUIT DU CINEMA
le 6 mai au Gaumont-Palace

Nous avons dit que *La Nuit du Cinéma* se déroulera le 6 mai au Gaumont-Palace, de minuit à l'aube. Le programme sera éblouissant avec les plus grandes vedettes de cinéma, de théâtre et de music-hall.

Pour *La Nuit du Cinéma*, nous aurons aussi la primeur d'un film inédit français qui sera présenté sur l'écran du Gaumont-Palace : ce sera *Véronique*, d'après la fameuse opérette de Messager, portée à l'écran par Vernay.

Louez vos places au Gaumont-Palace, de 14 à 20 heures (200 à 600 francs).

Direk BOGARDE et Honor BLACKMAN dans le film « QUARTET » qui passe actuellement au BROADWAY.

Pour conquérir le public parisien

Le chef d'orchestre VON KARAJAN

a changé trois fois de personnage

CE Viennois de 42 ans est un des rares pour qui le mot « magicien » n'est par un substantif aurfait. Dans un programme admirablement composé il « joua de l'orchestre » avec une virtuosité consommée. Raffiné, nuancé, spirituel au bon moment, Karajan fut tout d'abord le gentleman bien élevé qui sait respecter un texte de Mozart et en faire apprécier les moindres nuances.

Pendant les acclamations qui saluaient son interprétation de la *Symphonie Haffner*, Karajan avait changé de personnage pour *Daphnis et Chloé*.

Son Lever du Jour avait la teinte juste de lyrisme que pouvait se permettre le « dandy » Maurice Ravel. Jamais il ne tomba avec son orchestre dans cet état d' « hystérie collective » qu'il est de tradition d'adopter pour exécuter la *Danse générale* de *Daphnis*. Grâce à son style analytique, il réussissait à donner l'idée exacte de la merveilleuse mécanique de précision qu'est la musique de Ravel. Jamais nous n'avions, aussi bien « entendu » toutes ses richesses orchestrales.

Le maëstro sait être un Frégoli

Il fallut tout un entr'acte pour permettre à Karajan de présenter sa troisième personnalité de la soirée dans la *Ve Symphonie* de Tchaikowski.

Le « gentleman » mozartien était loin. Un thème vulgaire, une de ces grosses ficelles avec lesquelles on empaquète les lieux communs musicaux, des enchaînements baroques, rien ne rebutait ce nouveau Karajan.

Aidé seulement par la vie intense qui anime la musique de Tchaikowski, s'appuyant tel un équilibriste sur les rares beautés de la partition, Karajan fut tellement persuasif, qu'on avala sans trop de grimaces celle « huile de foie de morue symphonique ».

Après ce premier concert, rappelon qu'il dirige à nouveau vendredi (Brahms, Tchaikowski et Richard Strauss), Karajan était « emballé » par l'orchestre de la Société des Concerts, ce soir-là dans sa forme des grands jours : manière élégante, pour un grand ensemble, de rendre hommage à un grand chef d'orchestre.

Louis BAUDOUIN.

THEATRE D'IENA
10, avenue d'Iéna - Passy 02-29
Mardi 2 Mai, à 21 heures
LA TOUR DE NESLE
ou LE 3e JUMEAU
Scénario d'Alec-Pierre QUINCE
Dialogues d'Alexandre DUMAS (père)
L'illustre compagnie Archibald Pommock

Louez les meilleures PLACES à PARIS-THÉATRES
(Palais Berlitz)
30, RUE LOUIS-LE-GRAND
OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 H. A 21 H. SANS ARRÊT

◆ Le 3 mai à 21 h. 10, la Comédie Wagram donnera la centième représentation au profit des bourses d'étudiants avec Gaby Sylvia, Suzanne Dantès et tous les créateurs.
Prix habituels des places.

CE SOIR LE THEATRE DE L'EMPIRE ne fait pas relâche. Il joue « LA BELLE DE CADIX » avec LUIS MARIANO (7 Dernières)

Un parapluie vous parle...
...de " Au Royal Pépin
une pièce où l'on se tordra comme des baleines

IL n'est pas courant, je sais, de voir un parapluie écrire une « avant-première ». Mais Cami, l'auteur du *Au Royal Pépin*, m'ayant amicalement prié de le remplacer pour présenter sa pièce, je n'ai pas cru devoir lui refuser le concours de mon modeste styl... eau ! En écoutant, debout dans mon coin, les répétitions de cette comédie, où pour la première fois, le parapluie joue un rôle de premier plan, mon émotion fut telle, que j'en suis encore tout « retourné » !

Jusqu'à présent, on a glorifié, tour à tour, l'invention de la poudre, du fusil, du canon, de la mitrailleuse, et enfin de la bombe atomique. Mais l'invention du parapluie, l'histoire ne la célébra jamais !

Et pourtant, le parapluie n'est-il pas, le véritable emblème du pacifisme ? Un « rifle » est-il plus utile qu'un « riflard » ?...

C'est pour réparer cette injustice que Cami a écrit *Au Royal Pépin*. A notre sombre époque de « bombe-hydrogène », il était nécessaire, que dis-je ? d'utilité publique, d'opposer la paisible et réconfortante vision du parapluie aux effroyables engins de désintégration intégrale !

L'action de *Au Royal Pépin* se passe en 1833, dans le magasin de Médard, fournisseur officiel des parapluies de Louis-Philippe. Un tragi-comique complot de « carbonari » vient corser l'intrigue, et plonge d'une façon imprévue le magasin de Médard, dans une véritable ambiance de roman policier. De plus, un abracadabrant duel aux parapluies ajoute une note burlesque et bien « Cami-que » à cette souriante comédie d'humour français. Et, j'ajouterai... Mais non, voyons conci à l'exemple de mon illustre homonyme Pépin-le-Bref ! C'est la « Jeune Compagnie » de Max Mégy qui créera *Au Royal Pépin*, comédie en trois actes de Cami, les jeudis 11, 18 et 25 mai, au théâtre « Charles de Rochefort », où se joue tous les soirs (sauf le jeudi) la pièce de Gabriel Marcel : *Un Homme de Dieu*. Gaston Mauger, Jacques Fonson, Pierre Bonzans, Antoine Lancelot, Georges Adlin, Gisèle Martini, Arielle Murphy et Max Mégy animateur de la « Jeune Compagnie », et metteur en scène de la pièce, seront les interprètes de *Au Royal Pépin*.

Le décor est signé Jacques Soness.

Les parapluies, ombrelles et cannes de l'époque sont gracieusement prêtés par la maison Antoine.

Disons pour finir que la pièce aura la grande chance d'être représentée pendant la quinzaine de Croisade d'amabilité. Ce qui donne à l'auteur le ferme espoir de ne pas tomber sur un « pépin »...

PARAP-LOUIS.

Plus de vacances pour le Bon Dieu
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

continue sa triomphale et quadruple exclusivité aux BALZAC-HELDER-SCALA-VIVIENNE

LE PARIS V.O. (Champs-Elysées)
LA ROYALE V.O. (Pl. Madeleine)
ROYAL-HAUSSMANN V.O. (Méliès)
LE RITZ V.O. (Pl. Pigalle)
un JAMES CAGNEY PLUS VIOLENT QUE JAMAIS !
"L'ENFER EST A LUI"
avec VIRGINIA MAYO
MISE EN SCÈNE DE RAOUL WALSH
INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

Madame du BARRY: c'est un géant!
La Gitane ZORAIDA: c'est un Dieu!
LOUIS XV: c'est un rigolo!
LOUIS XVI: c'est un fripon!
ALEXANDRE DUMAS: c'est un phénomène!
La Belle LORENZA: c'est un gentilhomme!
MARIE ANTOINETTE: c'est un charlatan!
Dieu rigolo gentilhomme géant fripon phénomène charlatan
CAGLIOSTRO

Cabarets Dancings
RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS

AGNES CAPRI « ZIG-ZAG 50 » 5, r. Molière, RIC. 55-30
AIGLON Thé dans. 5-7 h. 30 Dîn. Cab. Orch. tropic. Eddie Warner et sud-amér. S. David. 11, r. Berri, BAL. 44-32
BOULE BLANCHE MONTPARNASSE 25 attractions exotiques — 33, rue Vavin
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Fredo. ELY. 46-60
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS à 21 h. avec G SETY SPECTACLE à 22 h. 30 av. la COMPAGNIE GRENIER-HUSSENOT dans 3 sketches désopilants de A. Roussin, Breffort et J. Bellanger
Mme ARTHUR 75, rue des Martyrs MON. 28-62 et toutes ses folies.
MIAMI Dancing - Un seul MI-A MI. Angle 24, bd Bonne-Nouvelle
PARNASSE 9, r. Delambre. Dan. 81-52 Soupers dans. Attract.
PUERTA del SOL Cabaret espagn. 52, r. P.-Charron
VILLA Au cœur de MONTPARNASSE Spectacle inédit de 22 h. à l'aube

Suzy SOLIDOR
Henri BRY
aux merveilleux DINERS à 1.500 fr. VIN COMPRIS
19, r. Joubert, TRI. 44-73 et 88-09

Restaurants
TOURISTE Rest., Noc., Bang. Cat'conc' Danc. P. Maillot Pas. 57-50

Le commissaire Wens ne mourra pas aux Buttes-Chaumont

APRES avoir promené son illustre commissaire Wens dans tous les bas-fonds de la vieille Europe, M. Stanilas-André Steeman vient de lui offrir un petit voyage à Shangaï, ville où le mystère et l'opium ne cessent de se marier.

Nous n'allâmes pas plus loin que les studios des Buttes-Chaumont. C'est là, en effet, que l'on a reconstitué une fumerie.

Pour les extérieurs, les cinéastes se sont beaucoup promenés dans certains quartiers de Paris, où la couleur est aussi locale qu'à Changhaï, Canton et autres capitales des stupéfiants.

Ce film, réalisé par M. Roger Blanc, est « chargé » de mauvais garçons.

— Chut! m'a-t-on dit dans la Chanhaï des Buttes-Chaumont, il ne faut encore rien révéler. Le commissaire Wens est sur une piste. La presse ne doit faire aucune déclaration. Cela avertirait les bandits.

En attendant que le voile se soit déchiré sur la vérité, M. Steeman nous fait patienter avec quelques souvenirs.

— Auteur de trente romans, tous policiers, je me suis efforcé de me tenir en dehors des étiquettes. J'ai vu huit de mes livres adaptés au cinéma, dont plusieurs par H.-G. Clouzot. Le commissaire Wens est, je crois, un homme sympathique.

— N'allez-vous pas, comme beaucoup de vos confrères, faire mourir votre héros pour le ressusciter ensuite ?

— Oh ! que non, proteste vivement l'écrivain. Je tiens à mon public.

La nouvelle aventure de M. Steeman se déroule pendant la Nuit du 13. On peut être assuré qu'elle ne sera pas, comme dans la chanson d'antan, une « Nuit de Chine... Nuit câline... ». Mais peut-être sera-t-elle bien « nuit d'amour » ? Les héroïnes sont, en effet, jolies : Hélène Perdrière, Krsiha Duchesne, qui dissimule sous ce nom sa qualité d'épouse légitime de M. Steeman. De leur côté, les hommes sont également séduisants: Paul Bernard, Maurice Teynac (nouveau commissaire Wens), Pierre Jourdan... et M. Steeman lui-même qui partage le goût de ses confrères de lettres pour l'interprétation de certains petits rôles.

Pierre BERGER.

Il y a 31 ans...

HENRI JEANSON enfermait Achard dans une cage

MARCEL ACHARD, lorsqu'il a publié son dernier volume de « Théâtre d'amour », l'a adressé à Jacques Chabannes avec la dédicace suivante : « A Jacques Chabannes, son interprète fidèle et dévoué ».

Pourquoi ? Parce que Marcel Achard joua en 1919 au théâtre du Petit-Monde — que Pierre Humble venait de fonder — la première pièce de Chabannes : « Le truc de Montardon ». Il s'agissait d'un sombre drame historique où l'auteur, alors âgé de dix-sept ans, jouait Louis XI ; Achard, le cardinal de la Balue, et Henri Jeanson, le charpentier qui avait construit la fameuse cage où le premier enfermait le second.

Trente ans après — c'est mieux que de l'Alexandre Dumas ! — le théâtre du Petit-Monde vit toujours, Pierre Humble n'est plus, mais un imprimeur du faubourg du Temple, aldé de Marguerite Pierre-Humble, continue son œuvre. M. de Châteauneuf (un véritable nom de théâtre !) avait déjà fondé le théâtre Cadet-Roussel. Il a mis un an à avoir le droit de rouvrir la maison de Pierre Humble.

Et si le grand gala du trentenaire n'a pu avoir lieu au théâtre Marigny, c'est que trop des débuts enfantins, étaient retenus par leur métier. Mais ce n'est que partie remise : Julien Bertheau, Jean Davy, Fernand Rauzéna, Gisèle Parry, Michel Marry, Lysiane Rey, Irène Hilda, Irène de Trébert, Simone Gaillard, notre charmant confrère Georges Ravon restent fidèles à leurs souvenirs. — Henri SPADE.

VOUS qui n'avez pu voir L'HOMME-OISEAU dans le ciel de Villacoublay
venez au TH. DE LA POTINIERE
ARMONTEL vous le fera connaître dans "MON MARI DU VESINET"
irrésistible comédie de René Rongé

RADIO-SÉLECTION

IL Y A EU CONCOURS d'œuvres dramatiques à Marseille. C'est une ville qui peut se permettre ça puisque nous lui devons entre autres Marcel Pagnol et André Roussin. Cela nous vaudra le 3 mai sur Paris-Inter un Jean de Gonfaron, de Jean Périères et Jacques Benezech. Les trois autres œuvres primées seront diffusées les 10, 17 et 24 également par Paris-Inter.

JEAN GRUNEBAUM qui fut avant guerre l'animateur du Poste Parisien va donner à partir du dimanche 14 mai sur la Chaine parisienne et chaque dimanche à 22 h. 35 une nouvelle émission : Le Club des avant-premières. Comme le titre l'indique nous aurons la primeur d'un avant que la rampe ne soit allumée des nouveaux spectacles de Paris.

M. ARNO CHARLES BRUN, on le sait, est un peu à court d'idées pour les variétés. La preuve en est que la Chaine parisienne diffusera le samedi 13 mai la création de trois ballets dansés par Ludmila Tcherina au Palais de Chaillot. Un samedi soir on eut préféré un petit effort pour nous offrir un programme radiophonique.

Du mardi 2 mai, à 19 h...

VARIETES ET JAZZ

19 h. PARISIEN : Arrivée du Tour du Maroc à Fez par Georges Briquet.
19 h. 30 PARISIEN : Bonsoir Bing Crosby.
20 h. 1 LUXEMBOURG : La reine d'un jour (à Bordeaux).
21 h. 1 LUXEMBOURG : Arrêtez la musique (André Bourrillon).
21 h. 31 LUXEMBOURG : Tribunal des chansons (Rocca, Saint-Granier, Souplex).
21 h. 45 MONTE-CARLO (205 m.) : Le trio Malcolm Mitchell
22 h. 30 PARISIEN : La Nuit de la Légion.
23 h. 15 PARISIEN : Bal à domicile.
23 h. 30 INTER : Une année de chansons.
24 h. INTER : Orchestres et chanteurs

MUSIQUE

20 h. 12 INTER : Orchestre philharmonique hollandais, dir. Albert Van Raalte : « Passagila en do mineur » (J.-S. Bach) ; « Concerto n° 1 en sol majeur pour flûte et orch » (Mozart) par Jean-Pierre Rampal ; « Cinquième symphonie » (Beethoven).
20 h. 45 MONTE-CARLO (205 m.) : Yvonne Lefébure joue le « Concerto en ré majeur pour piano et orch. » ; « La Flûte enchantée », ouverture ; « Symphonie Jupiter » (Mozart).
22 h. INTER : Koussevitzky dirige l'Orchestre philharmonique de Boston : « Daphnis et Chloé » (Ravel) ; « Concerto n° 2 pour violon et orch. » (Prokofief), par Jasha Heifetz ; « La mer » (Debussy) ; « Le lieutenant Kije » (Prokofief).
22 h. 18 NATIONAL : Eduard Van Beinum dir. l'orchestre du Concertgebouw qui joue le « Concerto pour orch » de Bela Bartok. Ernest Dohnanyé dirige des extraits de « Ruralia » dont il est l'auteur.
0 h. 5 MUNICH (412 m.) : Philharmonie de Munich, dir. Paul Sacher : « Horace victorieux » (Honegger) ; « Les choéphores » (Darius Milhaud) pour chœurs et orch., dir. Hans Rosbaud ; « Symphonie de Requiem » (B. Britten), dir. Hermann Scherchen.

LYRIQUE

19 h. 5 NATIONAL : « Philémon et Baucis », de Gounod, avec Odette Turba-Rabier et Pierre Gianotti.
20 h. 30 B.B.C. (1.500 m.) : Extraits du « Prince Igor », de Borodine.
20 h. 40 FLORENCE (457 m.); MILAN (333 m.) : « Guillaume Tell », Rossini, transmission de l'Opéra de Rome avec Paolo Silveri (Guillaume).
21 h. PARISIEN : « La Dame en décolleté », opérette de Yves Mirande et Maurice Yvain, avec Duvaleix, Joseph Peyron et Marina Hotine.

THEATRE

21 h. 25 NATIONAL : « Noé », de André Obey, avec Sylvie.

TELEVISION

21 h : Journal télévisé.
21 h. 15 : Le banc d'essai de la musique
21 h. 30 : « Rome, ville ouverte », de Roberto Rossellini.

...au mercredi 3 mai, à 19 heures

6 h. 46 et 7 h. 45 PARISIEN : Une année de chansons.
7 h. 15 et 9 h. INTER : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL : « Le Devin du village », ouverture (J.-J. Rousseau), orch. de Winthertur, dir. H. Scherchen. Deux extraits des Indes galantes (J.-Ph. Rameau), orch. Maurice Hewitt. Concerto et mi majeur pour violon et orch. (Tartini), orch. Winthertur dir. H. Scherchen, soliste A. de Ribaupierre. Musique de ballet (Boccherini), orch. philamonique de Londres dir. Antal Dorati.
8 h. 23 INTER : Claude Debussy : La Boîte à joujoux, orch. philarmonique dir. G. Cloez. Rapsodie pour clarinette et orch. par G. Hamelin orch. dir. P. Copolla. Le promenoir des deux amants, orch. dir. G. Cloez. Petite suite (extraits), orch. dir. E. Ansermet.
10 h. 18 INTER : Allegro moderato du concerto en sol majeur op. 58. (Beethoven), piano. W. Gieseking, orch dir. Karl Bohm. Allegro du concerto en mi bémol op. 73 (Beethoven), piano : Walter Gieseking. Orch philarmonique de Vienne dir B. Walter. Allegro du quatuor en si bémol K. V. 589 ; quatuor Pascal. Premier mouvement de la symphonie en ré mapeur (Prague) London Philarmonic Orch. dir. sir Thomas Beecham.
12 h. 30 INTER : Earl Hines (piano jazz).
13 h. 26 PARISIEN : Allô, Rome... Ici, Paris. Emission de variétés realisée en duplex entre la Radiodiffusion française et la Radiodiffusion italienne.
14 h. 18 INTER : « Carmen », opéra-comique » en 4 actes de G. Bizet, avec : Carmen (Raymonde Visconti), Don José (Georges Thille), Escamillo (Louis Guenot). Orch. et chœurs de l'Opéra-Comique, dir. Elie Cohen.
16 h. 18 INTER : La pièce en un acte : « Les Retards », de Denys Amiel et « Le Prince heureux », d'Oscar Wilde.
17 h. INTER : « Rendez-vous à cinq heures ».
18 h. 30INTER : Mélodies de Gounod, Chabrier et L. Beydtz par Jacqueline Bonneau.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.
17 h. 30 : Sous le chapiteau, documentaire.
18 h. : Magazine féminin. Tell) et Mario Pillitoichi (Arnold). Orch. et chœurs dir. Oliviero de Fabritiis.

TELEVISION
DEMONSTRATIONS
DANS LA JOURNÉE CHEZ TOUS LES DISTRIBUTEURS OFFICIELS PHILIPS DE VOTRE QUARTIER

DANS LA JOURNÉE *et tous les soirs* A 21 HEURES (sauf Dimanches et Fêtes) CHEZ:

PARIS
ARC RADIO, 24, R. des Petits-Champs, 2e
RADIO-UNIVERS, 3, Bd Bon.-Nouvelle, 2e
ETS JU-CA, 5, Rue Réaumur, 3e
RADIO-MONGE (M. PARDESSUS), 56, Rue Monge, 5e
TELEMAX, 10, Av. des Gobelins, 5e
MICROVOLT, 66, Rue de Rennes, 6e
RADIO-PHOTO RASPAIL, 82, Boulevard Raspail, 6e
HARMONIA-RADIO, 109 bis, rue Saint-Dominique, 7e
RADIO-BAC, 109, Rue du Bac, 7e
PHILOS-RADIO, 1, R. de la Pépinière, 8e
S.N.A.C. (PHILIPS-RADIO) 152, Champs Elysées, 8e
AIG-RAD, 72, Rue Rochechouart, 9e
PATHIER & Cie, 74, Rue de Clichy, 9e
RADIO HERA, 5, Rue Lafayette, 9e
RADIO-POISSONNIÈRE, 183, Faubourg Poissonnière, 9e
STUDIO POISSONNIÈRE, 55, Faubourg Poissonnière, 9e
LEFRANC & Cie (FORALUX) 12, Rue des Petites-Écuries, 10e
STUDIO PARADIS, 35, Rue de Paradis, 10e
ETS HENRY GUILLUY 5, Rue Oberkampf, 11e
RADIO LOCATIONS, 18, avenue de la République, 11e
C. S. P., 10, Boulevard Diderot, 12e
DEBRY & FILS, 11, Place d'Italie, 13e
EMILE ROYOL, 27, Rue de l'Abbé-Groult, 15e
TELE 87, 87, Rue du Commerce, 15e
ETS COLDEBŒUF, 46, Rue de la Tour, 16e
ETS W.P., 60, Av. Théophile-Gauthier, 16e
JEAN PIRIAC, 45, Rue de la Pompe, 16e
RADIO BATIGNOLLES, 70, Place des Batignolles, 17e
SONIVISION, 3, Rue Davy, 17e
MARCEL REGNIER, 46, Rue de la Chapelle, 18e
HALANSY (Sté Re VILLETTE), 148, Rue de Flandre, 19e

SEINE
SIRET, 4, Qual Charenton, CHARENTON
NOBLET, 7, R. de Bezons, COURBEVOIE
OUEST RADIO, 172, Av. de Neuilly, NEUILLY-s/-SEINE
PAINTENDRE, 25, Rue de Paris, PANTIN

PHILIPS
UNE GAMME COMPLÈTE A PARTIR DE 70.000 Frs (à crédit 4.500 frs. par mois)
ELVINGER 2292

LE PROGRAMME DES SPECTACLES

THÉATRES

Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Le Barbier de Séville.
Comédie - Française (Salle Luxembourg), 20 h. 30, Madame Quinze.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le Voyage.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Ch. de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Clérambard.
Daunou, 21 h., George et Margaret.
Empire, 20 h. 30, La belle de Cadix.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, prochainement: Va faire un tour au Bois.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Hébertot, 21 h., Les justes.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle
Iéna, 21 h., La Tour de Nesle ou le 3e Jumeau.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, prochainement : Ballets de Roland Petit.
Mathurins, 21 h., Le bal du lieutenant Helt.
Michel, 21 h., Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Mogador, 20 h. 30, La danseuse aux étoiles.
Moncau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagages.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Porte-Saint-Martin, 21 h., Mon bébé.
Potinière, 21 h., Mon mari du Vésinet.
Saint-Georges, 21 h., La mariée est trop belle.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Jérémie.
Studio des Champs-Elysées, 18 h. 30, Le premier jour ; 21 h., Mort avant l'aube.
Théâtre de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Verlaine, 21 h., Messe noire.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin.
Alhambra, Show variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cérédal).
Casino Montparnasse, 21 h., Champi Dally, Meyran, E. Rasimi.
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries, folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., De la cave au grenier (Roméo Carlès).
Deux-Ânes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix... de travers.
La Tomate, 21 h. 59, Rocca, Grello, Souplex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Quartier Latin, 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Sans issue.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les 7 lions de l'Atlas, les chimpanzés et 15 attractions.
Médrano, Jeud. Sam. 15 h., 21 h., Dim. 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Casimir.
Balzac, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Bonaparte, La kermesse héroïque.
Boul' Mich', Le 84 prend des vacances.
Cinécran Caumartin, Le grand cirque.
Ciné Michodière, Rendez-vous de juillet.
Cinémonde, Le 84 prend des vacances.
Cinévog, La Marie du port.
Cinex, Fric-Frac.
Clichy-Palace, Le grand rendez-vous.
Colisée, Les enfants terribles.
Delambre, La ronde des heures.
Eldorado, L'épave.
Ermitage, Julie de Carneilhan.
Français, Julie de Carneilhan.
Gaumont-Palace, Miquette et sa mère
Gaumont-Théâtre, Casimir.
Helder, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Images, Le crime des justes.
Impérial, L'extravagante Theodora.
Le Raimu, Ce siècle a 50 ans.
Lynx, L'épave.
Madeleine, La beauté du diable.
Maillot Pce, Le grand rendez-vous.
Marignan, La belle que voilà.
Marivaux, La belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carneilhan.
Midi-Minuit, La danseuse de Marrakech.
Moulin-Rouge, Julie de Carneilhan.
Monte-Carlo, Le crime des justes.
New-York, Le furet.
Normandie, L'épave.
Olympia, Derniers jours de Pompei
Pagode, Au delà des grilles.
Panthéon, La Marie du port.
Paramount, Mlle de La Ferté.
Parisiana, L'épave
Perrier, La Marie du port.
Radio-Ciné-Opéra, Le crime des justes
Rex, Miquette et sa mère.
Régent, La Marie du port.
Royal-Haussmann (Studio), Ces dames aux chapeaux verts.
Royal-Monceau, Le grand rendez-vous.
Royal-Passy, Le Roi.
Scala, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Studio-Parnasse, Les dames du Bois de Boulogne.
Studio Raspail 216, L'empreinte du dieu.
Ursulines, Ce siècle a 50 ans.
Vivienne, Plus de vacances pour le Bon Dieu.
Vox-Pigalle, La danseuse de Marrakech.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Arsenic et vieilles dentelles
Astor, Des filles disparaissent.
California, Le secret de la Madone.
Cardinet, California, terre promise.
Comédia, Bastogne.
Demours, Riz amer.
Gaîté-Clichy, Le retour.
La Cigale, Echec à la Gestapo.
Les Vedettes, Bastogne.
Pacific, Riz amer.
Palace, La montagne de verre.
Royal-Haussmann (Club), La bataille des sables.
Studio Rivoli, Dernière course.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le Troisième homme.
Artistic, Barrage de Burlington.
Avenue, Carboard Cavalier.
Biarritz, Noblesse oblige.
Broadway, Quartet.
Caméo, Echec à la Gestapo.
Celtic, Racecochez, c'est une erreur.
Ciné-Etoile, Vivons un peu.
Ciné-Opéra, La splendeur des Amberson.
Elysées-Cinéma, L'Héritière.
Gaîté-Rochechouart, La rue.
Hollywood, La corde.
La Royale, L'enfer est à lui.
Le Lafayette, Louisiana story.
Le Paris, L'enfer est à lui.
Lord Byron, La bataille des sables.
Marbeuf, Manolete.
Napoléon, Le rebelle.
Plaza, Les enchaînés.
Portiques, Ballade berlinoise.
Reflets, cinéma d'essai, Mon amie Flicka
Ritz, L'enfer est à lui.
Royal-Haussmann (Méliès), L'enfer est à lui.
Studio Courcelles, Ville interdite.
Studio 28, Perdu dans les ténèbres.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, Le bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Universel, Le Troisième Homme.
Triomphe, Des filles disparaissent.

RELACHE. — Opéra, Opéra-Comique, Ambigu, Antoine, Bobino, Bouffes-Parisiens, Com.-Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol, La Bruyère, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Variétés, Central de la Chanson, Européen.

Une scène du film « LA BELLE QUE VOILA » qui passe actuellement au MARIGNAN et au MARIVAUX.

Procès Hardy : journée capitale

(Suite de la première page.)

— Il a fait un travail remarquable, dit Frenay. La dernière fois que je l'ai vu c'était le 6 juin 1943, le jour où il devait être arrêté à Chalon. Moi-même je suis parti pour Londres dans la nuit du 17 au 18 juin. Avant mon départ, on m'avait remis un exemplaire du plan vert.

« Ce n'est qu'après mon arrivée à Londres que j'ai appris le tragique incident de Caluire et les doutes qui planaient sur Hardy. Je ne leur ai donné aucune créance et j'ai pensé que Hardy devait venir le plus rapidement possible à Londres.

« En fait, je ne l'ai revu qu'en avril 1944 à Alger, avec Lydie Bastien, que je voyais pour la première fois.

Aucune charge...

Frenay demanda à Hardy de se rendre à la Sûreté, où il fut interrogé. Aucune charge n'ayant pu être retenue contre l'ancien chef du mouvement de Sabotage-Fer, Frenay le prit dans son ministère et il le chargea des transports de rapatriement.

Hardy revint en France, après la Libération et en décembre 1944 il fut arrêté.

— En face des services énormes, indiscutables rendus par Hardy, dit M. Frenay, et comme aucune preuve n'avait pu être apportée à ce qu'on lui reprochait, j'ai déclaré au cours du premier procès que je lui réservais mon estime et mon affection. MAIS MA CONCLUSION AUJOURD'HUI EST DIFFERENTE. J'AI APPRIS QUE HARDY AVAIT MENTI ET RIEN, A MES YEUX, N'EXCUSE SON MENSONGE, CE SILENCE QUE HARDY A GARDE VIS-A-VIS DE SES CHEFS ET DE SES CAMARADES, SON DEVOIR LE PLUS ELEMENTAIRE ETAIT D'AVERTIR DE SON ARRESTATION.

« Hardy pouvait me joindre »

Frenay déclare qu'il n'a rien à dire sur les accusations actuelles qui pèsent sur Hardy et, à une question du président, il affirme :

— Hardy avait parfaitement le moyen de me joindre après le 6 juin. Il en avait le devoir. Dès l'instant où il revenu parmi nous, il devait avertir tout le monde de ce qui lui était arrivé.

» Parmi les résistants qui ont été arrêtés, certains qui avaient été contraints d'accepter de travailler pour la Gestapo nous ont avertis et nous ont revus. Et, après le stage habituel de méfiance, ils ont repris leur place. Personne ne leur en a voulu d'un moment de défaillance. »

Hardy qui n'a cessé de regarder Frenay proteste :

— Si j'avais avoué mon arrestation, dit-il, j'aurais été le coupable désigné, le responsable de l'arrestation du général Delestraint et je sais que je n'étais pas coupable.

Quand Frénay quitte la salle d'audience, pas une seconde il n'a regardé son ancien compagnon d'armes, à la trahison duquel il ne croit pas, mais auquel il ne peut pardonner son silence et son mensonge.

La sœur de « Max »

Et l'on introduit Mlle Moulin. Celle dont l'amour fraternel n'a depuis sept ans connu ni défaillance ni répit, vient dresser à la barre un frémissant réquisitoire contre Hardy, à la culpabilité de qui elle croit comme à un dogme.

Elle évoque la grande figure de Jean Moulin, les tortures qu'il subit de la part des Allemands, en 1940, lors d'une première arrestation, alors qu'il était préfet de Chartres, sa mise en liberté par des bourreaux qui rendirent hommage à son courage, car il avait tenté de se suicider.

— Jamais je n'ai été influencée par personne au sujet de Hardy, dit Mlle Moulin. C'est moi-même seule qui ai essayé de faire la lumière sur la mort de mon frère.

Et Mlle Moulin accumule les présomptions morales qui pèsent dit-elle sur l'accusé. Elle adjure le tribunal de le juger comme le coupable d'une quelconque affaire de trahison.

— C'est la deuxième fois, riposte Me Maurice Garçon, je vous rencontre, Mademoiselle.

» Votre douleur est émouvante et j'ai le plus grand respect pour la mémoire de votre frère et pour l'amour fervent que vous lui portez. Mais je vous dis : Ne vous laissez pas égarer par la douleur. Vous ne savez rien de cette affaire. Vous n'étiez pas là. Vous n'avez pas revu votre frère après son

Mlle MOULIN.

arrestation. Vous avez le droit d'avoir des convictions, mais vous n'avez pas droit d'accuser sur des hypothèses. Vous avez eu tort de publier, à la veille du procès, dans la presse, un article destiné à faire la conviction des jurés. Aussi, je ne vous poserai pas de questions. Je vous demanderai simplement d'écouter la suite de ce procès, les témoins qui viendront encore, en vous abstenant de faire, comme vous l'avez fait au procès précédent, passer des papiers aux jurés.

» Pour moi, vous n'êtes pas un témoin, vous êtes une femme qui pleure. »

Mme Aubrac dépose

Mme Aubrac, qui joua un rôle courageux dans la Résistance et qui est la femme d'Aubrac, un des conjurés arrêtés à Caluire, est celle, on se le rappelle, qui fut chargée de faire passer à Hardy un pot de confiture

Me AUBRAC.

dans lequel il y avait du cyanure. Elle aborde en même temps l'arrestation de son mari et l'évasion de Hardy, échappant seul au guet-apens.

— Nous ne savions rien, dit-elle, sinon que la police française nous avait dit : il y a un type arrêté par nous qui parle tellement que ce n'est peut-être qu'un moulin.

» Nous avons commencé alors à être fort inquiets. Et la suppression de cet homme a été décidée. Mais c'est grave de tuer un homme, même à cette époque. Comme il ne fallait pas faire de bruit, nous avons choisi le poison, et c'est moi qui ai été chargée de porter le pot de confiture à l'hôpital de l'Antiquaille. Mais au dernier moment j'ai eu peur et je suis rentrée chez moi. C'est quelques jours plus tard que nous avons appris que Claude Bourdet se portait garant de Hardy. »

Plus tard quand Mme Aubrac, recherchant son mari, entre en rapport avec les Allemands, ce fut, dit-elle, isolée de ses camarades de la Résistance, suivie, surveillée par eux, ne communiquant plus avec eux que par l'intermédiaire d'un seul : Pascal Copeau, désigné à cet effet.

— C'était la règle quand on entrait en rapport avec les Allemands.

M. Aubrac, à son tour...

M. Raymond Samuel, dit Aubrac, prend ensuite possession de la barre pour une déposition qui fut certes déjà faite lors du procès en cour de justice, mais qui n'en reste pas moins de première importance.

— J'ai été mis à la disposition du général Delestraint, commence le témoin. Et c'est dans ces conditions que j'ai alors fait connaissance avec Hardy. Depuis plusieurs semaines, j'étais en dehors de toute activité dans l'armée secrète. J'avais été arrêté le 15 mars 1934 par la police française et interné pendant deux mois. J'ai bénéficié d'une mise en liberté provisoire le 14 mai. Je suis alors parti me reposer quelques jours sur la Côte d'Azur, puis je suis rentré à Lyon quelques jours avant le 20 juin. J'ai rencontré Jean Moulin la veille de Caluire. Il me déclara que le successeur du général Delestraint allait être désigné par le général de Gaulle. En attendant, il me proposait d'assurer l'intérim. Je précise que je n'étais pas candidat à ce poste, n'étant pas qualifié pour exercer de pareilles fonctions. Mais cette proposition ne pouvait avoir qu'un caractère provisoire, et Jean Moulin l'avait probablement envisagé parce que j'avais été en dehors des circuits immédiats de la résistance dans les derniers temps et que cela avait son importance.

» Jean Moulin me convoqua le 21 juin, dans les environs de la gare de Perrache et il me présenta Claude Pouchinet-Serol, qui devait partir le soir même prendre contact avec le général Delestraint.

« Oui, je crois que Hardy a trahi ! »

« Nous avons quitté Claude Serol vers deux heures de l'après-midi pour aller à la réunion du C.N.R. Au-dessus du funiculaire, nous avons longuement attendu le colonel Schwartzfeld. Nous sommes rentrés chez le docteur Dugoujeon. La femme de ménage du docteur nous a fait entrer dans le salon d'attente, au milieu des malades. Peu après, la police allemande faisait irruption avec brutalité et un grand déploiement de forces. Par la suite, j'ai entendu quelques coups de feu isolés. On nous a ensuite embarqués, après nous avoir palpés et fouillés, pour l'Ecole de Santé Militaire, d'où nous avons été transférés à Montluc.

« *Les Allemands étaient tous armés de mitraillettes et ils paraissaient prêts à s'en servir à la moindre occasion. Aussi ai-je eu la certitude que Hardy était de connivence avec la Gestapo. Cette impression s'est pour moi confirmée lorsque j'appris que Hardy avait été repris par la police française et que, remis aux Allemands, il s'était évadé de l'hôpital de la Croix-Rousse avec une facilité surprenante.*

« Depuis le premier procès, il y a un point important qui me paraît devoir tout particulièrement retenir l'attention du tribunal.

« *A Caluire, il y avait Barbier qui dirigeait l'opération. Il est impossible que Barbier, qui avait vu Hardy quelques jours auparavant et le retrouvait à Caluire par hasard, l'ait laissé échapper de cette façon-là.*

», Mon impression est que lorsque Barbier et Hardy se rencontrèrent à Caluire, cela résulte d'une entente et que la règle du jeu a été respectée de part et d'autre.

» Quant à moi, j'ai été détenu à Montluc et j'ai été interrogé par Barbier avec une brutalité particulière, les menottes aux mains attachées derrière le dos. J'ai été d'autre part matraqué, car Barbier était de surcroît un sadique. Et je saisis cette occasion pour protester contre le fait que Barbier n'ait pas été livré pour être jugé comme il le méritait.

« J'ai un reproche à me faire »

« Après quatre mois de détention, j'ai rejoint le maquis puis j'ai passé à Londres et à Alger. Là j'ai discuté avec Frenay. Et là, j'ai un reproche grave à me faire. J'aurais dû mettre la persuasion nécessaire dans ma discussion avec Frénay pour écarter au moins Hardy d'un poste important. L'affaire n'aurait alors pas pris le caractère passionné qu'elle a aujourd'hui et qui a coûté à la Résistance d'être en deux. »

Après plusieurs questions d'ordre secondaire pour souligner quelques points de détail, notamment sur l'arrestation de Caluire, on évoque la conduite d'Aubry.

Une partie des renseignements que les Allemands eurent en leur possession au moment de Caluire provenait d'une arrestation du 13 mars précédent. D'autres renseignements leur furent fournis par le malheureux Aubry, qui parla sous la torture.

— Et je regrette, monsieur le président, qu'on n'ait pas livré Barbier à la police française.

Dernière minute

A 17 h. 15, Lydie Bastien est entendu.

POUR L'EXTRADITION DU TORTIONNAIRE BARBIER

Le groupe des sénateurs résistants se réunit, cet après-midi au Luxembourg, pour examiner le cas du tortionnaire Barbier dont il a été question au cours du procès Hardy. Il envisage, en effet, de demander au Sénat américain d'alerter l'opinion publique américaine pour que le criminel de guerre soit extradé.

Le groupe se propose également d'effectuer une démarche auprès de l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

Cette photo de l' « inconnue » a été prise une heure avant sa mort.

« J'AI BUTÉ MA PANTHÈRE... »

Les bras ruisselants de sang, un ivrogne haranguait la foule, de la fenêtre d'un immeuble en ruine

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

CAEN, 2 mai.

LA rue d'Auge, qui mène à la gare de Caen, était très animée dimanche, vers 17 h. 30, lorsque les passants entendirent, par trois fois, une femme hurler d'une voix râlante « au secours ». Les cris provenaient d'un immeuble en ruines. Avant que personne n'ait eu le temps de réagir, un homme apparaissait à l'unique fenêtre du premier étage, l'air hagard, les yeux révulsés. Il appuyait, sur le bord de la lucarne, des bras dégoulinant de sang et se mettait à haranguer la foule en ces termes :

— Oui, je l'ai butée, ma panthère. Maintenant, vous pouvez aller chercher la police.

Une seconde après, nouvelle apparition :

— C'est plus la peine, elle est morte la Marie...

A son arrivée, la police trouvait l'homme vautré sur le corps d'une femme, qu'il embrassait éperdument. La victime râlait encore, un petit couteau enfoncé jusqu'à la garde dans l'artère sous-clavière.

Quelques secondes plus tard, elle expirait.

— J'ai fait l'imbécile, se contenta de déclarer le meurtrier aux agents.

Drôle de ménage

André Alanet, le meurtrier, 43 ans, avait quitté sa femme et ses six enfants, il y a quatre ans, pour vivre avec Marie Huttinet, 40 ans, dont il eut deux enfants, tous dans un préventorium. Il y a quatre mois, le ménage se sépara à l'amiable, après avoir eu souvent maille à partir avec la police. La femme avait déjà reçu un coup de couteau entre les seins et l'homme avait, lui aussi, été blessé par son amie, à diverses reprises.

C'était un couple d'alcooliques et toutes les semaines des scènes terribles éclataient dans la bicoque en ruines. Dimanche, Marie avait éprouvé le besoin de revoir son ami. Elle le retrouva, évidemment, dans un café, déjà ivre. Bras dessus bras dessous, ils allèrent se coucher après une nouvelle beuverie. Le drame se produisit sans que les voisins aient entendu la moindre scène.

Affolé à la vue du sang, Alanet essaya de boucher la plaie avec un cache-col crasseux. Il était trop tard.

Le criminel, pas encore dégrisé, salua les photographes en entrant au commissariat et, passant ses mains rouges de sang dans sa tignasse rousse, il leur dit :

— Vous pouvez y aller, je pose toujours très bien en photo.

Un policier tué en allant « calmer une tigresse »

METZ, 2 mai (Dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Hier après-midi, Victor Dim, 34 ans, se présentait au commissariat de Knutange et déclarait à l'inspecteur de service :

— Venez mettre un peu d'ordre à la maison. Ma tigresse veut me tuer.

Accompagné d'un gardien de la paix, l'inspecteur Burg, qui n'ignorait pas que Dim et sa maîtresse Emilie Lucasse, 27 ans, vivaient en mauvaise intelligence, suivit l'homme puis, laissant le gardien de la paix sur le trottoir, monta au premier étage avec Dim.

Peu après, l'agent entendit le bruit d'une détonation. Il se précipita dans la maison et découvrit dans une chambre le cadavre de l'inspecteur Burg. Celui-ci avait la tête affreusement mutilée. Il avait été abattu d'un coup de feu tiré à bout portant.

Quelques heures plus tard Dim se présenta volontairement et déclara qu'il avait accidentellement tué le policier. En sa présence il avait chargé une carabine de chasse et le coup était parti. Les enquêteurs estiment toutefois qu'il s'agit d'un homicide volontaire.

LA BELLE INCONNUE

(Suite de la première page.)

« J'ai beaucoup de peine pour mon fils, mais je suis victime d'un homme fou, un méchant qui fait du chantage sur moi. Je n'en peut plus... »

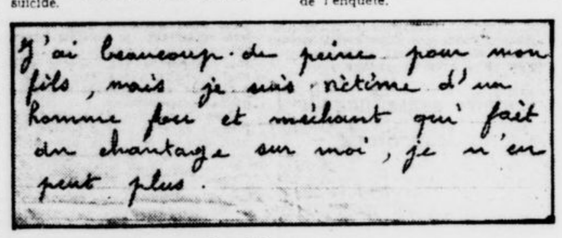
Une faute d'orthographe, et un homme « fou, méchant, et maître-chanteur » : une pauvre histoire...

Un drame d'amour sans doute, qui a poussé un des protagonistes jusqu'au suicide.

— Cette femme est morte, dit-il. C'est tout !

Pour le brigadier de gendarmerie Jaulhac, pour l'adjudant-chef Roger, de la brigade de Chantilly, pour la police judiciaire, « l'inconnue de la forêt de Chantilly » garde son mystère.

L'inspecteur principal Bardou, de la première brigade mobile, est chargé de l'enquête.



Son ultime message...

Une fois encore, les yeux du brigadier Jaulhac se posent sur le visage de la femme, qui ruisselle de fièvre.

« Non ! pas lui, pas lui... J'ai peur... » !

L'inconnue délire.

Le gendarme se lève de sa chaise, s'approche du lit. Il voudrait entendre la femme donner son identité, car on n'a trouvé sur elle aucun papier, si ce n'est celui où elle avait tracé sa résolution d'en finir.

Mais « l'inconnue de la forêt de Chantilly » ne parle plus...

Quelques photos...

Le gendarme Jaulhac va chercher son appareil de photo.

— Je vais faire une photo, dit-il, et je la lui montrerai plus tard. Coquette comme le sont toutes les femmes, elle sera tellement vexée de voir comme elle était laide tandis qu'elle délirait, qu'elle n'aura plus envie de recommencer !

Le brigadier de gendarmerie prend un, deux, trois clichés. Et puis, il pose son appareil et attend que se réveille l' « inconnue ».

A 17 h. 30, un médecin de l'hôpital entre dans la chambre.

IL SE TUE EN DESCENDANT SUR LA RAMPE

Afin de rejoindre au plus vite des amis qui l'attendaient, Camille Bernier, 19 ans, habitant à Sarceux près d'Argentan (Orne), descendait, hier, à callourchon sur la rampe, les escaliers d'un immeuble, 99, rue du Faubourg-Saint-Denis.

Soudain, il bascula dans la cage de l'escalier d'une hauteur du quatrième étage.

Atteint de multiples fractures, il a succombé à Lariboisière peu après son arrivée.

UN TROISIEME « HAVILLAND » S'ECRASE AU SOL

AEROPORT DE BLACKBUSHE (Grande-Bretagne), 2 mai (AP) — Le troisième et dernier de la série tragique des appareils à réaction de Havilland, connus sous le nom de « D. H.-108 », le premier avion britannique plus rapide que le son, s'est écrasé hier à proximité de l'aéroport de Blackbushe.

Le pilote, bien qu'ayant sauté en parachute, s'est tué. Il s'agit du chef d'escadrille C. Cenders, trente ans, glorieux pilote de chasse de la R.A.F. pendant la guerre. Selon le récit d'un témoin, il était aux commandes jusqu'à la dernière minute pour éviter que son appareil ne vienne s'écraser dans une rangée de maisons du village voisin de Hartley Wintney.

L'INDICE DES PRIX DE DÉTAIL EN LÉGÈRE HAUSSE

L'indice des prix de détail de 34 articles, à Paris, a progressé de 0,80 p. 100 en avril, s'établissant à 1.922 contre 1.906 en mars, sur la base de 100 en 1938.

L'indice des prix de détail des 29 denrées alimentaires est passé de 1.920 à 1.942. On enregistre une hausse des prix moyens des pommes de terre (13 p. 100), du fromage, de l'échine de porc (11 p. 100), du lard gras (24 p. 100), du saindoux (5 p. 100), et du gigot de mouton (4 p. 100).

★ **Ets Pernod.** — L'assemblée du 26 avril a approuvé les comptes de l'exercice 1949, accusant un bénéfice net de 237.394.084 fr. et fixé le dividende brut à 45 fr. 465 par action (cp. 34), qui sera mis en paiement le 12 juin 1950, à raison de 40 fr. net. MM. Jean Allier et Jacques Nantas, administrateurs sortants, ont été réélus.

Le rapport du Conseil signale que la Société a participé, pour un montant de 315 millions (dont la moitié déjà versée) avec la Sté Nouvelle des Glacières de Paris à la création de la Sté Parisienne de Boissons Gazeuses, au capital de 500 millions, ayant pour objet d'exploiter, à titre de concessionnaire la marque « Coca-Cola » dans la région parisienne.

FAUSSE EPOUSE ET FAUSSE MERE !

Comme son ami, l'industriel Jean Ghislain, s'obstinait à ne pas vouloir épouser, Simone Sottiau résolut de lui forcer la main à sa façon. Elle demanda à un camarade, Eugène Roulet, de tenir la place de Ghislain devant le maire. Roulet accepta et le 9 juin 1947, le mariage Simone Sottiau-Jean Ghislain était célébré avec pour témoins deux autres « relations » : Bernard Laureau et René Aurilleux.

Mais Simone Sottiau ne s'arrêta pas là. Le 1er novembre de la même année, après que ques jours d'absence elle présenta à sa concierge un certificat d'accouchement et lui disait :

— Je viens d'avoir un garçon : Jean-Pierre, Marcel, André. Il est dans une couveuse. Comme je suis très fatiguée, voulez-vous aller le déclarer ?

Tout pourtant devait se gâter lorsque Simone Sottiau se fit, peu après, apporter un bébé par une nourrice et que la concierge s'aperçut que c'était non un garçon mais une fille.

La police fut alors alertée... et cet après-midi, trois ans après, Simone Sottiau comparaît en correctionnelle avec ses complices pour outrage à magistrat d'état civil et usage de faux certificat de grossesse. Son « mariage » a déjà été annulé le 26 avril 1948.

LE DEFENSEUR DES RESPECTUEUSES : PRISON AVEC SURSIS

Le 26 octobre, salle de Géographie, Gabriel Pomerand donnait une conférence sur « les avantages de la prostitution ». La recette s'éleva à 3.840 francs.

Des représentants des associations qui défendent la morale publique et des étudiants protestèrent. Des bousculades se produisirent à la sortie. Arrêté le 5 novembre, Pomerand a comparu aujourd'hui devant la 10e chambre correctionnelle, qui, après plaidoirie de Me Pierre Fayon, l'a condamné à six mois de prison avec sursis et 20.000 francs d'amende.

LE SUCCESSEUR DE JOLIOT-CURIE SERA DESIGNE MERCREDI

Il est possible que le Conseil des ministres de mercredi nomme le successeur de M. Joliot-Curie.

Il semble que M. Bidault proposera que le nouveau haut commissaire à l'Energie atomique soit choisi parmi ces trois personnages : M. Auger, commissaire à l'Energie atomique, M. Leprince-Ringuet, professeur de physique à l'Ecole Polytechnique, M. Thibaud, professeur à la Faculté des sciences de Lyon.

LA SOUPE N'ETAIT PAS BONNE : Un blessé

ANGERS, 2 mai (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un drame de l'ivrognerie s'est déroulé à Doué-la-Fontaine, arrondissement de Saumur. Un cultivateur, Marcel Fardeau, 37 ans, rentrant chez lui en complet état d'ivresse, se prit de querelle avec son amie, Irma Blaise, originaire du Nord.

Il lui reprocha de lui servir une soupe qui n'était pas bonne. Une violente scène s'ensuivit au cours de laquelle la femme s'arma d'une hachette et en porta plusieurs coups à Fardeau qui, grièvement blessé, dut être transporté d'urgence à l'hôpital de Saumur. Irma Blaise a été arrêtée.

Un autre puits de pétrole près de Lacq

PAU, 2 mai. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — L'extrême pointe des forages effectués depuis deux mois, en direction de Tarbes-Lannemezan, se situe actuellement à Artigue-Loutan, où un derrick a été implanté à 25 mètres de la route nationale. Alors que le forage atteignait 1.200 mètres, une première couche d'or noir a été découverte et un prélèvement de quelques litres a été aussitôt effectué. On estime que le débit pourrait, d'ores et déjà, atteindre 60 litres par minute. Le forage est poursuivi, afin de déterminer aussi exactement que possible, l'importance du gisement. La composition de l'échantillon recueilli est, dit-on, identique à celle du pétrole de Lacq.

SUICIDE AU RHUM

Après avoir absorbé le contenu d'un litre de rhum, un ouvrier boulanger, Arsène Quentin, a été trouvé mort dans sa chambre, à Versailles, 14, rue Daingeau.

On croit qu'il s'est suicidé parce que sa femme l'avait abandonné il y a quelques jours.

LES BEAUX Baptêmes
CHOIX QUALITÉ-ÉLÉGANCE
Prix courant sur demande
A LA PROVIDENCE, 146, RUE DE RIVOLI

L'effort de Rollux en faveur de l'élégance masculine

Technique de coupe parfaite
Sélection des plus beaux tissus

Une chose est sûre : Rollux est la marque du beau vêtement préparé à vos mesures. Son grand succès tient dans ce fait qu'il vous est possible de choisir votre propre costume parmi les dix-huit tailles et huit conformations normales. Vous l'endossez, vous le gardez ; il vous va à la perfection. Et vous avez un autre plaisir, c'est de débourser si peu pour un vêtement de la qualité Rollux. Prix à partir de 10.900 francs.

Actuellement, mise en vente spéciale de vestes seules en magnifiques tissus : tweed ou shetland depuis 5.900 fr. Pantalons sel-la, shetland, gabardine tous coloris, flanelle ou lim-beach depuis 2.800 fr. pour hommes et dames.

Notez l'adresse : ROLLS, palais Berlitz (côté rue 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (métro Opéra) Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

La mort du garde-chasse de Saint-Martin-d'Ablois

"C'est lui qui s'est tué" *déclare la "Terreur de Soudrot"*

REIMS, 2 mai (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — **ANDRE SURPLY, le garde-chasse de Saint-Martin-d'Ablois, dont on a retrouvé le corps sanglant à la porte d'un café, dans une rue du hameau du Soudrot, a bien été tué.**

Le principal suspect, Marius Diot, un bûcheron surnommé « la terreur de Soudrot », qui avait eu une violente altercation avec le garde, a été arrêté, mais il nie et déclare que Surply s'est tué accidentellement.

Déjà pris de boisson, les deux hommes s'étaient pris de querelle dans un café. Surply avait giflé Diot, puis celui-ci ayant riposté à coups de poings l'avait menacé de son fusil. Réconciliés pour un instant, les deux hommes furent mis à la porte par le cafetier qui, un instant plus tard, entendit un coup de feu. Il sortit précipitamment et Diot se contenta de lui dire :

« Cet imbécile vient de se tuer ! »

Un autre puits de pétrole près de Lacq

PAU, 2 mai. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — L'extrême pointe des forages effectués depuis deux mois, en direction de Tarbes-Lannemezan, se situe actuellement à Artigue-Loutan, où un derrick a été implanté à 25 mètres de la route nationale. Alors que le forage atteignait 1.200 mètres, une première couche d'or noir a été découverte et un prélèvement de quelques litres a été aussitôt effectué. On estime que le débit pourrait, d'ores et déjà, atteindre 60 litres par minute. Le forage est poursuivi, afin de déterminer aussi exactement que possible, l'importance du gisement. La composition de l'échantillon recueilli est, dit-on, identique à celle du pétrole de Lacq.

SUICIDE AU RHUM

Après avoir absorbé le contenu d'un litre de rhum, un ouvrier boulanger, Arsène Quentin, a été trouvé mort dans sa chambre, à Versailles, 14, rue Daingeau.

On croit qu'il s'est suicidé parce que sa femme l'avait abandonné il y a quelques jours.

LES BEAUX Baptêmes
CHOIX QUALITÉ-ÉLÉGANCE
Prix courant sur demande
A LA PROVIDENCE, 146, RUE DE RIVOLI

L'effort de Rollux en faveur de l'élégance masculine

Technique de coupe parfaite
Sélection des plus beaux tissus

Une chose est sûre : Rollux est la marque du beau vêtement préparé à vos mesures. Son grand succès tient dans ce fait qu'il vous est possible de choisir votre propre costume parmi les dix-huit tailles et huit conformations normales. Vous l'endossez, vous le gardez ; il vous va à la perfection. Et vous avez un autre plaisir, c'est de débourser si peu pour un vêtement de la qualité Rollux. Prix à partir de 10.900 francs.

Actuellement, mise en vente spéciale de vestes seules en magnifiques tissus : tweed ou shetland depuis 5.900 fr. Pantalons selle, shetland, gabardine tous coloris, flanelle ou lim-beach depuis 2.800 fr. pour hommes et dames.

Notez l'adresse : ROLLS, palais Berlitz (côté rue 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (métro Opéra) Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

RÉPONSES aux questions qui vous embarrassent

● Réduction de l'allocation aux conjoints des vieux travailleurs salariés

L'ordonnance du 2 février 1945 prescrivait que si les deux conjoints avaient droit simultanément à l'allocation aux vieux travailleurs salariés, celle de la femme était réduite de moitié.

La loi du 23 août 1948 a modifié cette ordonnance et la réduction de moitié de l'allocation n'est plus prévue.

(*Réponse à M. et Mme Raoul Vital, à Cahors (Lot).*

● Hospitalisés ou assistés à domicile

Les personnes titulaires de l'allocation aux vieux travailleurs salariés hospitalisés ou assistés à domicile ne peuvent toucher entièrement ladite allocation. Ils ne recevront, par mois que les sommes de 250 et 400 francs, respectivement (circulaire du 25 mars 1948).

(*Réponse à M. Vallée, rue Champigny à Chennevières-sur-Marne.*)

● Avis de concours pour le recrutement d'ingénieurs militaires des travaux de l'Air

Un concours pour le recrutement d'ingénieurs militaires de troisième classe des travaux de l'Air s'ouvrira le 20 juin 1950 au Secrétariat d'Etat aux Forces armées (Air). Les épreuves d'admissibilité auront lieu à Paris, les Marseille, Toulon, Lyon et Alger les 20, 21 et 22 juin 1950.

La date de clôture des inscriptions est fixée au 20 mai 1950. Une brochure contenant le programme détaillé et la liste des pièces à fournir est à demander au Secrétariat d'Etat aux Forces armées, direction technique et industrielle de l'Aéronautique, 26, boulevard Victor à Paris-15e, ou à la Direction technique régionale de l'aérodrome d'Alger, 4, rue Saint-Simon à Paris.

(*Réponse à M. Verras à Laval.*)

● Extension de la Sécurité Sociale aux étudiants atteints de longue maladie

L'extension du bénéfice de la Sécurité sociale aux étudiants atteints d'une affection de longue maladie avant le 1er janvier 1949 a été demandée dans une proposition de loi déposée par M. Vallée et dont l'ensemble a été adopté.

(*Réponse à Mlle Cécile Arta à Orléans.*)

● Contrôle des déclarations et taxation d'office pour les employeurs et travailleurs indépendants

Les Caisses d'allocations familiales peuvent demander, si elles le jugent utile, aux employeurs et aux travailleurs indépendants de fournir « toutes pièces justificatives et notamment une copie certifiée conforme de l'avertissement délivré par le directeur des Contributions directes pour l'acquit de l'impôt sur le revenu des personnes physiques » dont ils sont redevables en raison de leur activité. (Arrêté du 27 août 1948.)

A défaut de cette copie, production d'un extrait du rôle concernant l'imposition, délivré par le percepteur.

Lorsque l'employeur ou le travailleur indépendant n'a pas fourni à la Caisse les éléments permettant de fixer le taux de la cotisation des allocations familiales dont il est redevable, celle-ci est fixée d'office par la Caisse sur le taux d'une cotisation maximum de 42.000 francs par an. (Décret du 30 avril 1949.)

La taxation d'office doit être notifiée à l'intéressé par lettre recommandée avec avis de réception dont copie doit être adressée au directeur régional de la Sécurité sociale.

(*Réponse à M. Paul Arboud, cours Mirabeau à Aix-en-Provence.*)

Germaine POUSSANT

Pour rajeunir les cheveux

Nicole (ci-dessus) sait mettre sa beauté en valeur. Regardez ses beaux cheveux tout bouclés et si brillants. On a envie de les caresser tellement ils apparaissent souples et soyeux - Son secret? Elle vaporise chaque matin la Brillantine du Dr Roja - Bleue-saphir pour les Brunes - Jaune-topaze pour les Blondes ou Blanche-diamant.

SPÉCIAL POUR HOMMES : la Brillantine Roja cristallisée (en tube ou en pot) - s'applique par touches légères. Fait briller et fortifie les cheveux sans les graisser.

* *Composition exclusive de Roja du ricin, de l'huile Roja, des ingrédients rares.*

Brillantine D'ROJA

dans votre intérêt, achetez votre PAIN D'ÉPICES dans les épiceries portant ce tableau...

GRACE A I.D.C LE PAIN D'ÉPICES DE QUALITÉ
VOUS POUVEZ GAGNER UNE 4 CV RENAULT

SUPER MIEL FLORA
SUPER FONDANT COUQUE ROYALE

I.D.C ORGANISE
3 GRANDS CONCOURS
DOTÉS CHACUN D'UNE
4 CV RENAULT
1ER DÉPOUILLEMENT LE 17 JUILLET 1950

EXIGEZ AVEC CHAQUE BARRE UN BULLETIN DE RÉPONSE

DEPOT : 10, rue d'Argenteuil, Paris (1er) - Tél. : OPE. 21-08

JOHNNY HAZARD

Ventro le Ventriloque, Voco, son mannequin, Johnny et Velvet ont trouvé le trésor des bandits qui avaient enlevé Voco... Johnny veut rendre l'or à la police, mais Voco ne veut pas en entendre parler...

ici
PETITES ANNONCES
PARIS-PRESSE-L'INTRAN

NE PLUS SE DÉRANGER
Voilà ce que veut dire ce signe
Dans près de 1.000 débits de tabac de Paris et banlieue est déposée la
CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE
Demandez-la à votre DÉBITANT DE TABAC
Lire dans les pages P. A. la liste des Débitants de Tabac ayant notre carte en dépôt

Le 29 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 480.000 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 3456 ABCD

VAINQUEUR, CETTE NUIT AU FORUM DE MONTRÉAL, PAR ARRÊT DE L'ARBITRE AU 7e ROUND

DAUTHUILLE A ECRASE BELLOISE

Dès le premier round, l'Américain, durement touché, avait perdu la bataille du punch

De notre envoyé spécial permanent Bernard LE TREMBLE

MONTREAL (par câble).

LAURENT DAUTHUILLE a réalisé une magnifique performance, au Forum de Montréal, en battant l'Américain Steve Belloise par arrêt de l'arbitre au 7e round. Le Français, qui avait envoyé son adversaire au tapis dans les 1er et 2e rounds, avait remporté nettement toutes les reprises.

Dans une atmosphère survoltée, 11.500 personnes saluaient d'une clameur immense la victoire indiscutable de Dauthuille.

La jeunesse a triomphé de l'expérience. La puissance de frappe de Laurent lui a ouvert la route du championnat du monde.

— Maintenant, m'a déclaré le colonel Grumbach, nous aurons La Motta vraisemblablement cet été au Yankee Stadium de New-York, pour le titre. Laurent ne se battra plus à Montréal !

La victoire de Laurent fut acquise dès le premier round. Dauthuille, après trois minutes, plaça deux crochets droits fulgurants qui envoyèrent Belloise à terre à deux reprises, tandis que son protégé dentait sauter sur le ring.

Jamais Belloise, touché à froid, n'arriva à récupérer. A ses entraîneurs entre chaque reprise, il se contentait de demander « wath time », demeurant inconscient du combat.

Lorsque les journalistes purent pénétrer dans son vestiaire, Belloise leur déclara :

« Après que Dauthuille m'ai touché et envoyé au tapis au premier round, je ne sais pas ce qui c'est passé. Je pense que ma tête a dû heurter le sol. Elle me fait mal. »

Deux médecins de la commission athlétique de Montréal, qui se trouvaient là confirmèrent que Belloise avait bien une légère blessure à la base du crâne. Ils ne fournirent au cune autre précision.

On imagine facilement les premières minutes de combat. Belloise, souriant, confiant, sa stature dominant un adversaire plus petit, le visage tendu.

Soudain, le champion vedette est frappé par le dynamique Laurent, puis sa vitesse le bouscule dans les cordes, boxant comme un novice devant Dauthuille, surpris lui-même devant sa propre puissance.

Maladroitement, Laurent perdit plusieurs occasions aux deuxième et troisième rounds ; après avoir

Avant le combat vedette, Sal Belloise, frère de Steve, a battu Mac Sobol par k.-o. au cinquième round.

fendu l'arcade gauche de Belloise, il poursuivit un spectaculaire avantage. Au lieu de travailler en séries de courts crochets précis, Dauthuille se réfugia dans la défensive ce qui avantages Belloise possédant une plus grande allonge.

Le visage en sang il se tenait aux cordes, tandis que Blaustein criait : « Arrêtez le combat ! »

Dauthuille, fatigué, poursuivit Belloise et d'un crochet droit au punch puissant, annihila son adversaire. Belloise était encore à terre lorsque l'arbitre arrêta le combat après 45 secondes de lutte au septième round.

« Dauthuille frappe aussi fort que Robinson» reconnaît Belloise

MONTREAL. (Par câble). — Après la rencontre, Belloise nous confia :

« Dauthuille frappe aussi fort que Robinson, j'ai été trop confiant. Après le premier crochet, j'étais « groggy » ; je n'ai plus vingt ans. »

Bretonnel, qui assistait à mes côtés au match, dit :

« Jamais je n'ai vu une frappe aussi puissante. Si Robert avait le punch de Laurent, il serait champion du monde. Dauthuille est très rapide, mais il manque de précision et de tête. » — B. LE T.

LA MOTTA et VILLEMAIN objectifs de DAUTHUILLE

MONTREAL (par câble). — Après sa brillante victoire sur Steve Belloise Laurent Dauthuille est-il sur la route du championnat du monde ? On connaît suffisamment l'esprit retors de La Motta pour être à peu près certain que la performance du Français ne lui aura pas fait faire un pas de plus en avant.

André Barraut, manager de Dauthuille, avait reçu avant la rencontre un télégramme de Al Weill, le puissant matchmaker de l'International Boxing Club, qui promettait au Français, en cas de victoire par knock-out sur Belloise, un combat contre La Motta pour le titre mondial cet été en plein air. Mais si A. Weill est le maître de la plupart des rings américains, La Motta n'en fait toutefois qu'à sa tête, évitant surtout les adversaires trop redoutables.

Après avoir annoncé son intention d'abandonner Montréal comme centre d'activité, afin de faire combattre son boxeur aux Etats-Unis, André Barraut révéla, en outre : « Nous proposerons à La Motta de e rencontre, titre en jeu, en cas de victoire de Laurent. Un combat revanche aux mêmes conditions financières que pour la première rencontre. Les jours prochains devraient apporter une décision, d'autant plus que Ray Robinson, tout comme Dauthuille, a annoncé son intention de défier officiellement le champion du monde. »

Le manager de Dauthuille précisa, qu'en attendant le championnat du monde, Laurent boxerait, si les pourparlers aboutissent, en plein air, à Pittsburgh, contre Lee Sala.

Et Barraut déclara, en terminant : « Je ne cache pas que si Laurent doit renoncer pour cette année, au championnat du monde, mon plus cher désir serait qu'il rencontre Robert Villemain, cet été, en plein air à Paris. »

B. Le T.

Ils nous ont dit:

● André Barrault :

Dauthuille travailla avec prudence. Un retour de Belloise aurait pu survenir.

● Dauthuille :

Belloise est un mur coriace. Je me suis donné à fond ; j'étais en bonne condition, mais je manquais de ring.

● Grumbach :

Il aurait dû terminer au deuxième round. Il manque d'esprit de décision. Il fut meilleur à l'entraînement et cela prouve que Dauthuille devrait se battre souvent, mais Barraut n'aime pas les petits combats. Le championnat du monde se travaille par étapes. Aucune rencontre n'est inutile ; toutes apportent des leçons.

Pas de dispute entre Dempsey, Warman, Barraut, Godbout et moi. Nous discutons sur des méthodes différentes aux U. S. A. et en France, mais le mieux est l'ennemi du bien !

● Belloise :

J'ai été durement touché à froid au premier round et je n'ai jamais pu récupérer après ce know-down.

B. Le T.

"Laurent mérite de rencontrer La Motta pour le titre !" s'exclame Jean STOCK

par Louis TOMASINI

Etre réveillé à 5 heures du matin, tandis qu'on a voyagé la veille, n'est pas particulièrement agréable et importune, selon son humeur, peut avoir des réactions verbales violentes.

Nous pensions à ce fait lorsque nous appelâmes, ce matin, vers 5 heures, l'hôtel Central, à Bruxelles, afin de communiquer la victoire de Dauthuille au matchmaker du Palais des Sports, Gilbert Benaim, en comptant, toutefois, que la nouvelle transmise contrebalancerait.

C'est, en effet, ce qui se passa, puisque Benaim fut enchanté que Paris-presse-l'intransigeant ait pensé à lui communiquer ce résultat capital pour la carrière de Dauthuille.

— K.-o. technique au 7e round ! s'exclama Benaim. Mais c'est magnifique ! Laurent a fait aussi bien que Ray Robinson. Je dois dire que si je suis heureux de la victoire de Dauthuille, je l'attendais aussi un peu.

» Laurent ne pouvait pas se permettre, en effet, de perdre ce combat ; sans cela, tout était fini pour lui aux States et au Canada. Fini pour le titre s'entend car, pour boxer, il aurait toujours trouvé des combats.

» Ce succès, sur un des challengers officiels de La Motta, non seulement repêche notre Tarzan, mais va certainement lui valoir de prendre la place de Belloise.

» Laurent est un champion spectaculaire et il n'est pas impossible que Al Weill lui donne sa chance pour le titre, poursuit Benaim. Toutefois, s'il n'a pas cette chance très vite, il lui faudra certainement attendre longtemps. Tout comme Villemain, d'ailleurs. *Je dis ceci car, dans le fond, je reste persuadé que La Motta défendra son titre d'abord contre Graziano, l'homme à recette par excellence.*

» Ensuite — et, pour aller plus vite, supposons que La Motta soit vainqueur car, sans cela, il y aurait revanche et peut-être... la « belle » — si Mitri bat Portuguez et Fusari, il passera avant nos deux compatriotes.

» Ce n'est pas sport, je le sais, mais c'est le « business yankee ».

Victoire sensationnelle ! s'écrie Jean Stock

Après Bruxelles, c'est à Conflans-Sainte-Honorine que nous téléphonions, pour joindre Jean Stock, champion de France des poids moyens et 2e partenaire de Dauthuille, Belloise et Villemain.

— Cette victoire est sensationnelle, s'écria le rude confiannais, et j'en éprouve beaucoup de joie pour Laurent, excellent camarade et loyal adversaire. J'espère et pense que ce retentissant succès va lui valoir de rencontrer La Motta pour le titre.

Tandis que nous demandions ensuite à Jean Stock qui avait été, pour lui, le plus valeureux de Dauthuille, Villemain et Belloise, il nous précisa :

— Le plus valeureux, le plus difficile comme adversaire, ce fut, sans conteste, Villemain. Dès trois, c'est lui qui bore le mieux. Belloise m'a battu avant la limite, certes, mais vous vous souvenez que, ce soir-là, non seulement je n'étais pas moi-même, mais encore je ne pouvais respirer par le nez. Quant à Dauthuille, nous avons fait match nul à Genève, mais, depuis, il a dû progresser énormément.

Jean Stock, doni la sportivité et la loyauté ne sont plus à vanter, reconnaît, d'autre part, que Laurent Dauthuille est le plus athlétique.

NEW-YORK (par câble). — A Philadelphie, Johny Greco, champion welter du Canada, battu il y a quelques mois par Dauthuille, a dû s'incliner aux points devant le véteran Eddie Giosa.

ROBINSON renonce à son titre des welters pour rencontrer LA MOTTA en juin

NEW-YORK (par câble). — L'ECLATANTE victoire de Laurent Dauthuille sur Steve Belloise, remet à l'ordre du jour, la question du « faux titre » mondial de Jake La Motta.

Alweil, le matchmaker de « l'International Boxing Club », a fait savoir qu'il envisageait une serie d'entretiens en vue d'un combat pour le titre des moyens, au début de juin. Ce combat opposerait La Motta soit à Laurent Dauthuille, devenu le grand champion des couleurs françaises, soit à Ray Robinson..

Robinson a annoncé en effet qu'il se présenterait vendredi devant la commission de l'Etat de New-York pour défier officiellement Jake La Motta, sous caution de 2.000 dollars.

Si le tenant du titre accepte, le champion noir renoncera au sien.

(Robinson a déja battu La Motta quatre fois sur cinq rencontres.).

VILLEMAIN ELIMINE ?

La décision de Robinson remet donc en question le match prévu pour le début de juin entre Villemain et le champion des welters. L'entrevue pour la signature des contrats a été remise de mercredi à vendredi sur la demande faite téléphoniquement hier soir par Garinford manager de Rey à Jean Bretonnel. Ainsi Villemain se trouverait relégué sur la voie de garage. On pense en effet que Robinson a reçu des assurances formelles de la part de La Motta en vue de la conclusion du match pour le titre.

La bourse de Belloise deux fois supérieure à celle de Dauthuille

MONTREAL (par câble). — Les 11.593 spectateurs, venus applaudir la victoire de Laurent Dauthuille sur Steve Belloise au Forum de Montréal, ont rapporté 44.353 dollars au matchmaker Godbout soit environ 15 millions et demi de francs français).

D'après la garantie du contrat, accordé à Belloise, celui-ci a touché 13.500 dollars (soit 4.725 000 francs). Quant à Dauthuille, il a gagné 6.000 dollars (2.100.000 fr).

La bourse de Belloise est plus de deux fois supérieure à celle du boxeur français. — *B. Le T.*

La logique risque d'être bousculée à New-York

■ Dauthuille, dans sa marche vers La Motta — marche interrompue par l' « erreur Gavilan » — vient de sauter l'obstacle le plus difficile : Steve Belloise. Et avec quelle autorité !

■ Il est incontestable qu'il vient de prendre une sérieuse option sur le titre.

■ N'est-il pas le seul à avoir battu et La Motta et Belloise ?

■ Des hommes qui restent en course le moins dangereux sur le ring es tincontestablement le champion, et les deux meilleurs puncheurs : Robinson et Dauthuille.

■ Robinson abandonnant la couronne des welters le logique demandait qu'une explication entre Ray et Dauthuille désigne le challenger officiel.

■ Mais Robinson va signer mercredi son match avec Vuillemain, et d'autre part La Motta désire faire un match à recette devant Graziano avant de mettre son titre en jeu.

■ La situation reste très compliquée. Elle peut être hélas résolue à notre désavantage par les Américains désireux de conserver le champion. Avec deux challengers les Français risquent d'être les dindons de la farce si le Garden met sur pied en juillet La Motta-Robinson pour le titre. Et sans préambule franco-américain. En effet si le titre est facile à prendre tant que La Motta le détient, la tâche ne sera pas aussi aisée avec Robinson champion.

G. B.

« Ce combat marque la fin de la carrière de Belloise » écrit *LE CANADA*

MONTREAL (par câble). — La presse de ce matin est surprise de l'effondrement de Belloise et réclame un match Dauthuille-La Motta.

— Ce combat marque le point final de la carrière de Stève, écrit le « Canada ». Il a servi de punching-ball à Dauthuille sans pouvoir utiliser sa droite.

Watchman, de New-York, au cours de la nuit, a confirmé la possibilité d'une rencontre Dauthuille-La Motta s'est été pour le titre, organisé par l'International E.B.C., promoteur de Montréal.

Nous avons rencontré Stève Belloïs avant son départ tde Montraél.

— Je n'ai pas l'intention, nous a-t-il dit, d'abandonner immédiatement la boxe. Je veux encore tenir une o udeux saisons.

La bicyclette de Géminiani, gagnant du Critérium de la Polymultipliée, est équipée de pneus DUNLOP.

Paul Nicolas à "Paris-presse": « *Je suis partisan d'un départ avancé (5 ou 6 juin) pour Rio afin d'acclimater le onze de France à la chaleur.* »

PAUL NICOLAS, l'un des trois sélectionneurs, a assisté dimanche à Marseille-Reims et lundi, à Racing-Lens. Il avait fait ces deux déplacements pour juger Rémois et Racingmen. Il a perdu son temps et remarqué deux Marseillais (Haddad, Dahan) et le courage des Lensois. C'est peu pour aller à Rio.

— Les matches sont décevants. Seuls les mal classés bagarrent encore mais il n'y a rien (ou peu) de bon à tirer de leurs explications.

— Quelle sera la ligne de conduite pour la préparation de l'équipe de France pour la Coupe du monde ?

— Nous avons désigné un entraîneur mais le bureau fédéral nous demande de justifier notre choix. Ce que nous ferons le 8 mai ? Mercredi Barreau, Rigal et moi, nous nous rencontrerons pour étudier les deux grands problèmes de la fin de saison :

» 1° La désignation des joueurs. En principe nous devons communiquer, avant le 15 mai, une liste de 22 partants pour Rio ;

» 2° Le programme de la préparation du onze tricolore. Il faudrait connaître exactement la date du départ pour que nous puissions adopter une méthode.

» Je vais demander à Conrad Ross qu'il me confirme un avis qu'il nous donna en octobre : «Arriver à Rio bien à l'avance de façon à être adapté à la chaleur et au climat pour y jouer nos trois matches de Coupe du monde ». Personnellement — mais je n'engage en rien la décision de mes collègues sélectionneurs — je serais enclin à une telle solution. Pratiquement, nous ne pouvons partir qu'après Belgique-France (4 juin). Je pense que nous irons par avion et que nous aurions le temps de nous acclimater.

» Toutes ces questions seront étudiées par le bureau fédéral et nous-même lundi prochain, mais on peut envisager une concentration probable des joueurs dès France-Ecosse jusqu'à Rio. » — R. J.

COPPI fait le vide et pour cause

A l'horizon, personne pour le battre sur terrain accidenté !

LIEGE (par téléphone)

Le parcours de la Flèche Wallonne, un parcours idéal d'ailleurs, ETAIT DUR, TRES DUR POUR TOUT LE MONDE, SAUF POUR COPPI !

Ainsi s'exprimait notre confrère italien Giardini, après le nouveau triomphe du « campionissimo », devant un cercle de journalistes belges.

Ces routes très vallonnées au début, ces longues côtes de mi-parcours, ces véritables murailles qui se dressaient devant les coureurs de Verviers à Liège, en constituant le type parfait de parcours pour épreuve destinée à mettre en valeur le meilleur routier international, allaient comme un gant à Fausto Coppi. Et l'on s'étonne que les Belges possèdent un tel parcours idéal soient allés chercher dans les Flandres un circuit de kermesse prolongé par une boucle aux routes étroites et défoncées.

Rik s'est rendu compte qu'il ne pouvait rien !

QUI pouvait battre, dimanche, Fausto Coppi toujours dans sa grande forme de Paris-Roubaix, resolu, plus souple et plus aérien que jamais ? Pas Van Steenbergen en tout cas, car le Coppi d'il y a deux jours se trouvait en bien meilleure condition que le Coppi de l'an dernier, peinant en compagnie de Cerami dans la montée de Verviers pour se laisser rejoindre par « Rik » quelques kilomètres plus loin. Cette fois, Fausto prenait régulièrement trente secondes tous les cinq kilomètres à la meute des huit hommes se relayant et lancés à sa poursuite.

Par contre, Van Steenbergen, de son aveu même, n'est plus, de loin s'en faut, dans sa forme de l'an dernier. Aussi lorsque, un quart d'heure avant le départ de la course, je le rencontrais sur la place de Charleroi, au rassemblement des coureurs, dans une cacophonie invraisemblable d'annonces publicitaires, j'eus la nette impression qu'il ne tenait pas du tout à affronter Coppi sur un terrain trop favorable à ce dernier :

— Je crois que le temps se met au beau, me dit-il, je ne puis donc renoncer à mon engagement sur piste ! J'attends encore ..

Mais nous étions fixés depuis longtemps, et les pourparlers qui eurent lieu dans la coulisse ne changèrent rien à la décision de « Rik », tout en irritant très fort Coppi :

— Je suis venu me disait-il la veille en dégustant des asperges à la vinaigrette, pour gagner, certainement, mais pour gagner devant quelqu'un, surtout devant Van Steenbergen et effacer la tache de l'an dernier. Si j'avais su qu'aucun Français coté et que le champion du monde ne serait pas là, je me serais abstenu...

Qui pouvait battre Coppi ?

ON le voit, chez Coppi, la victoire l'intéresse surtout lorsqu'il y a au bout une question de prestige. Il espérait rencontrer « Rik », Bartali, Diot, Robet, Robic, et aucun de ces sujets de premier plan n'étant là, il fallait qu'il gagne néanmoins pour ne pas décevoir ses admirateurs, mais il ne mettrait aucun de ses grands rivaux k.-o.

— C'est pour cela que n'ayant à marquer aucun autre coureur et me trouvant seul en tête après le ravitaillement, je me suis décidé à foncer sans m'occuper de ce qui se passait derrière moi. J'avais l'impression de courir les « Nations ». Mais je vous assure que je m'ennuyais beaucoup tout seul. Et puis, quelles étaient mes victimes ?

C'est en effet, un véritable walk-over qu'a accompli Fausto Coppi, et cela sans jamais s'énerver, en roulant au contraire très calme, insouciant en apparence de ce qui pouvait se passer à l'arrière. Mais remarquablement organisé, calculant tout, fixant la route sans arrêt, puisant à intervalles réguliers dans sa poche arrière, ne laissant rien au hasard. Un travail de machine sans doute, mais de machine bien rodée, aux éléments en parfait état.

Oui, je répète une question : « Qui pouvait espérer tenir tête à Coppi sur ce parcours ? Quatre noms viennent sous ma plume (ceux des grimpeurs-rouleurs) : ce sont ceux de Bartali, de Robic, de Diot et de Fachleitner. On pourrait peut-être y ajouter ceux de Bobet et de Kubler, avec de nombreux arguments à l'appui...

L'engagement du quasi inconnu Châteu avait été refusé dans Paris-Roubaix et Paris-Bruxelles pour insuffisance de performances.

Breuer et Château

DES escarmouches, il y en eut sans arrêt, mais si les échappées succédèrent aux échappées, deux noms parmi les batailleurs du jour doivent être retenus : ce sont ceux du Belge Jean Breuer, qui fut de toutes les attaques du matin, jusqu'à 17 heures, et qui termina dans le peloton de tête, et celui du néo-pro français Jean Château. Ce dernier, à peu près inconnu chez nous, un petit garçon râble, au visage très ouvert, teinte de malice, est sorti du C.S.I. pour s'imposer il y a quatre jours dans Liége-Courcelles.

Tout en roulant en tête et précédant Breuer au sommet de la côte de My, il déclinait son pedigree aux journalistes qui interrogeaient ce presque inconnu :

— J'ai vingt-trois ans ! criait-il. Et il semblait penser : « Et les gros bras ne me font pas peur ! »

Un autre coureur belge, un véteran, celui-là, fut le grand attaquant dans les murailles de fin de parcours. C'est l'énergique Walschot qui menait la danse, lâchait son monde puis attendait Impanis.

Sylvère Maes croit avoir récolté

JAMAIS je ne me suis senti aussi fort, me disait-il à l'arrivée. Je sais que M. Véron veut me faire partir dans Bordeaux Paris, mais je préférerais courir le Tour de France. Car, voyez-vous, dans le Derby, il faut se doguer, et je ne veux le faire à aucun prix. Car on s'en ressent toujours... »

Mais Sylvère Maes, qui avait suivi avec beaucoup d'intérêt cette Flèche Wallonne, marquée par le coup de patte de Coppi, répondait à la demande de Walschot :

— Non, il reste un homme de Bordeaux-Paris, mais il n'est plus un homme du Tour de France.

Et celui qui est chargé officiellement de donner des indications sur les hommes de base du Tour, répondait aussi à la question que je lui posais sur les possibilités des jeunes Wallons et Flamands :

— Malgre la supériorité écrasante de Coppi, j'ai trouvé dans le peloton quelques jeunes intéressants qui sont à revoir mais qui peuvent être appelés à faire partie de l'équipe du Tour. Ce sont Verhaert, Storme, Jean Breuer, Van Brabant, Blomme et Van Ende...

Ce dernier n'est-il pas considéré d'ailleurs par les dirigeants de la Ligue belge comme un futur grand champion qui attend sa confirmation...

J'allais oublier de vous parler du second, du race mais trop opportuniste Impanis qui, après un beau retour sur le peloton se contenta pendant cinquante kilomètres de mûrir son sprint final. Mais Impanis, en repartant au volant de sa somptueuse voiture américaine, était le plus heureux de tous. Il estimait avoir accompli sa tâche avec brio, oubliant qu'il était à six minutes de Coppi

Tout depend comment il comprend son metier de routier !

Faut-il ajouter que nous avons assisté cette fois à une épreuve belge régulière et parfaitement organisée, et que les agents motocyclistes se montrèrent extrêmement compréhensifs. Les « Sports » et leur directeur, M. Stasse, pouvaient à juste titre, se montrer fiers d'avoir su redresser la situation.

Parmi les Français qui se signalèrent sur la fin, après avoir été accidentés, signalons Marcelack et Pividori.

AU TOUR DU MAROC CYCLISTE

LAPÉBIE gagne à Fez

BIZZI prend le maillot jaune

(De notre envoyé spéc. René CIPRIANI)

FES. — Ils étaient quarante et un coureurs au départ de Taza. Moujica regarde partir Lapébie avec regret. Dommage que le grand Jacques ait abandonné, il aurait pu se racheter par des exploits individuels.

D'entrée Kebaili secoue le peloton, qui se disloque. Pontet, Deledda, Moreira sautent dans sa roue. Les premières rampes sont escaladées à vive allure.

Au sommet du col de Sidi-Mibah, sont échelonnés plus de 200 tirailleurs marocains qui offrent une prime enlevée par Kebaili devant Pontet et Deledda.

La pointe extrême du Chiker voit Deledda remporter la prime. Mais la surprise nous est réservée par Guy Lapébie qui grimpe avec le sourire, passe à 1 m. 30 : « Je me sens en pleine forme ce matin », nous dit-il au passage.

Bizzi n'a pas tardé à rejoindre Lapébie d'abord, Pontet, Moreira, Deledda, Rodriguez et Kebaili.

A la cantine de Bab Azhar, Deledda et Moreira ont 17 secondes d'avance sur Bizzi, 1 m. 22 sur Pontet, 1 m. 37 sur Lapébie et Kebaili. Dos Reis, en compagnie de Bertocchi, chasse de façon éperdue. Il a beau inciter l'Italien à mener, celui-ci fait la sourde oreille, aussi les jurons fusent-ils.

Chibane a eu un terrible accident dans le Chiker. Sa fourche avait cassé, il percuta contre un tas de pierres. L'os frontal est à nu, les bras, les cuisses sont rouges de sang par les nombreuses plaies qu'il porte. Malgré ses blessures, Chibane voulait remonter sur sa selle Fort judicieusement, nos confrères marocains l'en dissuaderent.

A Bir-Tam-Tam, nous avons maintenant six hommes roulant à vive allure vers Fès : Lapébie, Pontet, Deledda, Bizzi, Moreira et Kebaili. Dos Reis a perdu son maillot jaune. Il est à plus de dix minutes de Bizzi lequel, sauf accident dans les derniers kilomètres, l'a solidement accroché sur ses épaules.

Dans la descente, les six hommes dévalent à 75 km. à l'heure sur une route en excellent état, contrastant avec celle du Chiker.

CLASSEMENT DE L'ETAPE

1. **LAPEBIE** (France), les 167 km. en 4 h. 36' 23".
2. **DELEDDA** (France).
3. **MOREIRA** (Portugal).
4. **PONTET** (France).
5. Kebaili (Algérie), tous même temps; 6. Bizzi (Italie), 4 h. 36' 24"; 7. Mohamed ben Ahmed (Maroc), 4 h. 51" 20"; 8. Bertocchi (Italie), m. t.; 9. Salah ben Aonar (Maroc), m. t.; 10. Paolini (Maroc) 4 h. 52' 24"; 11. Rodriguez (Maroc), m. t.; 12. Dos Reis (Maroc), m. t.; 13. Olmeda (Maroc), 4 h. 54' 39"; 14. Pothée (Maroc), m. t.; 15. Orlando (Maroc), 4 h. 57' 5".

CLASSEMENT GENERAL

1. **BIZZI** (Italie), 61 h. 20' 58".
2. **DOS REIS** (Maroc), 61 h. 31' 38".
3. **DELEDDA** (France), 61 h. 34' 20".
4. **PONTET** (France), 61 h. 34' 23".
5. Moreira (Portugal), 61 h. 41' 2".
6. Kebaili (Algérie), 61 h. 44' 2".
7. Paolini (Maroc), 61 h. 55' 14".
8. Lapébie (France), 62 h. 2' 29".
9. Charroin (Maroc), 62 h. 7' 9".
10. Mohamed ben Ahmed (Maroc), 62 h. 21' 38".
11. Pothée (Maroc), 62 h. 23' 40".
Etc...

"J'ai voulu gagner" nous dit LAPEBIE

FEZ (par câble). — Après son arrivée victorieuse, Lapébie était rayonnant.

— *J'ai voulu gagner pour effacer dans l'esprit des organisateurs la mauvaise impression qu'aurait pu causer l'abandon de Moujica.*

» *J'étais très fort aujourd'hui et le col du Chiker ne m'a pas fatigué du tout. Je n'ai pas voulu prendre de risques dans la descente je la savais trop mauvais, mais j'ai recollé à l'entrée du plat.*

Bizzi a repris le maillot jaune qu'il avait arrêné à la première étape.

— *Vous avouerez que je le méritais, nous dit-il, après l'avoir endossé à nouveau. Je n'ai jamais aucune roue, j'ai mené plus souvent que n'importe qui.*

» *L'avance que Dos Reis avait sur moi ne m'a pas empêché de dormir. Maintenant, il faudra qu'il se mette à plat ventre pour me le reprendre.* »

Deledda finissant deuxième, est encore à treize minutes de Dos Reis. Pontet, qui marche bien depuis deux jours et qui voulait abandonner hier, ne regrettait qu'une chose : qu'il n'y eut pas 50 km. de plus en montée.

— *Les descentes trop accidentées me font peur. Je ne veux pas risquer un accident alors que je suis trop éloigné du premier au classement général.* »

Paul Rémy décevant

Les championnats internationaux de Paris se sont poursuivis, cet après-midi, sur les courts du stade Roland-Garros.

Lectrée dans la compétition des Américains constitue un magnifique attrait en vue des parties à venir.

Si le « vétéran » Roland Journu se défendit avec un cœur admirable dans le premier set contre l'universitaire américain de Cincinnati âgé de 19 ans, il n'en fut point de même du représentant de la France en Coupe Davis, l'Algérois Paul Rémy.

Simple messieurs (tableau final) 1er tour : 1. Dorfman (Etats-Unis) bat F. Rémy (Alger), 6.4, 6.1, 6.0 ; B. Sidwell (Australie) bat B. Hoks (Tchéque libre), 6.3, 6.2, 6.4 ; T. Trabert (E.-U.) bat R. Journu (Bordeaux).

Simple dames, 2e tour : Mme M. Arni (Finlande) bat Mme M. Gaitler (Paris), 1.6, 6.2, 8.6.

Double dames, 1/4 de finale : Miss Adamson-Ch. Boegner bat Mme G. Gallois-Michel Bernard, 6.0, 6.1.

Double mixte, 2e tour : Mme C. Boegner-J. Berotra battent Mme F. Cor-C. de Galea, 6.4, 6.3.

Simple messieurs, tableau final, 1er tour : F. Kovalewsky (Etats-Unis) bat J. Thomas (France), 7.5, 8.2, 6.0.

L'espoir du sprint Pierre EUSÉBI n'est plus...

Le jeune espoir du sprint, Pierre Eusébi, a fait une chute mortelle, hier après-midi, à la Piste municipale. C'est alors qu'il disputéit une demi-finale de vitesse qui le société du V.C. 12e se vit embarqué à l'extérieur, à la cloche, et heurta les balustrades, au-dessus de la ligne d'arrivée.

Transporté d'urgence à l'hôpital Saint-Antoine, puis à la clinique du docteur Vincent, à la Pitié, l'infortuné pistard devait succomber à une hémorragie cérébrale.

Son président de club, M. Chicot, attend l'arrivée des parents qui habitent Nice pour fixer la date des obsèques.

Pierre Eusébi, qui était né à Nice, avait 19 ans.

C'est un bel espoir du sprint que nous perdons en Eusébi. A sa famille, à son président et ses camarades du V.C. 12e, « Paris-presse-l'intransigeant » présente ses condoléances émues.

Quand résonne... le gong !

● WALZACK est à Paris

L'ex-champion de France des poids welters Jean Walzack est arrivé à 12 h. 30, en gare Saint-Lazare, par le train transatlantique, qui fit la liaison le Havre-Paris pour les passagers du « De-Grasse », paquebot à bord duquel Walzack est rentré de New-York.

Le poulain d'Oquinarenne, dont le mine est resplendissante, est d'accord avec son manager quant à son match contre Jean Stock, pour le 25 mai, au Palais des Sports.

● DEGOUVE rencontrera Kid MARCEL

Le manager Lips n'a pas chômé hier. Il a terminé les pourparlers et signé les contrats pour un combat entre son poulain, Gus Degouve, et Kid Marcel. Cette rencontre aura lieu à Marseille, le 16 mai.

● VAN DAM battu à Londres

LONDRES. — Luc Van Dam, le champion de Hollande des moyens a été battu aux points, hier soir, à Londres, par le Jamaicain Binn Jackson. Le combat, d'une durée de dix rounds, ne devint intéressant que dans les quatre dernières reprises, alors que Van Dam, qui avait eu l'arcade sourcilière coupée au premier round, se décida à attaquer un adversaire possédant une taille et une envergure hors de proportion normale pour un poids moyen.

CATCH à WAGRAM MERCREDI à 20 h. 45

Championnat du Monde (mi-lourd)
But. JOHNSON-Stan KAROLYI
Jean Jourlin-Jef Labrosse
Loc. Salle Wagram et MAR. 17-78

But CLUB

publie des révélations
SENSATIONNELLES
sur l'arbitre du match
PRATESI-T. ALLEN
et de merveilleux documents photographiques sur le Critérium de la « Poly » et la Flèche Wallonne
THIAM PAPA GALLO
tel qu'il est...
Quatre foulées en vue d'un record mondial
Les principaux matches de football et de rugby
16 pages en hélio : 20 francs

Les championnats internationaux de Paris se jouent avec la balle de tennis DUNLOP fort.

DUNLOP
TRIOMPHE AU GRAND PRIX DE PARIS
avec GEORGES GRIGNARD (Talbot)
DUNLOP
triomphe encore avec l'Anglais CARTER (Cooper)
vainqueur du premier circuit de Paris (racers 500)
Elie BAYOL (D.B), brillant second
avait, lui aussi, comme tant d'autres, fait confiance à
DUNLOP
POUR ALLER VITE, POUR ALLER LOIN
DUNLOP

Raphaël GEMINIANI utilisait un dérailleur
LE SIMPLEX
LA FAMILLE ILLICO

GRENADES A SAIGON

Sept tués, 70 blessés

SAIGON, 2 mai (A.P.). — Une vive activité terroriste s'est manifestée à Saigon au cours des deux derniers jours.

Vingt-quatre grenades lancées dans différents lieux publics de la capitale ont fait sept tués et soixante-dix blessés.

Hier soir, un militaire français de garde devant l'usine des eaux a été blessé d'une balle de revolver.

NINHBINH REOCCUPE PAR LES FRANCO-VIETNAMIENS

Un communiqué publié à Hanoï déclare que dans la région de Lao-Kay, à la frontière nord-ouest du Tonkin, les rebelles ont perdu 17 tués, 40 blessés et 22 prisonniers.

D'autre part, la ville de Nin-Boinh — dans le sud du delta — a été occupée par les troupes franco-vietnamiennes.

L'aide américaine va être accélérée

WASHINGTON, 2 mai (U.P.). — L'ambassadeur de France Henri Bonnet a déclaré après un entretien d'une quarantaine de minutes avec M. Dean Rusk, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires d'Extrême-Orient, que tout était mis en œuvre pour accélérer une décision touchant l'aide militaire et économique américaine à l'Indochine.

LES GONDOLIERS DE VENISE SONT EN GRÈVE

VENISE, 2 mai (Reuter). — Protestant contre la concurrence des vedettes automobiles et demandant que celles-ci ne soient pas autorisées à naviguer dans les principaux canaux de la ville, les gondoliers vénitiens se sont mis en grève aujourd'hui.

Les nombreux touristes étrangers qui voulaient faire la traditionnelle promenade ont vainement prié les gondoliers qui sont restés inébranlables devant leurs supplications et n'ont pas voulu quitter les quais de Venise.

M. TRYGVE LIE AU QUAI D'ORSAY

M. Trygve Lie, secrétaire général des Nations-Unies, qui fait actuellement un voyage dans les capitales européennes, s'est rendu à midi au Quai d'Orsay où il a eu un entretien avec M. Robert Schuman.

les courses

LE TREMBLAY, le 3 mai, à 14 heures

PRIX CLOCHER

A réclamer. — 100.000 fr. — 1.100 m.

101 ROUGET (R. Poincelet)..... 56½
102 RADAMIR (W. Johnstone)..... 56½
103 TYNDARE (H. Signoret)..... 56
104 ALPHEE (G. Lequeux)..... 54½
105 VENDOME (L. Flavien)..... 54
107 CHEVAL DE MALTE (Guima.) 53½
108 TUBEROUS (E. Vandoren)..... 53
109 DODWELL (X.)..... 53
111 BURDIGALA (R. Bertiglia)..... 53
112 SOUTACHE (C. Maire)..... 52½
113 CATANE (J. Delamotte)..... 52½
114 LA LEZARDIERE (R. Romel.) 51½
115 CAMARILLA (B. Dailhat)..... 51½
117 MISS MONIQUE (J. Massard) 51½
118 LAST EXPRESS (R. Teule)... 51
119 ALGUE BLEUE (F. Rochetti) 49½
120 URCO (R.-R. Courtois)..... 49
121 AFTERTHOUGHT (C. Larrieu.) 48
122 DISCRETE (G. Crockett)..... 47½
125 ROLETTE (J. Ramel)..... 46½
124 LIDAINE (J. Brunet)..... 46½

Je désigne : ALPHEE et Tuberous. Outsider : Soutache.

PRIX NINETTA

Apprentis. — 125.000 fr. — 1.600 m.

201 SEDUCTEUR (C. Bernard)..... 54½
203 SAM (B. Dailhat)..... 51
204 PIQU'AVANT (R. Gilard)..... 51
205 L'ETOILE (C. Drieu)..... 47½
206 PHILOSOPHE (R. Clément)... 47
207 RUMBA (W. Kalley)..... 45½
208 MADAME PUTIPHAR (Crock.) 45½

Je désigne : PIQU'AVANT et Sam. Outsider : Madame Putiphar.

PRIX MADAME EGLENTINE

A réclamer. — 100.000 fr. — 1.800 m.

301 POINT BLANC (R. Schutz)..... 58
302 SAN FRANCISCO II (Lazaro) 55½
303 LIBANAISE (E. Vandoren)..... 54½
304 ANADYOMEDE (A.-F. Berthe.) 54½

PRIX DE LA CHAPELLE

Handicap. — 100.000 fr. — 2.150 m.

305 SAAD (A. Tucker)..... 54½
306 MISS TOUBIA (R. Bruneau)... 54
307 LYNCEE (J. Bompart)..... 50½
308 SUILA (R. Obry)..... 50½
309 CLAUDE (R. Blot)..... 50½

Je désigne : MISS TOUBIA et San Francisco II. Outsider : Lyncée.

PRIX CERDAGNE

Pouliches. — 150.000 fr. — 2.000 m.

402 SIDON II (G. Lequeux)..... 56
403 NORSLY (F. George)..... 56
404 KILZILSKAIA (L. Gaumondy) 56
405 VIDAMANTE (B. Guimard)... 56
406 COCA COLA (J. Brunet)..... 56
407 MAZURKA (X.)..... 56
409 BOULETTE (R. Bertiglia)..... 56
410 PLUME (W. Johnstone)..... 56
411 NEMROUD DAGH (J. Doyasb.) 56
412 QUAKERESSE (J. Dewost)..... 56
413 CHERE AMIE (H. Signoret)... 56
414 NORTA (F. Rochetti)..... 56
415 TAWHIDA (W. Johnstone)..... 56
416 LA CASTILLANE (F. Palmer) 56
418 AUBEPINE (J. Laumain)..... 56
419 INES (C. Maire)..... 56

Je désigne : LA CASTILLANE et Inès. Outsider : Chère Amie.

PRIX COLONEL GILLOIS

3.000.000 francs. — 1.800 mètres

502 PRINCE HINDOU (M. Larrain) 60
504 COMMANDO (G. Lequeux)... 60
505 BEVERLY (H. Signoret)..... 60
507 GAFSA (A. Rossio)..... 58½
508 DOBROUDJA (J. Laumain)..... 56½

Je désigne : PRINCE HINDOU et Commando.

PRIX CARMELITE

Handicap. — 200.000 fr. — 2.150 m.

601 BAHADUR FAIR (F. Rochetti) 61
602 TOREADOR (R. Poincelet)..... 59½
603 SAD (X.)..... 56
604 CORBELLINI (M. Garcia)..... 47
605 GERLAND. (A. Tucker)..... 43

Je désigne : BAHADUR FAIR et Toréador.

PRIX DUTCH SKATER

Poulains. — 150.000 fr. — 2.000 m.

701 CINQ JUIN (C. Sautour)..... 58
702 DON BLANCO (F. Palmer)..... 56
703 RAILW. NO STATION (Vagn.) 56
708 VATELAN (L. Botten)..... 56
709 PEACETIME (J. Doyasbère)... 56
710 YONG (G. Lequeux)..... 56
711 SYCOMORE (W. Johnstone)... 56
713 KENTUCKY II (R. Blot)..... 56
713 ATOPHAN (J. Laumain)..... 56
714 PHARAON II (R. Obry)..... 56
715 AQUASOL (H. Signoret)..... 56
716 BLANC PAIN (C. Maire)..... 56
717 LE GRAND VATEL (R. Poinc.) 56
718 MARACAY (J. Dewost)..... 56

Je désigne : CINQ JUIN et Blanc Pain. Outsider : Pharaon II.

SURVEILLONS

URCO, qui peut causer une surprise.
L'ETOILE, qui va bien au Trembley.
NORTA, qui devrait se présenter en progrès.
COMMANDO, sur sa victoire au Tremblay.
LE GRAND VATEL, objet de bruits favorables.

Le cheval du jour :
BAHADUR FAIR

Le coup de deux placé :
PIQU'AVANT - COMMANDO

Les grosses cotes :
CHERE AMIE - SYCOMORE

La ferme : l'entraîneur, H. COUNT le jockey, SIGNORET

RÉSULTATS D'ENGHIEN

PRIX DE VIC-BIGORRE

Ecurie M. d'Okhuysen..... G. 159
1. Le Fantasque (Nador) (106) P. 115
2. Capduss (G. Heuzé) (102)..... P. 35
3. Messire III (L. Bellocq) (110) P. 42
Dist. : 5 l., 2 l., 1/2 l.
N. pl. : 101, 103, 104, 105, 108, 109, 111, 112. — Xisuthrus (103), tombé.

PRIX DES PYRENEES

Ecurie A. Lombard..... G. 71
1. Campéador II (Beltran) (210)... P. 42
2. Admiral Bell (A. Papin) (204)... P. 34
3. Pervyse (L. Gaum.) (209)... P. 18
Dist. : Tête, 2 l., 2 l.
N. pl. : 201, 203, 205, 206, 207, 211, 212, 213.

PRIX JOURNALISTE

1. Ali Blue (A. Gill) (303)..... G. 21
2. Jet Delfarguiel..... P. 11
2. La Matine (R. Mantelin) (305) P. 11
3. Ntarcot (R. Rousseau) (306)..
Dist. : 1 l., 15 l., encol. Jumelé : 19
N. pl. : 301, 306, 309, 310.

PRIX DE RONCEVAUX

1. Bercail (J. Audon) (410)..... G. 278
à A.-B. de Puchesse..... P. 53
2. Lahore II (L. Gautier) (403) P. 20
3. Panpera (M. Maschin) (411) P. 105
Dist. : 1 l., 1/2 l., encolure.
N. pl. : 401, 402, 404, 405, 406, 408, 412, 413, 415, 416, 417, 419.

MEMENTO

SIRBELLE, a bien couru et peut gagner son réclamer prochainement.
ANNILET a longtemps figuré.
BOCCADOR s'est bien comporté sous son poids élevé.
KARLOMAN a couru en progrès bien placé.
PANPERA doit venue de loin prendre la troisième place.
KONIG ETZEL était en seconde position entre les deux dernières fois. Bons progrès.

PRIX DES LANDES

1. Phidélius (M. Larraun) (302) G. 26
à J. Domange..... P. 14
2. Albigeois (L. Gautier) (303)... P. 20
3. Rahms (S. Doubowski) (501) P. 16
Dist. : tête, 3 l., 1 l.
N. pl. : 505, 506, 507, 509, 510, 511.

PRIX EPAMINONDAS

1. Baby de la Vict. (Dur.) (609) G. 33
à R. Orquin..... P. 16
2. Belle France III (Port.) (210)... P. 17
3. Bilboquet G (Manceau) (603) P. 14
Temps : 3'10", 3'11"4/10, 3'12"5/10. —
Réd. kil. : 1'25"4/10.
N. pl. : 601, 604, 605, 607, 608, 611.

DERNIÈRE HEURE FINANCIÈRE

BOURSE DE PARIS

Nombreuses reprises, surtout au Parquet

L'activité n'a pas été très intense, mais cependant la cote a enregistré un grand nombre de reprises. Peu de changements, toutefois, dans le compartiment des rentes où, seul, le 5 % 1949 est en progrès à 79,50 contre 79,20. Les Banques françaises ont été généralement recherchées. Les Mines métalliques et les produits chimiques ont fait l'objet d'une demande intense. Aux Pétrols, certaines spécialités ont marqué des points. Les Mines d'or et les Argentines ont été irrégulières. Rien à signaler sur le marché de l'or, où le lingot demeure inchangé, tandis que le Napoléon termine à 3.230 après 3.240.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 20	58 »
Rente 5 % 1949	79 10	79 40
5 % 1920	112 20	112 30
3 1/2 % Amort 1942	65 »	65 »
3 % Amort. 1942	61 40	61 30
3 % Amortiss 1945	57 90	57 80
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1429	1400
Crédit Nat Juillet 1945	6325	6375
Banque de l'Indochine	8500	8500
Crédit National	3750	
Brasserie Quimès	25650	24200
Cuprolier	5900	5900
Saint-Raphaël Nlle	15925	16050
La Suze (Cap.)	798	810
Raffinerie Say		5690
Sucreries Coloniales	1500	1570
Damecy	701	700
Dubonnet E D	4900	4855
Nicolas	700	715
Potin	2275	2265
B. N. C. I.	840	845
Banque Paris et Pays-Bas	1428	1377
Banque Union Parisienne	886	910
Crédit Commerc. France	1321	1340
Crédit Industriel	1578	1850
Crédit Foncier de France	1625	1675
Crédit Lyonnais	1550	1565
Cie Financière Santa-Fé	4550	4700
Soc. Marseillaise Crédit	2155	2155
Union Européenne	2501	2525
Suez (action capital)	98100	98500
Bergougnan	2200	2205
Dunlop	1000	1000
Kuhlmann-Colombes	1550	1550
Poliet et Chausson	819	840
Cimenta Lafarge (act B)	2427	2445
Métropolit (Tract Empl)	710	719
Chem Fer du Nord	2025	2025
Tramways de Shanghai	3125	3125
Afrique Occidentale	2280	2282
Lyonnaise des Eaux	1900	1870
G P D E	372	372
Aluthom	2520	2501
Compagnie Générale Elect.	4720	4725
Union d'Electricité	118	119
Gas et Electricité Réunis	1030	1024
Télégraphie sans fil	860	860
Filature Laines Fourmies	342	350
Saint-Frères	1767	1767
Bon Marché	414	414
Galeries Lafayette	4525	4600
Louvre	452	474
Printemps	422	420
Alsacienne Constr Mécan.	2780	2785
Citroën	1610	1635
Chantiers Nav Nazaire	870	870
Pleyel	840	885
Forges Nord-Est	770	762
Denain-Anzin	1550	1527
Peugeot	6825	6825

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	5750	5850
Tréfileries du Havre	1395	1376
Djebel Diebsa	4200	4180
Guerguour	1145	1210
Nickel	1255	1270
Ouenza	8100	8185
Penarroya	1194	1245
Françaises des Pétroles	1300	1310
Hullière de Pétroles	1105	1125
Pechelbronn	O.3400	3300
Gafsa	960	981
Aquitaine	970	990
Ugine	1876	1882
Kuhlmann	1470	1500
Péchiney	1145	1149
Rhône Poulenc	1225	1220
Saint-Gobain	1855	1857
Auxiliaire de Navigation	5725	5800
Chargeurs Réunis	2625	2650
Transatlantique (nouvelle)	3.3700	3950
Musée Grévin	33500	34000
Tour Eiffel	21000	22000
Banque Ottomane	6060	6100
Canadian Pacific	5350	5600
Central Mining		19025
East Asiatique Danois	28450	29500
Geolgit	7800	7800
Rio Tinto	14100	14500
Royal Dutch 1/10	17400	17800
Wagons Lits	550	550

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	450	442
Hotchkiss	1050	1030
Astil	7900	8275
Hispano	4580	4690
Mavilla	1150	1149
Camionnage	1290	1325
Hutchinson	2970	2985
Michelin B	2875	2920
Midi	400	416
Padang		1349
Terres Rouges	285	300
Cuzano	1050	1045
Mimosa	1080	1097
Cenpa	865	850
Galeries Barlès		
Entrep Métrotol et Col	3290	3290
Bastos	6150	6025
Canadian Eagle	1015	1030
Franco-Wyoming	5225	5250
Mexican Eagle	758	760
Shell Transport	2100	2535
Chantiers Navals	2110	2190
De Beers (ord.)	1755	1670
Gold Field	2520	2655
Rand Anglaise	575	575
Thiboi	1375	1400

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 476.000 ; Napoléon, 3.240-3.230 ; Suisse, 3.190-3.180 ; Union latine, 3.100 ; Souverain, 3.910 ; 20 dollars, 15.880 ; 10 dollars, 7.520 ; 5 dollars, 3.900 ; Cassa, 330 environ. — PAPIER : Dollar, 349,70 ; Escudo, 12.025 ; Suisse, 81,15 ; Djibouti, 142,90 ; Belge, 6,975.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 885 ; Dollar (pet. coup.), 359 ; Suisse, 83,25 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 37 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 80 ; Peseta, 7 ; Escudo, 12 ; Lire, 0,58 ; Peso argentin, 23 ; Deutschmark, 64 à 67,50. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 210 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Tendance excellente, orientée, semble-t-il, vers une reprise en profondeur et stimulée par des nouvelles financières optimistes, par la hausse des produits de base (qui atteignent des prix supérieurs aux plus hauts niveaux de 1948) et par des achats de couverture. Malgré un léger tassement des valeurs de rails, la tendance à la clôture est très ferme.

LONDRES. — Activité calme, tendance meilleure.
GENEVE. — Bonne ambiance, excellentes dispositions du marché.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ HOTEL REGINA : 39 fr. par action, 331 par part.
★ MINES DE BITUME ET D'ASPHALTE : 53 fr. net par action de 400 fr. et 265 fr. par action de 2.000 fr., payables au 15 juillet, contre coupon n° 87, aux guichets de la B. N. C. I. et du Crédit Foncier Colonial.
★ LEBON ET Cie : brut : 160 fr. par action « A » de capital, 135 fr. par action « A » de jouissance, 38,50 par action « B » de capital, 13,50 par action « B » de jouissance. Regroupement des actions en titres de 2.500 fr. Retrait de la C. C. D. V. T.
★ MM. LETOURNEAU, ministre de la France d'Outre-Mer, et BURON, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, ONT INAUGURE LE PAVILLON FRANÇAIS DE LA FOIRE DE MILAN.
★ Sté DES GRANDS TRAVAUX DE L'EST : 50 fr. brut par action.
★ Cie FERMIERE DES CHEMINS DE FER TUNISIENS : selon « L'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 10 mai, 85 fr. brut (contre 70) par action de capital et 60 fr. (contre 45) par action de jouissance.
★ UNION DE BANQUES A PARIS : 5 fr. net par action.
★ Cie DE CONSTRUCTION MECANIQUE (PROCEDES SULZER) : 162 fr. net par action (ordinaire ou priorité). Capital porté à 300 millions par incorporation de réserves et de bénéfices.
★ Ets MESTRE ET BLATGE : 37 fr. net par action. Regroupement des actions en titres de 2.500 fr. (25 anciennes pour une nouvelle). Retrait de la C. C. D. V. T.
★ S.E.L.C.H.I.M.E. (Sté d'Exploitations et d'intérêts Chimiques et Métallurgiques) : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 26 juin, 45 fr. brut par action de 500 fr., 62,76 fr. par action de 1.000 fr. et 58,29 fr. par part bénéficiaire.
★ FIVES-LILLE : prévu : 74 fr. net par action (contre 41).
★ BERNARD-MOTEURS : prévu : 65 fr. net par action (contre 30).
★ GRANDS MOULINS DE PANTIN-PARIS : 165 fr. net par action regroupée de 2.500 fr. et 66 fr. par action non regroupée de 1.000 fr., payables au 11 mai, aux caisses du siège social, 62, rue du Louvre.
★ TRANSPORTS AUTOMOBILES, INDUSTRIELS ET COMMERCIAUX : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 26 mai, 100 fr. brut par action (contre 75).
★ Sté GENERALE DES TRANSPORTS DEPARTEMENTAUX : prévu : à l'assemblée du 24 mai : un dividende de 17,40 0/0.
★ BANQUE L. DUPONT ET Cie : d'après « l'A. Q. », le conseil proposera, le 23 mai, 105 fr. brut par action (contre 70).
★ SOCIETE GENERALE : prévu : 125 franc brut (contre 100) par part bénéficiaire.
★ CREDIT LYONNAIS : prévu : 125 francs brut (contre 100) par part bénéficiaire.
★ PENARROYA : prévu : 40 fr. net par action (contre 25).
★ UNION DE BANQUES A PARIS : prévu : 80 fr. net par action de 1.000 fr. et 8 fr. par action de 100 fr.
★ GLACIERES DE LA SEINE : 8 fr. brut par action.
★ TUILERIES GILARDONI FRERES : 550 fr. brut par action. Capital porté de 105 à 210 millions, élévation du nominal des actions de 2.500 à 5.000 fr.
★ HOTEL RAPHAEL : 39 fr. brut par action, 174,39 fr. par part.
★ Sté DES HOTELS REUNIS : 315 fr. net par action, 67 fr. par part.
★ BANQUE FRANÇAISE D'OUTREMER : 82 fr. brut par action, payables au 1er juin.
★ BANQUE TRANSATLANTIQUE : 120 fr. net par action de 1.000 fr., 64 fr. par part.

MONNAIES ET LINGOTS OR
Achat et Vente aux meilleurs cours - Opérations garanties anonymes
CONDITIONS SPECIALES POUR INTERMEDIAIRES
ARBITREZ VOS PIECES OR (Gain en poids or jusqu'à 20 %)
PIECES ARGENT 10 et 20 au cours du jour
MANEM et GILLIERON
10 bis, Boulevard des Italiens

100, RUE RICHELIEU

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

100, RUE RICHELIEU

NOS PETITES ANNONCES
sont reçues
100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 à 24 heures et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité
DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois **75 fr.**

HOTELIERS RESTAURATEURS ménage professionnel ancienne patronne recherche pour saison direction dans affaire similaire ou commerce bar et casino. 7 années Léon-Guillot PARIS (15e) qui transmettra.

J. F. 20 ans sortant Ecole Hôtelière ch. empl. pr faire saison service café-restaurant bord de la mer. Ecrire « Paris-presse » 310.

J. H. 25 a. bon tmatr. ch. emploi dép. radio câbl., magas. spécial ou simil. région paris., Marne ou Sud-Est. Ecrire *Paris-presse* 305.

Etudiant tunisien grde mosquée, sér., honnête cherche travail comptabilité, rédaction arabe, donner. leçons arabe, etc. pr facilit. pour suite études en France. P.-p. 302

COLONIES

Sous-officier colonial, 30 a., réf. B.E. comptabilité, droit, publicité (travaux publics) cherche emploi pour une période de 2 à 3 ans. A.G.L.C., Etaples (P.-de-C.) q.tr.

Cuisinière de restaurant d'un place sér. référ. Ecr. *Paris-presse* 185.

EMPLOIS DE BUREAU

J. H. dyn. 20 a. étud. sec. ch. emp. bureau. Ecrire *Paris-presse* 311.

Dame secrét. chef groupe, sténodact. gde expér. Sce achats, cap. effect. is trav. hor. exc. réf. ch. sit. lib. imm. Dinet, 132, r. Lecourbe-15e

J. F. dact. employ. aux écrit. ch. trav. pr bureau. Ecr. P.-p. 297

GENS DE MAISON

F. de ménage sérieuse dem. matinée. Ecrire « Paris-presse » 304

REPRESENTANTS

Voyag. Sud-Est sér. réf. visit. Nour. Parf. Baz. Bij. etc... ayt bon. mag. pr dépôt Nice ch. carte importante. Ecr. *Paris-presse* 309

Offres d'emplois **350 fr.**

BUREAU

Rech. AIDES-CPBLES Hom. exp. max. 40 a. SIENODACT. et DACT exp. Ecr. av. réf. et prét. à Serv. du Person. 117, Bd Haussmann.

Sténodact connaiss. parf. anglais Jeunes mad. 70, r. Aqueduc-10e.

Ets PEUGEOT FRERES, 19, av. du Général-Manzio, PARIS-16e recherchent d'URGENCE STENODACTYLO langue angl. connaiss. se prêter sténo angl. Avantages : CANTINE. COUP.

COUT. MODES, CONFECT.

Cher. mécan. pant. atel. domicile. Léo Ralph, 24, r. Echiquier (10e).

On dem. 1 Garçon de Magasin ayt de préf. déjà travaillé dans maison de confection. Se prés. av. midi, le matin de 9 à 11 h. chez W. JACQUES, 7, r. Oberkampf-11e

Fab. fantaisies dem. ouvr. domic. pour monter broches et colliers. Deprez, 53, rue Lemercier, Paris

DRESSING, 9, Bld Bonne-Nouvelle (2e) dem. couses ouvrières à domicile et entrepreneur pour chemises dames et enfants.

Dem. couseuse, mécaniciennes en lingerie. S'adresser 2, M.L.R., 20, rue du Docteur-Finlay (15e).

On demande
MECANICIENNES
CULOTTIERES
VESTONNIERES
PRESSEURS
POMPIERS
THIERY, 42, r. Godot-Mauroy 9e.

On dem **MODELISTE** pour 1 ROB. vêtem. gabardine et imperméables. **W. JACQUES** 7, r. Oberkampf PARIS (11e).

MANNEQUIN RORES 42 Hanches 95 sachant bien coudre. - ARLY, 22, rue Saint-Augustin (Opéra).

GENS DE MAISON

Dem. bonne à tout faire 30 à 40 a. références exigées. Se présent. Paris-Lyon Textiles, 94, rue René-Boulanger, Paris (10e). Tél. ARC. 08-86 ou BOT. 98-32.

CANTINE D'ENTREPRISE rég. Loir-et-Cher rech. d'urgence Chef Cuisinier qualifié, libre de suite, travailleur et sérieux, pr cantine 200 repas par jour, non logé. Ecrire réf. et prétent. DECQ Publ. 675, 10, sq. du Var-20e q.tr.

INDUSTRIE

IMPORTANTE SOCIETE RADIO cherche P3 : fraiseurs, aléseurs, ajusteurs-serruriers S'adresser : S.F.R. 55, r. Greffulhe, LEVALLOIS, Mo Pt de Levallois Cantine

Ch. pour pisteforme machines électriques tournantes AGENT TECHNIQUE ou JEUNE INGENIEUR. Société GRAMME, 200, rue de Paris, PANTIN (93e) (Métro : Eglise de Pantin).

Mécanicien connaissant Diesel et mécanicien entretien et dépannage, A.R. 208, av. de Versailles (16e)

TOURNEURS PRECISION
ALESEURS FRAISEURS
AJUSTEURS-SERRURIERS
MONTEURS-CABLEURS Radio
profess. qualifié P.3 et P.2 se présenter ou écrire, 11, rue Vergniaud (13e) M. Pierre-Brossolette, Malakoff (Seine)

Peintre en voiture pour aider tôlier pr trav. à façon du atel. répar 25, r. Picpus, Mo Nation.

Société Construction Mécaniques de Stains emb. de suite : boraire équipe 8 h. 17 h. 14-23 h. 30
TRACEURS P.2.
RABOTEURS P.2.
TOURNEURS sur gros tours P.2.
FRAISEURS sur 4 outils P.2.
AJUSTEURS-OUTILLEURS P.2.
Trav. assuré. Cantine S'sur. 5 jours. S'adresser : 4, Bd Marcel-Sembat, Stains

On demande pour la Côte d'Ivoire un motoriste et un charpentier de navires admis à excellentes références. Ecrire av. curriculum vitæ à DUCHESNE, 21 bis, Quai-J.-Rousseau, LE HAVRE

Société Constructions Mécaniques de STAINS recherche :
INGENIEURS d'étude A. et M. ou simil. pour section pompe et filtre presse. Situation d'avenir selon valeur.
DESSINATEURS exec. pet. étud. et étud. Matér. Textile
DESSINATEURS OUTILLAGE 2e échelon
Ecrire avec curriculum vitæ 87, av. Aristide-Briand, Stains. Province s'abstenir.

CANTINE D'ENTREPRISE Rég. Loir-et-Cher rech. d'urgence **CHEF CUISINIER** qualifié. Libre suite travailleur et sérieux pour cantine 200 repas par jour, non logé Ecr. réf. et prét. N° 16298 Publicité SWEERIS, 36 ter, rue Tour-d'Auvergne (9e)

BELLE SITUATION OFFERTE
OUTRE-MER A JEUNES INGENIEURS TECHNICO-COMMER.
Aptes à organiser et diriger serv. IMPORTATION et VENTE MATER. INDUSTRIEL toute nature. Adress. curric. vit. à N° 68.751 CONTESSE Publicité, 8, square de la Dordogne, Paris-17e q. tr.

MOULISTES-FRAISEURS OUTILLEURS qualifiés. Bons salaires. Cantine. DUCHAMP, 3, rue Morand (11e).

SIMCA-NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau PREPARAT. METHOD. MECAN. Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly. Cantine. Coop. Avantages sociaux

Entr. Const. Métall. Serr. pour dévelop. cherche **BON SERRURIER** 30 à 35 ans art bonne format. SERRUR. INDUSTR. conn. trac et exécution sur plans capable assurer fonct. CHEF D'EQUIPE usine province rég. SENS (Yonne) Logt assuré. Sit. intér. et agrab. Ecrire : R.P. 264 FREMONT, 12, rue Jacquemont, PARIS (17e)

AJUSTEURS - OUTILL. connaiss. obligatoirem. l'outil à découp. et à emb. pr carross. auto
TOLIERS
ELECTRICIENS d'ENTRETIEN
SERRUR. - SOUDEURS d'ENTRETIEN
BROYEUR de **PEINTURE**
CHAUFFEUR CHAUDIERE Rayonne
recherchés par **CHAUSSON** Société Usines 53, rue Malakoff, à ASNIERES, (Seine) Avantages sociaux.

POUR USINE DE SAINT-OUEN
CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS SPECIALISES SUR GROSSES PRESSES
OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES sur Petites Presses
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation

S. E. C. 31, quai de Grenelle 15ème, embauche :
BONS PROFESSIONNELS P2 et P2 OUTILLEURS
AJUSTEURS en Machines-Outils
FRAISEUR
(Bonne Cantine)
Se présenter de 8 h. à 11 h. SAUF SAMEDI.

CONTREMAITRE ÉLECTROMÉCANICIEN
pour entretien et exploitation d'une
CENTRALE THERMIQUE
est demandé par Industrie à Paris.
Envoyer références détaillées à GASTON 1106, 37, rue de Lille, PARIS (7e)

CITROEN - CLICHY
embauche de suite
MOULEURS
PLAQUES MODELES
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation

FERBLANTIERS-TOLIERS
références Ets RENAUX, 28, av Général-Michel-Bizot, PARIS.

BONS OUVRIERS **SERRURIERS**
Se rens. 6, RUE CHARLES-FROMENTEAU et Cie, 255, av. Stalingrad, Colombes

DIVERS

Gde firme parfum. dem. représentants exclus. bel situat., sér. référ. exig. pr Paris et province. Se prés. mercredi 8 h. 30 à 10 h. L. G., 6, pl. Etats-Unis, Paris.

GARÇON BUREAU tous travaux entret. intérieur, courses petit. lit vrats capab. effect. emballages bois. Ne pas se prés. Ecr. sans limb. EMNI, 75, Bd Raspail.

Offre situat. à MM. libres cadres à compléter actuel. bel avenir assuré. Se prés. merc. 3, 9 à 12 h. M. FORT, 44, rue de Rennes.

Très importante usine française armoires frigorifiques rech. vendeurs (ses) pr grand Foire de Paris. Appoint. fixes plus commissions. Ne pas se prés. Ecr. MATHURIN, 7, r. Théodard, Paris-5e

Caissière-vendeuse avec références sérieuses. Ecrire : Pub NOVIA, 60, r. de la Victoire, Paris (9e).

Soc. CREDIT MUTUEL demande Agents généraux Paris et Province. CFRC 8, r. Italie NICE

Mag. rech. collab. libéré serv. mil. sér. actif et vif, offrant tél. mercr. 3 TUR. 90-93, 10-18 h.

DESSINATEUR LITHO excellent spécialiste lettres, 40 a. maxim. Ecrire avec REFERENCES : S.A.M., 45 bis, rue du Sergent-Bobillot, MONTREUIL (Seine).

S. H. pr mie second. ds serr. intér. Pte assuré, 24, r. d'Aumale, Mo Trinité. M. Pradeau, merc. 9-12 h.

URGENT Rech. personnel masc. avec référ., libre de suite, SITUAT. GRAND AVENIR et cannb. NOHL, 19 A, r. Caumartin, mercredi de 2 h. 30 à 11 h. 30

SITUATION D'AVENIR offerte OUTRE-MER à :
JNES **CELIBATAIRES**
GENS
28 à 26 a. instruction secondaire actif, travailleur, sportif, moniteur.
AYANT REFERENCES COMMERCIALES
et connaiss. ANGL. et COMPTAB. Adresser curric. vit. à Cie 68.732 CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne, PARIS (17e) q. transm.

URG. Nouv. Sté méthode mod. rech. émmédt pers. masc. réf. exig. Se prés. Badet, 19 A, r. Caumartin, mercredi 9,30 à 12 h

Gardes d'enfants **200 fr.**

Dem. garder fillette 5-12 a. mais. confort. sit. campagne, bon air, prix modéré. Ecr. *Paris-p.* 307

Travaux à façon **200 fr.**

Chamb. 6.000 fr. Point DOR. 53-63

FOIRE PARIS MENUISIER
installe stand. SPG. 75-85.

Peintre tte conf. trav. impeccable. Prix raisonn. Léon BOT. 79-24

Représentations **500 fr.**

Fixe plus 0/0 vente direct. Banl. Sud Frigidaire rém. mise cour. payée 112, P.V. Courcelles, Bd Etre. Its. 14-98

Ch. Courtiers timbre-prime toutes régions. B. int. mag. dét. Séc. réf. Sit. aven ELITE, 64, fg St-Martin

Fabr Bonnet, H. F. E. ch. repr. b. int. a Paris. P.-p. 302

Tr. import. maison du Nord pain d'épices et biscuits dem. prospecteurs. Fixe et com. Excel. référ. exigées. S'adress. le lundi de 14 à 17 h. 30 : 10, r. d'Argenteuil, Paris.

Impte Usine Tôlerie Chaudronn. Découp. Emboutiss. rech. représentants bien introduits clientèle industrielle Paris Prov. Ecrire anal. LECA, 117, av. de Choisy.

REPRESENTANTS (TES) visit. hôtels restaurants, brasseries pr vente prod. entret. brasserie produits chim. gnes. Louradour, 66, Bd de Stalingrad Vitry-s.-Seine.

Import. firme lyonnaise cherche représentants visit. pepeteries de la région. Ecr. Havas Lyon 6331

Autos, motos, vélos

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. Paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

Ach. à partic. voit. décap. 4 à 6 pl. mod. luxe récent. Photos et offr. à Agence HAVAS NANCY 408

VENTES 400 fr.

Part. à part. Cabr. décapot. BMW 321. Tél. matin : TRO. 18-96.

Vélocar 100 cm3, pneus, accès. neufs, 40.000 km. LON. 25-36.

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

Un homme raconte une expérience sans précédent

8 "COBAYES" SUR UN RADEAU pendant cinq jours...

...dans les eaux glacées de l'Arctique

(Journal de bord d'un quartier-maître de la Royal Navy)

C'EST parce que son jeune frère a trouvé la mort en se noyant dans la catastrophe du « Hood » que le quartier-maître de la marine anglaise Hawkey s'est porté volontaire dans une récente et dangereuse expérience. Il s'agissait de servir de « cobaye » à bord d'un radeau en caoutchouc de 5 mètres. L'embarcation était mise à flot dans les eaux glacées de l'Arctique et avait à son bord, des médecins du service de médecine expérimentale de Cambridge et des observateurs de l'amirauté britannique.

Ces expériences avaient pour but de déterminer les chances de survie d'éventuels naufragés dans des eaux glacées. Le livre de bord de Hawkey, tenu à jour, heure par heure, et dont le titre écrit de sa propre main, alors qu'il se trouvait sur le radeau de caoutchouc est : « Le journal d'un cobaye humain », fait désormais partie des archives de ce service de médecine expérimentale à Cambridge.

Le radeau sur lequel vécurent 8 hommes pendant cinq jours était recouvert d'une bâche spéciale dont la rigidité avait été assurée par gonflage. Une ouverture en forme de manche servait d'accès.

C'est le docteur Glaser, un médecin de Cambridge, qui conduisit les expériences et nota les réactions de ses « cobayes ».

Le journal de bord de Hawkey décrit d'abord le voyage sur le dragueur de mines « Truelove », qui les emmena en plein Océan Arctique et l'énumération des tests préliminaires qui précédèrent l'épreuve elle-même. Voici le texte original du rapport écrit par Hawkey, alors que lui et ses huit compagnons étaient sur le radeau expérimental.

A chacun sa ration

13 février : 10 h. 30. — Rassemblement des cobayes, pour ce que nous croyons être une nonvelle expérience.

10 h. 50. — Nous nous installons dans le radeau où le docteur Glaser distribue à chacun sa ration pour 24 heures : quelques paquets contenant chacun une trentaine de bonbons ressemblant à de gros caramels. Deux boites de lait concentré sucré. Une bouteille d'eau.

11 heures. — Le docteur Glaser nous annonce à l'improviste que notre test de cinq jours est commencé. Ainsi, notre « home, sweet home » va être pendant cinq jours un radeau de caoutchoue ! Il nous explique qu'on va expérimenter avec notre aide : 1. les réactions physiques d'un individu abandonné dans les eaux arctiques ; 2. si on peut chauffer suffisamment le radeau pour donner aux survivants un confort relatif ; 3. la quantité de vêtements secs indispensables ; 4. le degré de température, la présence d'oxyde de carbone, et le degré de condensation.

J'ai à ma gauche le docteur Glaser, véritablement « harnaché » de ses instruments dont l'importance est énorme, puisque les résultats qu'ils donneront seront décisifs pour l'avenir.

12 heures. — Déjeuner. Sept « caramels » avec quelques gouttes de lait condensé. Quel contraste avec le bœuf rôti, les choux et le pudding. Pourtant, je n'ai pas faim après avoir mangé.

13 h. 15. — Grande agitation à cause des vagues assez fortes, mais ça ne va pas trop mal. Tous les objets roulent par terre. Chacun s'installe pour dormir, après que le docteur Glaser ait vérifié les températures.

17 heures. — La mer est assez agitée. Le radeau est moins confortable. Contrairement à ce qui se passe dans une embarcation rigide, tout le monde est projeté dans des directions différentes. L'équipage est, malgré tout, en excellente humeur. Jusqu'à présent, nous avons mangé seize « caramels » arrosés de lait. Nous sommes parfaitement rassasiés. La condensation est très importante et nous nous en préservons en époneeant.

19 heures. — Tout le monde souffre de l'humidité et du froid. Perdu la notion du temps. J'ai un mal de tête terrible, mais je n'ai pas du tout faim.

Il neige abondamment

14 février. — Il neige abondamment. Nous avons tous des mines de papier mâché. Chaque fois que j'avale un « caramel », il colle à mes moustaches. De nouveau, les tests. Le docteur Glaser prend la température de notre peau, notre pouls, les températures à l'intérieur et à l'extérieur du radeau. Nous portons nos vêtements habituels, sous-vêtements de coton, chandail, pantalons, vareuse et bottes. Par moments, nous avons froid, surtout lorsque nous nous réveillons.

Diner : 5 « caramels » arrosés de lait. Aucune règle pour les quantités à absorber : nous mangeons nos rations lorsque nous en ressentons l'envie. Nous avons droit à deux cigarettes chacun par jour, mais une seule doit brûler à la fois, aussi nous fumons chacun à notre tour.

20 heures. — Nous avons bien chaud maintenant, car nous avons eu droit à un souffle d'air chaud distribué par le docteur Glaser. Tout va bien et il fait relativement sec.

Une douche glacée sur le visage

15 FEVRIER. — Il neige très fort. Température extérieure : 4 à 5 degrés Fahrenhait au-dessous de zéro. Les autres « cobayes » semblent en bon état, à l'exception des pieds froids et des extrémités.

Le bire est la condensation qui pleut du toit et nous envoie une douche glacée sur le visage. Notre « manche d'accès » est obstruée par la neige. Le toit plie sous le poids de la neige. En le poussant de l'intérieur, nous arrivons à le dégager. Nous avons tous un aspect lamentable. Grand besoin de nous laver. Nos yeux pleurent, mais nous n'avons pas faim et le moral est bon.

13 h. 30. — Pressions artérielles prises et notées. La mer est couverte de glaçons. Nous discutons sur ce qui se passera si nous en heurtons un gros. Quelques histoires macabres...

14 h. 5 : de nouveau, l'heure des températures. On nous donne du matelas pour maintenir les thermomètres contre nos doigts pour la température de la peau.

14 h. 45. — Thompson et Tonkin ont l'air de véritables monstres car ils ont de longs tubes dans la bouche au bout desquels se trouve un gros sac. Ils doivent souffler dedans pour les tests d'oygène. **15 h. 55** : Un canot vient chercher les sacs. Je n'envie pas celui qui le pilote, car il doit faire terriblement froid dehors. Il doit faire également froid pour les sentinelles qui veillent constamment sur nous depuis le pont du Truelove.

La ration alimentaire semble plus que suffisante pour quelques-uns d'entre nous. Le docteur Glaser, Mac Donald, Gillman et moi-même, venons juste de finir notre ration d'hier. Les fameux « caramels » sont faits de sucre, de glucose, de lait séché, de matières grasses végétales, de mélasse, et parfumés à la vanille. Si on m'offrait maintenant une repas normal, je serais incapable de l'avaler. Le docteur est vraiment intéressant et nous parle un peu de tout.

16 heures. — Tout est calme sur le radeau. Conversation générale avec une bonne plaisanterie de temps à autre.

18 heures. — Nous nous installons pour une autre nuit, mais pas de la même façon que les vrais cobayes qui, eux, dorment sur la paille ; nous, les cobayes humains, nous avons droit au caoutchouc.

La respiration devient difficile

16 FEVRIER. — Réveillé plusieurs fois pendant la nuit, comme toutes les nuits maintenant. Avons froid et frissonnons. Réveille à 1 heure — respiration difficile et suffocations. Les autres également. Avons mal à la tête. Le Dr Glaser, réveillé à son tour, s'aperçoit de quelque chose de défectueux dans l'aération et la respiration. Nous ouvrons l'entrée pour avoir plus d'air. Nous venons de friser l'empoisonnement par oxyde de carbone. Impression peu agréable.

L'aération est meilleure, et mon mal de tête a disparu. Mais j'ai froid. Et les autres cobayes aussi. Par la suite, nous réalisons pourquoi. 9° au-dessous du zéro Fahrenheit — le soleil fait fondre la neige qui se trouve sur le toit. Avons reçu toutes instructions pour la manière de quitter notre « refuge ». Deux par deux, afin d'avoir un examen du sang et les mesures au moment de la sortie. Mais il reste encore vingt-quatre heures.

Le Dr Glaser vient de nous annoncer que si nous avions été dans un bateau découvert, peu d'entre nous seraient encore en vie. En tout cas, nous sommes encore bien vivants, nous avons froid par moments, mais nous n'avons pas faim. Mc Donald et Bartlett jouent aux cartes grâce au Dr Glaser qui avait un jeu complet dans sa poche.

Hissés à bord... Enfin un bon hamac

17 FEVRIER. — Dernier jour. Nuit pire que jamais. Avec mes grandes jambes, difficile de dormir la tête sur les genoux. Gillman réveillé, grogne parce qu'il a froid et soif. Entendu drôle de bruit. Vu la bouche de Gillman en mouvement. Il mangeait de la glace.

On nous dit que les cobayes auront droit à une grande soirée demain, au Grand Hôtel. Sommes sales mais très gais. Le Dr Glaser a eu beaucoup plus de mal que nous, avec les tests à l'intérieur et à l'extérieur du radeau, notre pouls et le sien, tension artérielle, température, respiration, etc.

16 heures. — Grand nettoyage du refuge. Températures prises et inscrites. Quelle liste ! Le radeau s'agite. Le Dr Glaser semble inquiet.

Lorsque les mouvements sont trop forts, on entend un bruit semblable à celui produit lorsqu'on passe la main sur un ballon trop gonflé.

19 h. 35. — Signal donné de sortir. Prévenus que nos jambes vont être faibles. Radeau amené sous la poupe du « Truelove ». Echelle lancée. Nous sommes hissés à bord au bout d'une corde. Je n'aurais jamais pensé que je pouvais être aussi engourdi. On me fait endosser une veste fourrée.

Nos jambes sont comme du coton.

Arrivé dans la salle avec les autres cobayes. Reçu par le lieutenant Watkinson avec une bonne gorgée de cognac. Je n'aurais jamais dû boire cet alcool, car je me sens plus mal que jamais. Allé à la cabine pour être pesé et subir examen du sang. Ai perdu 4 kg. pendant l'expérience. Enveloppé dans une couverture, attends mon tour pour prendre un bon bain dans la cabine d'un officier.

J'y trouve la fin de tous mes maux et toutes mes douleurs. Je m'habille. Allé au mess où on nous sert de la soupe chaude suivie d'œufs sur des biscottes grillées. Je n'ai plus du tout faim. Puis au lit. Nos hamacs ont été préparés. J'espère que les résultats de l'expérience serviront, dans l'avenir, à sauver de nombreux naufrages.

(Copyright 1950 by Paris-presse l'intransigeant and Agence Keystone.)

JANE SEZNEC et son petit Jean-Claude. Pour annoncer la naissance de l'enfant, François Le Her avait fait imprimer des faire-part étrangement libellés. Il les avait expédiés en Bretagne sous enveloppe ouverte. On y lisait : « M. François Le Her et Jane Seznec sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fils Jean-Claude Le Her. »

EN vue d'obtenir la réhabilitation de son père, Guillaume Seznec, Mme Jane Seznec, fille de l'ancien forçat, vient de publier, recueilli par Claude Sylvane et édité par Mme Cécile-Robert Denoël, aux éditions de la Plaque Tournante, un ouvrage qui, sous le titre « Notre bagne », relate à la fois le drame de son père et le sien, puisqu'on sait qu'elle abattit son mari François Le Her (ex-témoin de son père), mais fut acquittée par les assises, son martyre ne faisant aucun doute. Dans les précédents chapitres de cet ouvrage, dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré les droits de reproduction, Jane Seznec a rappelé comment, en juin 1923, son père fut arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général breton, Pierre Quémeneur. En vain Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec pour la faire parler. Un jour, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plouriyo, cédé par Quémeneur à Seznec. Le surlendemain, on déclare que cet acte est faux et Bony « découvre », dans la maison Seznec, une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à établir ce faux. Parallèlement, on affirme que Guillaume Seznec a acheté la machine à écrire au Havre, où il n'a jamais mis les pieds. Le 24 octobre 1924, Seznec est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises du Finistère.

Le 7 avril 1926, il part pour le bagne. Mme Seznec (qui reprend son nom de jeune fille, Marc, pour échapper aux persécutions imbéciles) s'en va alors se placer à Paris où elle appelle peu après sa fille Jane, tandis que Marie, son aînée, entre au carmel de Jersey, que son fils Guillaume s'engage dans la marine et que son dernier, Albert, demeure en Bretagne. De santé fragile, Marie tombe bientôt malade et doit être transportée dans un hôpital parisien où elle meurt. Bientôt aussi, épuisée par la souffrance et la misère, Mme Seznec s'affaiblit. Sentant venir sa mort, elle envoie Jane chez les Carmélites de Jersey et s'éteint seule à l'hôpital. Jane revient alors se placer à Paris, où elle rencontre par hasard le principal ancien témoin à décharge de son père, François Le Her. Celui-ci, qui est marié et a deux enfants (Juliette et François) engage Jane comme bonne et sous la menace l'oblige à devenir sa maîtresse. Jane, épouvantée, se sauve et va se placer chez un docteur. Entre temps, Guillaume, frère de Jane, est tombé amoureux de Juliette Le Her. Entre temps aussi, Mme Le Her, qui sait tout de la conduite de son mari, tant avec Jane qu'avec sa propre fille, se suicide.

J'épouse Le Her qui a reconnu mon fils... Mon martyre commence

XVIII^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

JE TAIS entrée à la maternité sous le nom de Jane Marc.

Ma vie au pensionnat ne m'ayant rien appris, je me souviens encore de l'éclat de rire de la sage-femme lorsque je lui demandai comment l'enfant allait arriver, de mon étonnement et aussi de ma joie quand on me mit entre les mains un nouveau-né vagissant en me disant qu'il était à moi.

A moi, à moi toute seule !

Du moins, je le croyais.

J'étais merveilleusement soignée, et mon petit également. Je le regardais prendre mon sein avec gloutonnerie et je pensais à ma mère, à tout ce que nous lui devions et que je n'avais jamais si bien compris.

Je le prends !

Pour me remettre de mes couches, on m'envoya dans un asile protestant, rue de la Bidassoa, où je restai trois mois.

Je trouvais presque la vie belle lorsqu'un jour Le Her vint voir la directrice, Mlle Allard, et lui déclara qu'il voulait m'épouser.

Elle me fit part de son désir, mais je me récriai, refusant tout net.

— Qu'à cela ne tienne, répondit seulement Le Her. J'ai reconnu l'enfant. Je le prends !

J'étais tellement ignorante de mes droits que je ne savais pas qu'il ne suffit pas pour les filles-mères de déclarer leur enfant à sa naissance, selon les règles établies, mais qu'elles doivent aussi, ensuite, se rendre à la mairie pour y reconnaître officiellement celui-ci. Faute de quoi le père peut les y précéder et s'approprier l'enfant.

La tranquille assurance de Le Her me bouleversa. Il avait effectivement reconnu Jean-Claude et même mieux, il avait fait imprimer des cartes bleues et blanches sur lesquelles on pouvait lire :

M. François Le Her et Jane Seznec sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fils, Jean-Claude Le Her.

Le Her avait envoyé une vingtaine de ces étranges faire-part à ma famille sous enveloppes ouvertes, et naturellement à tous ceux auxquels j'aurais aimé cacher, sinon l'enfant, ce qui était impossible, du moins qui en était le père.

Le mariage

C'est ainsi que ma grand'mère Seznec apprit l'existence du « bâtard » tant redouté par maman.

Elle s'éteignit au printemps 1935 sans savoir que j'avais épousé Le Her. En mourant, elle laissa un papier à une infirmière qui m'en a dit le contenu :

« Je laisse tout à Jane pour élever le petit, mais qu'elle ne se marie pas avec Le Her. »

Mais c'était déjà fait depuis le 12 janvier 1935.

J'avais cédé aux conseils de Mlle Allard de donner un père à mon fils et à ceux du révérend père de Jersey, auquel j'avais envoyé un appel, lui demandant de me cacher en Angleterre avec Jean-Claude.

Il avait vu Le Her, l'avait, comme beaucoup de gens, trouvé sympathique, et me disait que mon devoir était de l'épouser.

Le Her habitait alors à Plessis-Robinson, avenue Payret-d'Ortail, dans un immeuble de la Ville de Paris.

Nous avons régularisé notre situation et je suis venue dans ce nouveau « chez moi » où bientôt je devais être considérée comme indésirable.

Le Her en prison

A la fin de l'année 1935, mon mari fut écroué pour usurpation de fonctions.

Il s'était, en effet, fait passer pour un agent auprès d'un jeune soldat qui, dans un bosquet du Champ-de-Mars, serrait de trop près une jeune fille. Le soldat parti, Le Her avait pris sa place... La jeune fille avait porté plainte et mon mari avait été arrêté.

Ce n'était pas la première fois, mais il avait été reconnu irresponsable et soigné pour dérangement mental, ce que j'ignorais alors et qui n'était peut-être pas sans raison.

Ici, j'ouvre une parenthèse. Je n'ai pas aimé François Le Her. Sa conduite était odieuse, sa moralité très basse et ses plaisirs malsains, souvent sadiques. Mais je n'accable pas cet homme qui fut le père de mes enfants. Je le plains.

Dans les bons moments — ils furent rares, mais il y en eut où il m'ouvrit sincèrement son cœur — j'ai pu y découvrir la cause d'un comportement qui peut paraître vraiment anormal.

François Le Her était l'aîné de dix-sept enfants. A neuf ans, il dut travailler. On le plaça comme domestique chez des paysans où il devait s'occuper des bêtes. Et c'était ce gosse qu'on employait aux pires besognes. C'était lui, par exemple, qui conduisait les truies et les porcs pour leurs accouplements et demeurait là le temps que la chose s'accomplisse.

Ce n'était pas là le spectacle qui convient pour donner à un enfant une morale très saine. François Le Her grandit ainsi, sans affection, sans douceur, les yeux trop tôt ouverts sur les laideurs de la vie...

Ainsi il devait demeurer. A quatorze ans, parce qu'il avait voulu abuser d'une fillette de douze ans, il fut chassé de chez ses patrons, renvoyé de la maison paternelle et il avait été plus souvent ensuite nourri de « vache enragée » que d'autre chose.

Quand il me racontait cela, je le plaignais sincèrement. Et lorsque je lui parlais de mon enfance, il me disait presque avec douceur :

— Tu vois, Janette nous avons été deux pauvres malheureux !

Mais, derrière le pauvre malheureux, il restait l'homme auquel on avait oublié, pendant sa jeunesse de donner une conscience. Il ne distinguait le bien et le mal que d'une façon rudimentaire et parfois ne savait plus la où ils commençaient ni là où ils s'arrêtaient.

Décidée à fuir

Les mois qu'il passa en prison, je demeurai seule à Plessis-Robinson avec mes deux beaux-enfants. Ils profitèrent bien entendu de ma faiblesse pour faire les quatre cents coups. Je n'osais rien dire à leur père, de peur de m'attirer leur rancune. Mais je poussai presque un soupir de soulagement lorsque Le Her revint à la maison.

Et pourtant !

Il m'avait affirmé que sa prétendue folie n'était que de la simulation, mais je n'étais pas loin de croire qu'il était anormal. Des scènes éclataient pour un rien, suivies de coups et d'injures. Je n'en pouvais plus. Je décidai de m'enfuir avec mon enfant.

(A suivre.)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La Plaque tournante », éditeurs.

DÉCEPTION à Villacoublay...

Valentin, "l'homme invisible", après sa descente.

...300.000 SPECTATEURS N'ONT PAS VU VOLER l'homme-oiseau

VILLACOUBLAY, meeting sans histoire, a déroulé ses « fastes aériens de grand cirque », sous le triple signe de la foule, de la limonade et un peu de la déception.

On estime que plus de trois cent mille Parisiens se sont déplacés pour assister à cette réunion de l'air, la première de l'après guerre, qu'un demi-million de bouteilles de bière, sodas et autres liquides se sont débitées.

Doret, Spahni, Rosaspina, Sonderman, Berverly Howard furent excellents, du classicisme d'école de Marcel Doret, sur son vieux Dewoitine aux ailes rayées de rouge, à la fantaisie légère mais sûre de l'Américain Howard, le public eut sous les yeux toute la gamme de l'acrobatie. Le mérite du major Sonderman est, peut-être, de « travailler » sur son Fokker à très bases altitude.

Les exercices de l'Italien Vico Rosaspisa, sur planeur Baldo-75, se firent avec aisance et l'élégance d'un danseur sur ses pointes. L'appareil, racé, fin comme un squale, se jouait de la perte de vitesse, utilisait le moindre filet d'air. Le « vampire » à réaction fit baucoup de bruit et de bons passages « au ras des marguerites ». Les parachutistes de Sals sautèrent fort correctement, la patrouille d'Etampes, le pilote d'essai Jacques Petit, sur Morane-575, furent honnêtes.

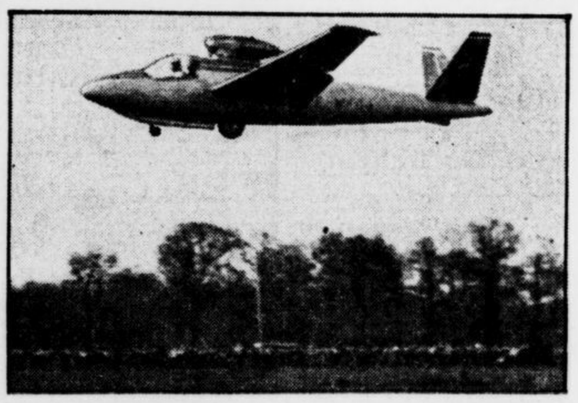
Reste « l'homme-oiseau »... Pas un des trois cent mille spectateurs de Villacoublay pourrait prétendre avoir vu « voler » Léo Valentin.

Qu'ont-ils donc vu ? Une traînée de fumée blanche, étirée, dispersée par le vent, pendant une ou deux minutes, puis, d'un coup, plus rien. Et soudain, alors que chacun scrutait le bleu du ciel, la soie blanche d'un parachute, à quelque cinq cents mètres du sol, dans un angle du terrain... Valentin !

Il affirme qu'il a volé.

Personne ne pourra le contredire.

Jean BIZY



La foule a chaleureusement applaudi la présentation du "Fouga-cyclone", planeur à réaction dont l'élégance laisse deviner la ligne des avions de tourisme de demain.

LE GALA de la Marine

(Suite de la première page.)

Vingt ambassadeurs, cent attachés militaires étrangers en grande tenue, les amiraux français présents à Paris et les représentants de l'Amirauté britannique, assisteront à cette soirée exceptionnelle, patronnée par *Paris-presse-l'intransigeant*, et dont le bénéfice ira aux œuvres sociales de la marine, aux destinées desquelles veille le vice-amiral Le Bigot.

Précédée par l'apparition sur scène des étoiles des ballets des Champs-Elysées, Jean Babilée, Irène Skorik Youli Algarof et Nathalie Philipart qui feront leurs adieux au public parisien avant de gagner l'Amérique et l'Australie, par une audition de rentrée du grand pianiste polonais Zygmunt Dygat, enfin, par un bref concert de la populaire musique des Equipages de la Flotte, la présentation de *Morning departure* constituera le clou de ce gala.

Nous avons déjà dit la puissance et l'émotion qui se dégagent de cette œuvre tournée à la gloire des sous-mariniers. Le drame du submersible frappé à mort au cours d'une croisière, à la suite d'une rencontre fortuite (ici : mine magnétique) y est évoqué dans toute son ampleur, sans concession aucune. La rigueur du sujet exigeait un souci scrupuleux du détail. Le metteur en scène Roy Baker a donc d'abord voulu faire vrai. L'Amirauté britannique a mis à sa disposition des moyens importants. Mais elle a aussi tout contrôlé et tout vu : *Morning departure* n'est donc pas un film de fantaisie où la vérité a subi de sérieux dommages...

Ce soir, la salle fera à Roy Baker et à son grand interprète John Mills — qui seront, du reste, présents — une ovation méritée. Mais sa pensée ira d'abord vers les marins de France et de Grande-Bretagne, vers tous ceux qui, pour maintenir la paix veillent au fond des mers.

Il reste encore quelques places pour ce gala. S'adresser d'urgence au théâtre des Champs-Elysées, location.)

« Regardez la griffe qu'on m'a faite ! »

On lui avait coupé la gorge

LILLE, 2 mai (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — A Quiévrain, à la frontière franco-belge, un jeune homme, Vital Pierens, a été égorgé dans des conditions mystérieuses.

Il était entré, avec quelques amis dans un café, vers 1 h. 15 du matin, et avait commandé une consommation. Tout à coup il se leva et sortit sans avoir bu. Peu après, un Nord-Africain, Mohamed ben Arbi, qui se trouvait dans le café, sortit à son tour. Puis le jeune Pierens revint :

« Regardez la griffe qu'on m'a faite ! »

On s'aperçu alors que le jeune était blessé à la gorge. Bientôt, il s'effondrait tandis que le sang sortait à flots de sa blessure.

GROUPEMENT LE CONSEIL
ETUDES SUR TOUS PROBLEMES JURIDIQUES ET FISCAUX
LOYERS
SOCIETES
BAUX COMMERCIAUX
100 - Rue de Richelieu - 100

mots croisés

PROBLEME N° 1348

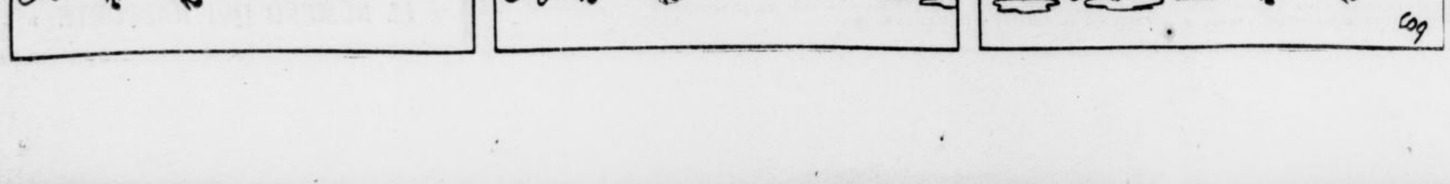
HOR. — I. Les hommes n'y ont pas leur place. Sifflantes. — 2. Département. Cardinaux. — 3. Exclamation espagnole. Rameau de vigne. — 4. Dieu égyptien. Fécule. — 5. Affluent du Danube. Mode d'exécution. — 6. L'argent n'en a pas. Dans le cornet. — 7. Article. S'étoler. — 8. Lettre grecque. Ville d'Espagne. — 9. Les chevaux en sont les nagers. Initiales du premier des gazetiers. — 10. C'est le chat. Mouton de Panurge.

VER. — I. C'est une vanité bien puérile. — II. Prénom féminin. Pair. — III. Fleuve. Au monde. Onomatopée. — IV. Epoques. Ville d'Italie. — V. Pronom. On peut l'être au gain. — VI. Le dernier et le plus haut. Administration. — VII. Elles redeviennent à la mode. — VIII. Auteur d'Alarie. — IX. Cardinaux. Note. — X. Ils tirent sur la corde.

Solution Mots croisés du Dimanche

HOR. — 1. Règlement. — 2. Allures. Ra. — 3. Pairs. Crin. — 4. Anse. Sao. — 5. Badine. — 6. Epaulet. — 7. Ad (dada). E.N.O.S. — 8. Rien. Roobs. — 9. O.T. (été). Et. Lus. — 10. Conquête.

VER. — 1. Rapace. Rat. — II. Elan. Pait. — III. Glasade. — IV. Lure. Néo. — V. Es. Blé. Un. — VI. Se. Sâône. — VII. Escadron. — VIII. Roi. Sole. — IX. Tri. Nu. But. — X. Anse. Esse.

cr'ia- emfhyp emfhyp pop up up u pum

MAM'ZELLE SOURIS par Coq